HAL
open science

La pudeur en salle de naissances : concepts et analyse à partir du ressenti des patientes

Élodie Harroué

To cite this version:

Élodie Harroué. La pudeur en salle de naissances : concepts et analyse à partir du ressenti des patientes. Gynécologie et obstétrique. 2015. dumas-01218576

HAL Id: dumas-01218576

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01218576

Submitted on 6 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AIX MARSEILLE UNIVERSITE

Ecole Universitaire de Maïeutique Marseille Méditerranée

LA PUDEUR EN SALLE DE NAISSANCES :

Concepts et analyse à partir du ressenti des patientes

Présenté et publiquement soutenu

Le 24 avril 2015

Par

Harroué Elodie

Née le 07/02/1985

Pour l'obtention du Diplôme d'État de Sage-Femme

Année universitaire 2014/2015

Membres du jury:

- BILLON Fabienne, sage-femme praticienne
- BOISSIER Estelle, sage-femme enseignante (directeur de mémoire)
- HASSLER Pascale, sage-femme enseignante

AIX MARSEILLE UNIVERSITE

Ecole Universitaire de Maïeutique Marseille Méditerranée

LA PUDEUR EN SALLE DE NAISSANCES :

Concepts et analyse à partir du ressenti des patientes

Harroué Elodie

07/02/1985

Mémoire présenté pour l'obtention du Diplôme d'état de Sage-Femme

Année universitaire 2014-2015

Validation 1ère session 2015 : Oui

Mention : Félicitations du jury

Validation 2ème session 2015 :

Visa et tampon de l'école

Marie-Pierre BALZING
Directrice Dpt. Formation Initiale
Ecole Universitaire de Maïeutique
Marseille Méditerranée
Campus Santé Nord
Boulevard Pierre Dramard
13344 MARSEILLE CEDEX 15

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION 2
II. MATÉRIEL ET MÉTHODE 4
➢ Réalisation des entretiens et recueil des données 5
III. RÉSULTATS 6
A. LA PUDEUR 7
1. La signification du mot pudeur 8
2. Comment se définissent ces femmes en termes de pudeur ? 8
3. Les déterminants de la pudeur 9
B. LA PUDEUR EN SALLE DE NAISSANCES 10
1. État physique en salle de naissances 10
2. Le moment particulier qu'est l'accouchement 11
3. Évolution de la pudeur en salle de naissances 12
4. Moments et actes vécus comme gênants en salle de naissances 14
C. LA PLACE DES DIFFÉRENTS INTERVENANTS 15
D. LA PLACE DU MARI 18
IV. DISCUSSION 20
A. SPÉCIFICITÉ DE L'ÉTUDE 20
1. Adaptation de la méthodologie 20
2. Difficultés de l'étude et biais 20
3. Force de l'étude 21
B. LA PUDEUR 22
1. Définition de la pudeur 23
2. Construction de la pudeur 24
3. Pudeur et société, une norme de la pudeur 25
C. LA PUDEUR EN SALLE DE NAISSANCES 28
1. Une diminution de la pudeur corporelle toute relative 29
2. La place prépondérante de la pudeur émotionnelle 31
3. Pudeur et place du mari en salle de naissances 37
4. Le vécu des actes réalisés en salle de naissances 38
D. LE RÔLE DES INTERVENANTS 43
V. CONCLUSION 49
BIBLIOGRAPHIE 51

I. INTRODUCTION

Les droits du patient sont au centre de notre pratique médicale, de nombreuses lois y attestent. Citons tout d'abord la loi Kouchner du 4 mars 2002, relative aux droits des patients [1]. Elle y précise son droit à l'information, au respect de sa vie privée, de sa dignité. La loi du 3 mars 2007, qui concerne cette fois-ci, les droits et libertés individuels de toute personne prise en charge par des établissements et services sociaux et médico-sociaux [2], qui stipule que : « Tout patient à le droit au « respect de sa dignité, de son intégrité, de sa vie privée, de son intimité et de sa sécurité ». Ces droits des patients sont une obligation et un devoir qui s'imposent à tous les professionnels de santé. Pour les sages-femmes, ils se retrouvent également dans le code de déontologie [3].

Selon le dictionnaire Larousse, la dignité signifie : « Respect que mérite quelqu'un ou quelque chose » [4]. Le mot intimité quant à lui veut dire : « Caractère de ce qui est intime, profond, intérieur » [5]. Que cela soit dans l'un ou l'autre de ces termes, la pudeur y trouve toute sa place. D'après le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), la pudeur est une : « Disposition, propension à se retenir de montrer, d'observer, de faire état de certaines parties de son corps, principalement celles de nature sexuelle, ou de montrer, d'observer, de faire état de choses considérées comme étant plus ou moins directement d'ordre sexuel » [6]. Mais la salle de naissances n'est-elle pas l'endroit le plus impudique qu'il soit ? Ces femmes se dévoilent, doivent montrer leur sexe. Elles y viennent pour accoucher. Or, quoi de plus révélateur de leur sexualité, que la naissance de leur enfant ? Ainsi, comment dans ce lieu si impudique, pouvons-nous respecter la pudeur de nos patientes ?

L'ensemble de nos actes se focalisent sur l'entre jambe de nos patientes : des touchers vaginaux, en passant par les sondages urinaires et enfin l'accouchement à proprement parler. Le rappel à la fonction excrémentielle est également très présent, que cela soit lorsque nous leur proposons un lavement, ou encore pour leur décrire la manière de pousser, qui est finalement la même que pour aller à la selle… Le glamour n'a pas vraiment sa place lors d'un accouchement. Et finalement nous demandons aux patientes de

révéler tout ce qu'elles ont pour habitude de garder pour elles : leur nudité, leur sexualité, la fonction excrémentielle.

De nombreuses patientes peuvent marquer notre pratique. Celles dont les joues se couvrent de rouge lorsque nous leur expliquons la manière de réaliser un lavement, le moment où elles se dénudent timidement, les patientes qu'il est difficile d'examiner tant elles se contractent…

Il existe autant de pratiques, que de maternités. Des sages-femmes, dont le souci du respect de leurs patientes teinte l'ensemble de leurs actes : la douceur de leurs voix, de leurs gestes, le fait de mettre un drap sur elles avant de les examiner ou encore d'expliquer aux femmes et leur mari ce qu'elles vont faire. Et d'un autre côté, il y a ces femmes qui se font examiner sur un brancard, négligemment placée dans un couloir. Des salles de naissances organisées de telle manière, que quiconque entre dans la pièce au moment où elles ont les jambes dans les étriers, aura une vue directe sur son sexe. Nous ne sommes pas égaux face au ressenti de la pudeur, tout comme face à son respect dans les différentes maternités.

L'ensemble de ces définitions et de ces constats, nous font nous demander quel est le ressenti des femmes en salle de naissances, concernant leur pudeur et son respect de la part des professionnels ? Cette pudeur évolue-t-elle lors de l'accouchement? Et si c'est le cas qu'est-ce qui est à l'origine de ces modifications ? Pour cela, une étude qualitative par théorisation ancrée a été réalisée. La question de recherche était alors : quel est le ressenti des femmes concernant leur pudeur et son respect en salle de naissances ? Notre objectif pour cette étude était de recueillir le vécu des femmes en termes de pudeur en salle de naissances.

II. MATÉRIEL ET MÉTHODE

L'objectif de cette recherche était d'identifier les éléments intervenant dans le ressenti des femmes, en termes de pudeur en salle de naissances. Pour cela, une étude qualitative, inspirée de la théorisation ancrée, a été retenue. La pudeur étant subjective et personnelle, c'est ce qu'il est apparu être le plus pertinent et adapté. Elle a permis d'une part d'éviter d'orienter les entretiens au travers de notre propre prisme de réponses et également « de dépasser des à priori et des cadres conceptuels initiaux ». [7]

- Les grands principes de la théorisation ancrée [7]

La méthode qualitative par théorisation ancrée répond à un certain nombre de règles. Elle se distingue tout d'abord, par le fait qu'elle débute par la réalisation des entretiens, sans avoir réalisé de recherche bibliographique au préalable. Le but étant de limiter au maximum l'influence du chercheur sur le déroulement des entretiens. Cela évite également, que le recueil des données soit biaisé par des idées préconçues.

L'analyse du premier entretien est effectuée directement après sa réalisation, afin d'assurer une continuité entre la collecte et l'analyse des données. L'objectif est de confronter les premiers résultats de l'analyse aux données suivantes. Ainsi, si un point évoqué lors du premier entretien, n'est pas abordé dans le second, nous pouvons en discuter avec l'individu suivant, afin de recueillir son avis. Et ainsi de suite pour les entretiens suivants.

Chaque entretien est retranscrit puis codé. Le codage consiste à regrouper un ensemble de mots ou de phrases, sous un intitulé qui en synthétise le contenu. Puis dans un second temps ces codes vont pouvoir être eux-mêmes regroupés en grandes catégories, qui seront mises en relation entre elles. Les entretiens se poursuivent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nouvelles catégories qui apparaissent. La saturation des éléments est alors atteinte et la réalisation des entretiens terminée. Le nombre d'entretiens à réaliser ne peut donc être fixé au préalable. Seule l'analyse des entretiens pourra définir le moment ou s'arrêter.

Ce n'est qu'une fois les entretiens finis, que la recherche bibliographique commence, afin de confronter la littérature aux résultats de l'analyse.

- La population étudiée

L'étude a inclus des femmes ayant accouché au moins une fois, quelle que soit la voie d'accouchement. Afin de s'assurer que les souvenirs qu'elles avaient de leur accouchement étaient encore bien présents, leur dernier accouchement devait avoir eu lieu dans les douze derniers mois. Ont donc été exclues les femmes ayant accouché il y a plus d'un an et non inclus les nullipares.

- Lieux de réalisation des entretiens

Les femmes interviewées ont été recrutées dans les services de suite de couches de l'hôpital *Nord* (CHU de type III) et clinique *Bouchard* (type IIa) à Marseille ainsi que de l'hôpital *Saint Clair* à Sète (CHU de type IIa). Des femmes ont également été recrutées par l'intermédiaire de cabinets de sages-femmes libérales à Marseille et Sète. La diversité des lieux de recrutement s'est faite dans le but d'inclure des femmes aux profils divers et variés.

- Réalisation des entretiens et recueil des données

Un guide composé de questions ouvertes a été réalisé[1], comme support de base de nos entretiens. Il était là pour nous guider et a évolué tout au long de ces derniers, comme le préconisent les études qualitatives par théorisation ancrée [7]. L'objectif était de donner à ces femmes, un temps de parole afin de recueillir au travers leur propos leur ressenti en termes de pudeur et de réussir à mieux comprendre ce phénomène. Au cours de leur réalisation, des questions fermées ont été nécessaires dans le but d'obtenir certaines précisions, nous permettant de mieux comprendre une situation donnée. Ces entretiens ont été réalisés de manière anonyme et enregistrés après avoir obtenu l'accord des patientes. Suite à leur réalisation, ils ont été retranscrits sur document Microsoft Word, puis analysés selon le procédé décrit par ce type de méthodologie. Un second investigateur a participé au codage afin d'assurer une analyse des données la plus neutre possible.

La réalisation des entretiens s'est déroulée d'avril à août 2014. Dix entretiens[2] ont été nécessaires afin d'obtenir la saturation des éléments. Chacun d'eux a duré entre 10 et 40 minutes.

[1] Annexes 1 et 2
[2] Les dix entretiens ont été retranscrits et copiés sur les CD-ROM placés en annexe 5

III. RÉSULTATS

Entretien	Âge	Parité	T*	Type d'accouchement	Spécificité	Recrutement
Julie	27	I	J2	Accouchement à terme – Voie basse instrumentale (spatules) – Épisiotomie – Sous péridurale	Utérus non cicatriciel - DDC**	Clinique Bouchard, Marseille – Type IIa
Mélanie	34	II	M2	Accouchement à terme – Voie basse non instrumentale - Périnée intact – Sous péridurale	Utérus non cicatriciel – DDC**	Sage-femme libérale - Accouchement en type IIa
Maïda	28	II	J7	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale - Épisiotomie - Sous péridurale	Utérus cicatriciel – DDC**	Hôpital Nord, Marseille – Type III
Christelle	33	II	J3	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale - Périnée intact – Sous péridurale	Utérus non cicatriciel - DDC **	Hôpital Nord, Marseille – Type III
Catherine	34	I	M4	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale – Épisiotomie - Sous péridurale	Utérus non cicatriciel – DDC**	Sage-femme libérale – Accouchement en type IIb
Vanessa	22	I	J2	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale – Épisiotomie - Sous péridurale	Utérus non cicatriciel – DDC**	Hôpital Nord, Marseille – Type III
Sophie	30	I	M1	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale – Épisiotomie - Sous péridurale	Utérus non cicatriciel - DA-RU***	Sage-femme libérale – Accouchement en type IIa
Stéphanie	35	I	J3	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale - Périnée intact - Sous péridurale	Utérus non cicatriciel – DDC**	Hôpital Saint Clair, Sète – Type IIa
Marie	25	I	J3	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale - Périnée intact - Sous péridurale	Utérus non cicatriciel – DDC**	Hôpital Saint Clair, Sète – Type IIa
Maud	36	II	J4	Accouchement à terme - Voie basse non instrumentale - Périnée intact - SANS péridurale	Utérus non cicatriciel – DDC**	Hôpital Saint Clair, Sète – Type IIa

* : Période écoulée depuis l'accouchement (J = Jour ; M = Mois)
** DDC : délivrance dirigée complète / *** DA-RU : Délivrance artificielle-Révision utérine

Tableau N°1 : Caractéristiques des femmes ayant participé à l'étude.

A. LA PUDEUR

Entretien	Définition de la pudeur									Comment se définissent-elles ?
	Pudeur liée au corps						Pudeur liée aux émotions, à la douleur			
	Parties du corps citées			Nudité	Intimité	Complexe	Évoquer ses émotions	Évoquer et montrer sa douleur	Évoquer son intimité, histoire	
	Le corps	Le sexe	La poitrine							
Julie		X		X						Pudique
Mélanie	X	X	X	X						Pudique
Maïda	X	X		X	X		X	X		Très pudique
Christelle	X	X		X	X	X		X		Assez pudique
Catherine	X			X				X		Pas pudique
Vanessa	N'a pas réussi à donner de définition						N'a pas réussi à donner de définition			Pas du tout pudique
Sophie	X			X	X				X	Pas du tout pudique
Stéphanie	X			X	X			X	X	Pas spécialement pudique
Marie	X	X	X			X	X			Variable
Maud	X			X			X	X		Moyennement pudique

X : item retrouvé dans l'entretien

Tableau N° 2 : Signification du mot pudeur, comment se définissent-elles.

1. La signification du mot pudeur

Concernant la signification du mot pudeur, aucune définition précise n'a été donnée par ces femmes, mais plutôt des mots ou groupe de mots : lien au corps, nudité, se dévoiler, un complexe … Le lien au corps a été retrouvé chez neuf femmes sur dix, la seule ne l'ayant pas cité a été Vanessa qui n'a pas réussi à répondre à cette question.

Maïda est la première à avoir cité une pudeur liée à l'expression de ses émotions, ses sentiments, sa douleur. Ce type de pudeur n'a jamais été verbalisé spontanément par les autres femmes, mais systématiquement retrouvé soit lorsqu'elles évoquaient des moments gênants ou bien lorsque nous leur en parlions directement, afin de connaitre leur point de vue.

2. Comment se définissent ces femmes en termes de pudeur ?

Lorsque nous leur avons demandé si elles étaient pudiques, leur réponse a révélé un panel de réponses. La moitié des femmes s'est définie pudique, allant de « assez pudique » à « très pudique » tandis que l'autre moitié a déclaré ne pas l'être avec ici encore une nuance allant de « pas pudique » à « pas du tout pudique ». Marie a répondu en distinguant la pudeur physique de la pudeur émotionnelle. Ainsi, elle ne s'est pas définie pudique quand il s'agissait de sa nudité, mais par contre, a déclaré l'être quand il s'agissait de montrer ou parler de ses émotions.

3. Les déterminants de la pudeur

Entretien	Culture	Religion	Éducation	Âge	Expériences médicales, personnelles, professionnelles	Allaitement	Leur apparence		
							Être épilée	Être coiffée	Être préparée
Julie							X	X	X
Mélanie					↘	↘			
Maïda	↗	↗	↗		↘	↘	X		X
Christelle					↘				
Catherine				↘	↘			X	
Vanessa					↘				
Sophie							X		X
Stéphanie			↘		↘		X	X	
Marie							X		
Maud				↘			X		

↗ : Augmente le ressenti de la pudeur
↘ : Diminue le ressenti de la pudeur
X : Importance de l'apparence : item retrouvé dans l'entretien

Tableau N°3 : Les déterminants de la pudeur et leurs influences.

Plusieurs déterminants participant à la construction de la pudeur de ces femmes ont pu être relevés dans nos entretiens.

L'éducation est retrouvée chez Maïda et Stéphanie. Elles ont toutes deux décrit l'éducation comme une transmission de valeurs à leurs enfants. Ainsi Maïda qui se définissait « très pudique » apprend à sa fille depuis son plus jeune âge qu'il n'est pas bien de se dénuder devant les autres, y compris son père. Tandis que Stéphanie a plutôt souhaité transmettre à sa fille qu'il est bien de ne pas être trop pudique au sein du cercle familial.

L'âge, la parité, les expériences personnelles, professionnelles et médicales ont été cités comme influençant le ressenti de la pudeur, que cela soit au sein de la salle de naissances mais également lors des consultations de grossesse et de gynécologie. Leur point commun est d'avoir toujours entraîner une diminution de la pudeur.

Sept femmes ont évoqué l'importance de leur apparence. Elles ont eu une intention particulière à venir préparées en étant épilées, coiffées ou encore bien habillées. Julie a accouché plusieurs semaines avant le jour prévu et n'a pas eu le temps de se faire épiler. Cela l'a énormément gêné durant son accouchement et les jours qui suivaient. Elle a exprimé cette gêne à de multiples reprises lors de son entretien. En plus de cet aspect esthétique et toujours dans le souci de leur apparence, plusieurs femme avaient veillé à avoir eu des selles soit spontanément soit en ayant réalisé un lavement avant d'arriver à la maternité.

B. LA PUDEUR EN SALLE DE NAISSANCES

1. État physique en salle de naissances

L'état physique le jour de l'accouchement est particulier. La fatigue et la douleur des contractions utérines sont omniprésentes. Elles ont toutes deux entrainé une diminution de la pudeur.

La douleur des contractions utérines a été retrouvée dans l'intégralité des entretiens comme ayant une place prépondérante dans le vécu de l'accouchement et le ressenti de la pudeur en salle de naissances. Les femmes ont décrit des difficultés de souffrir devant les autres. Maïda, Christelle, Catherine, Stéphanie et Maud ont évoqué la difficulté de parler de leur douleur à l'équipe médicale et notamment par peur de leur jugement. Dans la culture

de Maïda, il n'est pas bien vu de montrer quand on a mal. Ainsi, elle a tenté de gérer ses contractions afin de ne pas montrer son ressenti aussi bien à l'équipe, qu'à son mari.

2. Le moment particulier qu'est l'accouchement

L'accouchement est un moment très particulier puisque qu'il représente l'étape ultime et obligatoire pour permettre la naissance de leur enfant. Les entretiens ont pu révéler que pour huit femmes sur dix, les actes étaient vus comme une obligation et/ou une nécessité.

Plusieurs explications ont été retrouvées, la première est qu'ils devaient permettre de s'assurer du bon déroulement du travail, ainsi que de constater son évolution. Deuxièmement, ils représentaient un moyen à plus ou moins court terme d'être soulagées. Enfin, ils devaient permettre, au final, d'atteindre l'objectif ultime de la naissance de leur enfant. Dans ce dernier contexte, la notion d'urgence a également été retrouvée chez Julie et Christelle en confirmant ici encore l'acceptation des actes, avec un degré supérieur.

3. Évolution de la pudeur en salle de naissances

Entretien	État physique en SDN*		Comportement en SDN*					Évolution de la pudeur en SDN*
	Fatigue	Douleur des CU**	Recherche de contrôle de soi	Atteindre leurs limites	Perte de contrôle de soi	Souhaite faire ce que l'EM*** demande	Gêne, incompréhension de leur comportement	
Julie		Empêche de réfléchir	X		X		X	↗
Mélanie						X		↘
Maïda	X	Empêche de réfléchir	X	X	X		X	↘
Christelle		Est subie, insupportable	X	X	X		X	↘
Catherine		Est subie	X	X	X	X		=
Vanessa		N'a pas souffert						↘
Sophie		Est insupportable	X	X			X	=
Stéphanie		Empêche de réfléchir			X	X	X	↘
Marie	X			X	X			=
Maud			X		X			↘

* SDN : Salle de naissances
** CU : Contractions utérines
*** EM : équipe médicale

X : item retrouvé dans l'entretien
↗ Augmentation de la pudeur en SDN
↘ Diminution de la pudeur en SDN
= Aucune modification du ressenti de la pudeur en SDN

Tableau N°4 : Évolution de la pudeur en salle de naissances, ressenti et réaction face à la douleur des contractions utérines.

Concernant le ressenti des femmes en termes de pudeur en salle de naissances, six femmes sur dix ont décrit une diminution de leur pudeur. Parmi elles, se retrouvent deux femmes qui ne s'étaient pourtant pas définies comme étant pudique. Quatre femmes (Julie, Maïda, Christelle et Maud) ont décrit une diminution de leur pudeur en lien avec l'intensité des contractions utérines et donc de leur douleur.

Parmi les femmes n'ayant pas ressenti de modification, leur point commun est qu'elles s'étaient toutes définies comme « n'étant pas pudique » en dehors de la salle de naissances.

Seule Julie a été classée comme ayant perçu une augmentation de sa pudeur en salle de naissances. Elle a été très gênée par le fait de ne pas être épilée le jour de son accouchement.

4. Moments et actes vécus comme gênants en salle de naissances

Entretien	Moments gênants				Actes gênants				
	Dévoiler son corps	Dévoiler son sexe	Jambes dans les étriers	Moment de la poussée	Aucun	Expression utérine - DA/RU*	Épisiotomie	TV	Sutures
Julie		X	X	X	X	X			
Mélanie								X	
Maïda	X	X		X				X	
Christelle	X		X					X	
Catherine				X			X		
Vanessa					X				
Sophie		X		X	X	X			
Stéphanie					X				
Marie									X
Maud					X				

* DA-RU : Délivrance artificielle, révision utérine X : item retrouvé dans l'entretien

Tableau N°5 : Moments et actes vécus comme gênant en salle de naissances.

Entretien	Actes perçus comme une obligation/nécessité	Seule la finalité de l'accouchement compte	La douleur fait oublier sa pudeur
Julie	X	X	X
Mélanie		X	
Maïda	X	X	X
Christelle	X	X	X
Catherine			X
Vanessa	X		
Sophie	X	X	
Stéphanie	X		
Marie	X		
Maud	X	X	X

X : item retrouvé dans l'entretien

Tableau N°6 : Influence du jour de l'accouchement sur le vécu des actes, moments gênant ainsi que sur le ressenti de leur pudeur.

C. LA PLACE DES DIFFÉRENTS INTERVENANTS

Les personnes ayant été présentes lors de l'accouchement ont été évoquées par toutes ces femmes. Leurs comportements ont été décrits de nombreuses fois.

Entretien	Nombre et identification des personnes présentes en salle de naissances			
	Personnes présentes	Ressenti vis-à-vis de ce nombre	Identification du rôle des intervenants	Importance d'identifier les membres de l'équipe
Julie	Nombreuses	Anxiogène	-	X
Mélanie	Nombreuses	Vue comme une nécessité	+ /-	
Maïda	Nombreuses	Vue comme une nécessité	+/-	X
Christelle	Nombreuses	Gênée	+/-	X
Catherine	Assez nombreuses	Pas d'importance	+/-	
Vanessa	Peu nombreuses	Pas d'importance	+/-	X
Sophie	Peu nombreuses	Vue comme une nécessité	+	X
Stéphanie	Peu nombreuses	Ont apprécié	+	
Marie	Peu nombreuses	Ont apprécié	+	
Maud	Peu nombreuses	Ont apprécié	+	

+ : la femme a su identifier les intervenants et/ou ceux-ci se sont présentés
- : elle n'a pas su identifier les intervenants et/ou ceux-ci ne se sont pas présentés
X : item retrouvé dans l'entretien

Tableau N°6 : Nombre et identification des personnes présentes en salle de naissances.

Entretien	Comportements et caractéristiques de l'équipe médicale							
	Présence physique	Contact physique	Compétences	Donner des informations		Faire preuve de douceur, gentillesse, humanité, bienveillante, à l'écoute...		A été inflexible, dure rude, pas à l'écoute
				Patiente a souhaité des informations	Informations données par l'équipe	Comportement attendu	Comportement retrouvé chez les membres de l'équipe	
Julie	X	X	X	X	-	X		X
Mélanie						X		
Maïda						X	X	X
Christelle		X		X	+	X	X	X
Catherine		X	X	X	-	X	X	XX
Vanessa						X	X	
Sophie			X	X	+	X	X	
Stéphanie				X	+	X	X	
Marie	X		X	X	+	X	X	
Maud						X	X	

X : item retrouvé dans l'entretien + : caractéristique présente - : caractéristique absente

Tableau 7 : Comportements et caractéristiques de l'équipe médicale.

Entretien	Ressenti des femmes vis-à-vis de l'équipe		
	Ont eu confiance	Importance du genre des intervenants	Peur du jugement
Julie	X	+	X
Mélanie	X	+	
Maïda	X	+	
Christelle		-	X
Catherine		-	
Vanessa		+	
Sophie	X	+/-	
Stéphanie		+	
Marie		-	
Maud		+	

X : item retrouvé dans l'entretien
+ : importance du genre de l'intervenant
- : le genre de l'intervenant n'a aucune d'importance

Tableau N°8 : Ressenti des femmes vis-à-vis de l'équipe médicale.

L'équipe médicale a été retrouvée dans l'ensemble de nos entretiens, parfois de manière positive, parfois de manière plus péjorative.

- Nombre de personnes présentes lors du travail et de l'accouchement

La moitié des femmes a accouché en présence de plus de quatre d'intervenants. Sur ces cinq femmes, trois n'ont pas été gênées, car cela était vu comme une nécessité. Par contre, Julie a trouvé cela anxiogène car beaucoup de personnes est arrivé d'un coup, sans se présenter. Ces éléments ont favorisé la mise en place d'un climat d'urgence, non rassurant pour elle. La deuxième personne qui a été gênée est Christelle, qui décrit un nombre vraiment important de personnes, certaines participaient à sa prise en charge, d'autres étaient de simples observatrices. Ce nombre ne l'a pas gêné durant le travail, d'autant plus que chaque personne est venue se présenter et lui demander son accord pour être présente. Mais une fois l'accouchement terminé, elle s'est finalement rendu compte

d'un seul coup du nombre d'intervenants, aux regards fixés sur son entre jambe. C'est seulement à cet instant qu'elle a ressenti une grande gêne et une envie soudaine d'enlever ses jambes des étriers afin de les refermer.

Concernant les autres femmes, il n'y a eu que très peu de personnes, à savoir une sage-femme et une aide-soignante ou auxiliaire puéricultrice ainsi qu'un anesthésiste lorsque ces femmes avaient bénéficié d'une anesthésie péridurale. Cela a participé à la création d'une atmosphère intimiste, qui a toujours été appréciée.

- L'identification des intervenants

L'identification des intervenants a été d'autant plus facile que le nombre de personnes présentes était faible. Pour les autres, elles n'ont pas toujours réussi à identifier les rôles de chacun. Le fait que certains intervenants ne se soient pas présentés a été source d'angoisse notamment pour Julie et Maïda. Comme l'a dit Christelle lors de son entretien, si les personnes présentes dans la pièce, ne lui avaient pas demandé son autorisation, elle aurait jugé cela « irrespectueux ».

- Importance du genre des intervenants

Sept femmes sur dix ont une préférence concernant le sexe des intervenants qui les prennent en charge. Pour six d'entre elles, leur préférence se dirige vers des femmes. Seule Maud a préféré être prise en charge par un homme.

D. LA PLACE DU MARI

Le mari a été présent neuf fois sur dix. Seule Christelle a accouché en présence de sa mère, car son mari était souffrant.

Cinq femmes ont verbalisé l'importance qu'il soit présent. Deux raisons principales ont été décrites. Tout d'abord, le côté rassurant d'avoir auprès d'elle une personne qu'elles connaissaient, un visage familier au milieu de nombreux éléments inconnus : le lieu, les intervenants et le déroulement de l'accouchement. D'autre part pour le soutien et l'encouragement qu'ils leur apportaient. Parfois ce soutient était insuffisant, c'était notamment le cas de Julie qui ne s'est pas sentie soutenu à certains moments de son accouchement. Catherine a également abordé le sujet en expliquant que de toute façon, son mari n'était pas en mesure de se rendre compte de l'intensité et la douleur des contractions utérines. De ce fait, il ne pouvait pas être d'une grande aide. Raison pour laquelle Christelle

a également apprécié que sa mère soit présente à la place de son mari. Le fait que sa mère sache ce qu'était un accouchement était rassurant pour elle.

Huit de ses femmes ont révélé que la présence de leur mari avait été perçue comme une difficulté supplémentaire. En effet plusieurs d'entre elles ont eu peur de ce qu'il allait voir et notamment qu'il voit leur sexe déformé (Julie, Maïda, Sophie et Maud). Sophie est allée plus loin dans son propos en précisant qu'elle avait eu peur que ce qu'il voit durant l'accouchement puisse avoir une répercussion sur leur future sexualité. Parfois ce n'était pas le fait qu'il voit une région de son corps, mais celui qu'il assiste à des examens, c'est le cas de Maïda. Mélanie et Vanessa.

Sa présence a également été difficile pour certaines d'entre elles, car il leur a été difficile de souffrir devant lui, c'est ce qu'ont déclaré Maïda, Catherine, Sophie, Stéphanie, Marie et Maud, soit six femmes sur dix. Ici encore les raisons sont variables. Certaines d'entre elles avaient tout simplement des difficultés à montrer qu'elles avaient mal, dans ce cas-là, elles préféraient tenter de gérer cela seule. D'autres ont mal vécu de donner à leur mari le sentiment « d'être impuissant », car rien de ce qu'il ne faisait ou proposait ne leur convenait. Concernant Marie, c'est le fait que son mari ait trouvé l'attente très longue qui l'a gêné. Il lui a dit par la suite qu'il aurait préféré venir plus tard, quand elle avait atteint une dilatation plus importante.

Pour deux d'entre elles, à savoir Stéphanie qui a eu un accouchement sans péridurale et Marie qui a eu un accouchement assez long, avec du recul elles auraint finalement mieux vécu leur accouchement si leur mari n'avait été présent qu'au moment de la naissance à proprement parler.

Vanessa ne s'est pas sentie en difficulté face à la présence de son ami. Elle ne percevait pas de pudeur vis-à-vis de lui. Ce qui était important pour elle était que sa pudeur à lui soit préservée. Et donc qu'il ait le choix de voir ou ne pas voir certaines choses. Tant que cela lui convenait à lui, cela lui convenait à elle.

Remarque : l'ensemble des résultats ont été regroupés dans des tableaux présents en annexe 4. Ils précisent pour chaque code, l'extrait de l'entretien qui lui correspond et la ligne à laquelle il se trouve.

IV. DISCUSSION

A. SPÉCIFICITÉ DE L'ÉTUDE

1. Adaptation de la méthodologie

Le principe des études qualitatives par théorisation ancrée se base sur la réalisation d'entretiens, qui débutent par une question ouverte portant sur le thème de l'étude [7]. Dans notre cas, le thème était la pudeur en salle de naissances.

La réalisation de notre premier entretien et son analyse, nous ont permis de nous rendre compte qu'il nous manquait deux informations importantes. Il était tout d'abord nécessaire de comprendre ce que signifiait le mot pudeur pour ces femmes. Enfin, nous avions besoin de savoir si elles se définissaient pudique, ou non. Ses informations devaient nous permettre de poser la base de notre analyse et de mettre en évidence la spécificité de la salle d'accouchements. Chacun de nos entretiens a ainsi débuté, en obtenant les réponses à ces deux questions.

2. Difficultés de l'étude et biais

- Influence de notre propre ressenti

La réalisation des entretiens est un exercice complexe qui nécessite une pratique et un entraînement, afin de ne pas en influencer le déroulement. Néanmoins, nous ne pouvions être neutres sur le sujet de la pudeur, la nôtre ayant une influence certaine. Nos propres valeurs ont donc pu influencer à des moments, le tournant de nos entretiens.

- Le recrutement

Le recrutement en suites de couches, a été plus complexe que nous ne l'imaginions. En effet, les patientes n'étaient pas vraiment disponibles, occupées par la mise en place de leur allaitement, par les visites qui se succèdent ou tout simplement par le besoin de se reposer. C'est pourquoi, nous avons également recruté des femmes par l'intermédiaire d'une affiche[3] présente dans des cabinets de sages-femmes libérales.

[3] Affiche présente en annexe 3

Afin de ne pas créer de biais de sélection, aucune femme ne savait à l'avance que le sujet de l'étude portait spécifiquement sur la pudeur en salle de naissances. Le thème présenté était : le vécu des femmes en salle d'accouchements.

Toutes les femmes qui nous ont contactées suite à la lecture de notre affiche, ont pu être intégrées dans l'étude. En ce qui concerne les patientes présentes en service de suites de couches, notre démarche a été de sélectionner des profils les plus variés possibles. Néanmoins, notre sélection était entièrement dépendante des caractéristiques des femmes présentes le jour où nous allions dans le service. D'autre part il était nécessaire qu'elles aient un niveau de français suffisant. Notre échantillon ne se veut donc pas représentatif de la population générale.

- Un mari présent lors d'un entretien

L'entretien de Maud a été réalisé en présence de son mari. Ceci a pu influencer certains de ses propos. Néanmoins, sa présence a également été révélatrice de certains aspects de la pudeur en salle de naissances.

3. Force de l'étude

Un certain nombre d'ouvrages et d'études porte sur la pudeur, mais très peu concernent le moment spécifique de l'accouchement. Une seule étude prospective a été réalisée sur le sujet de la pudeur en salle de naissances mais ayant pour base de l'analyse un questionnaire comprenant des questions fermées.

La méthode qualitative par théorisation ancrée nous a donné un angle d'approche novateur. Nous avons pu mettre en perspective certaines facettes de la pudeur non abordées dans les autres études portant sur le sujet [8] : des aspects bien plus complexes, avec une pudeur qui ne se limite pas à un lien au corps et qui évolue au cours du temps. Enfin, cette étude a mis en évidence l'influence que peut avoir l'équipe de professionnels sur le ressenti des femmes en termes de pudeur en salle de naissances.

B. LA PUDEUR

Les femmes interviewées ignoraient, de prime à bord, le sujet précis de notre étude. Quand dans un second temps nous leur avons précisé que cela portait sur la pudeur en salle de naissances, un silence était souvent marqué. Plusieurs comportements ont été retrouvés dans nos entretiens : des rires, parfois gênés, des silences, des non-dits, notamment lorsqu'il s'agissait d'évoquer des moments gênants, de dire le mot sexe ou encore de parler de l'émission de selles.

Le regard est important, il se détourne sur le côté, fuit le nôtre ou au contraire s'y fixe. Maud a recherché plusieurs fois celui de son mari, présent lors de l'entretien, comme pour qu'il valide ce qu'elle venait de dire ou encore pour se rassurer.

En ce qui concerne la gestuelle, celle-ci a été vive et rythmée, lorsque ces femmes relataient une étape de leur accouchement, comme pour transmettre l'état d'urgence, la douleur ressentie. Alors qu'à d'autres moments, elle était pauvre, quasiment inexistante, près du corps, lorsqu'elles évoquaient un moment gênant, touchant.

Nous avons également fait cette constatation en ce qui concerne l'intonation, le volume de leur voix ou encore la rapidité de leur parole. Elles parlent à haute voix et rapidement lorsqu'elles souhaitent imiter l'intonation de l'équipe médicale, ou encore pour nous raconter certains moments d'urgence. Au contraire, leur voix est tout juste audible lorsqu'elles évoquent des moments gênants, douloureux.

Qu'il s'agisse du comportement verbal ou non-verbal, leurs analyses ont permis de révéler que le sujet de la pudeur est délicat à aborder. En parler est semblable à se dévoiler aux yeux des autres. Selon les femmes, le rideau s'est levé pour nous laisser entrevoir ce qui les avait touchées. Néanmoins, il est fort probable que chacune d'elles ait gardé une part de leur jardin secret, que cela soit de manière consciente ou inconsciente. Comme l'explique Freud [9] dans son ouvrage « Les études sur l'hystérie » : « la pudeur est une résistance potentielle qu'il faut déjouer afin de voir se lever le rideau de la pudeur verbale.»

1. Définition de la pudeur

- Un lien au corps

Au cours de nos entretiens, aucune définition précise de la pudeur n'a été donnée. Par contre, un lien au corps et à la nudité a été systématiquement retrouvé. En fonction des femmes, tout le corps est impliqué, c'est le cas notamment de Maïda, qui a cité « la peau ». D'autres ont apporté des précisions. Nous avons pu relever que la poitrine et le sexe sont des zones particulièrement sensibles quand il s'agit de les dévoiler. Si la poitrine est abordée sans difficulté, le mot sexe est plus difficile à dire. Il est évoqué de manière détournée, au moyen de silences, de non-dits, d'allusions, ou encore avec des expressions telle que « parties intimes ». Nous le devinons aussi lorsqu'elles ont parlé de moments gênants, comme celui de mettre les pieds dans les étriers. Ainsi, il semble qu'il y ait tout autant de pudeur à dévoiler cette région du corps, que d'en parler.

- La pudeur un lien au corps mais pas seulement

D'autres termes ont été retrouvés comme celui du « complexe ». En effet, il peut être aisé de comprendre qu'une zone touchée par le complexe sera plus difficile à montrer aux autres. Enfin le mot « intimité » a été cité par trois personnes. La première à en avoir parlé est Maïda : « et puis c'était surtout le fait, que quelqu'un que je ne connais pas qui, […] qui me voyait… […] C'est comme si elle, elle voyait tout mon corps et que […] Elle touchait mon intimité ». Couvrir son sexe lui donne ainsi l'illusion de couvrir tout son corps et avec lui, de protéger son intimité.

L'ensemble des termes utilisés dans nos entretiens, pour définir la pudeur, se retrouvent dans la littérature. Ainsi, la pudeur est souvent définie comme étant le besoin de couvrir la nudité du corps. Entre le corps et la pudeur la relation est étroite, ils sont comme liés. Il existe de nombreuses définitions de la pudeur, dont nous ne pouvons faire une lecture exhaustive. Leurs points communs sont d'évoquer le corps et la sexualité. Pour n'en citer que certaines voici la définition donnée par le dictionnaire Larousse [10] **:** « Disposition à éprouver de la gêne devant ce qui peut blesser la décence, devant l'évocation de choses très personnelles et, en particulier, l'évocation de choses sexuelles ». Claude Habib, dans « La pudeur : La réserve et le trouble », l'aborde en ces termes [11] : « la pudeur a comme premier centre de gravité la nudité, puis elle s'étend à toute une série de

désirs et de sentiments cachés, qui sont comme le prolongement de la question corporelle ».

Ainsi, la pudeur englobe bien plus que le corps. Comme le souligne Damien Boquet, dans son article « Les conditions d'une histoire de la pudeur au moyen-âge » [12] ou encore Jean Claude Bologne dans « Pudeur féminines, voilées, dévoilées, révélées » [13], à son origine la pudeur concerne les sentiments et les émotions. Brice Cohen-Saban [14], explique : « La pudeur est généralement désignée comme un sentiment de gêne à l'égard de ce qui peut entamer l'estime de soi et qui interdit le regard de l'autre sur sa vie intime mais également comme une attitude de retenue qui empêche de dire, écouter ou faire certaines choses pouvant blesser la délicatesse d'autrui ».

Ces différentes définitions montrent la complexité de la notion de pudeur, parfois vue comme une manière de faire les choses, d'autres fois comme une façon de les dire ou encore de les ressentir. La pudeur concerne à la fois ce qui est palpable, le corps et ce qui ne l'est pas, les sentiments et les émotions. Elle n'existe que pour et par le regard de l'autre, dont nous nous protégeons. Elle est là pour préserver notre jardin secret.

2. Construction de la pudeur

Des auteurs ont cherché à comprendre d'où vient la pudeur. Est-elle innée ou acquise ? Comment se construit-elle ?

Il semble que si sa définition est complexe, sa construction l'est tout autant. La pudeur se construit dès les premiers mois de vie au travers des jeux de regards entre le nouveau-né et sa mère, puis de son environnement tout entier. Si dans un premier temps, le jeune enfant considère le monde qui l'entoure comme une extension de sa propre personne, il va progressivement découvrir les limites de son corps et établir les frontières entre ce qui lui est propre et interne et ce qui lui est extérieur. Ces frontières enfin posées, la notion d'altérité va se mettre progressivement en place [14]. Avec le complexe d'œdipe, va venir s'ancrer l'interdit de l'inceste, les lois et les règlements.

Tout d'abord naturelle, innée, la pudeur est ensuite modelée par le temps rencontrant éducation, culture et religion [14]. Nos entretiens n'ont pas permis de mettre en évidence la place primordiale qu'elles jouent dans l'évolution progressive de la pudeur. Seul l'entretien de Maïda a permis de l'entrevoir. Elle dont la culture et la religion sont très présentes.

Enfin le temps laisser son empreinte au fil des expériences, que celles-ci soient médicales, professionnelles, ou encore intimes. Les expériences gynécologiques / obstétricales, l'âge, les expériences professionnelles ont été retrouvés dans six entretiens. Leur point commun est d'entrainer une diminution de la pudeur. Catherine est la première à avoir parlé de l'âge : « Quand j'étais jeune, je l'étais peut-être un peu plus », puis il y a eu Maud : « comme quand on a 18 ans, la première fois qu'on va chez le gynécologue où on est hyper pudique. Et après je pense que plus le temps passe plus […] Je pense qu'on est moins pudique en avançant dans l'âge ».

La parité semble également induire une diminution de la pudeur. Toutes les femmes ayant déjà eu un enfant ont expliqué « avoir été moins pudiques » lors du deuxième accouchement. Comme l'explique Mélanie : « peut-être que la pudeur (réfléchit). Peut-être qu'elle tombe lors du premier accouchement […] On devient moins pudique que par rapport au premier […] Oui c'est-à-dire qu'avant concrètement, je ne me suis jamais montrée nue, à d'autres gens quoi […] Donc en fait le premier accouchement, c'est hum, la première fois que hum, y a des gens qui me sont étrangers, […] Qui voient hum, mon sexe… », Maïda rejoint et complète ces propos : « Pour cet accouchement, après ça va, ça va parce que plusieurs personnes m'ont déjà vu ». Ainsi, le fait d'avoir déjà été vues, tout ou partiellement dénudées lors d'un premier accouchement facilite les choses lors des suivants. À cela s'ajoute sans doute, le fait qu'ayant déjà accouché une fois, elles ont une meilleure idée du déroulement du travail, des actes à réaliser …

L'allaitement a également été cité. Tout comme les expériences personnelles et la parité, une habitude de se dévoiler s'installe, permettant une diminution progressive de la pudeur.

3. Pudeur et société, une norme de la pudeur

Bien qu'elle soit personnelle et subjective, la pudeur est également un fait de société. Elle s'apprécie en fonction des époques. Elle évolue en même temps que les mœurs et coutumes, les normes et les lois [15]. Que cela soit dans le fait de montrer ou non son corps, ses sentiments, chaque époque se distingue. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Nos entretiens ont mis en évidence plusieurs choses. La première est qu'en fonction des époques, la pudeur est bornée par des limites à ne pas dépasser. Fait retrouvé dans « Clinique de la honte, honte et pudeur : les deux bornes de l'intime » [16] où Monique Selz

nous parle des limites de la pudeur allant de l'inhibition à l'exhibition. Dans notre étude, les termes cités par les femmes étaient : du fait « d'être prude », terme qui semble aujourd'hui dépourvu de ses traits de noblesse, à celui d'être « naturiste ».

La deuxième est qu'il semblerait que notre société s'oriente vers « une norme de l'impudeur ». Les femmes s'étant définies « pudiques » ont cherché à la minimiser, comme s'il était mal vu de l'être. C'est le cas par exemple de Mélanie : « je suis pudique heu (silence). Enfin dans la normalité » ou encore Stéphanie : « Bon après on ne peut pas dire que je suis super, super pudique mais je suis assez pudique quand même ». D'un autre côté, il y a ces femmes qui déclarent « ne pas être pudique » et pourtant nous retrouvons dans leur entretien des actes ou moments vécus comme gênants, des difficultés à être suivies par un homme, etc. Stéphanie nous a répondu : « je n'ai jamais été spécialement pudique, mais bon je fais attention », Sophie a déclaré « ne pas être du tout pudique » mais quelques secondes plus tard avoue avoir appréhendé, le fait que le gynécologue assistant à l'accouchement soit un homme. En ce qui concerne Vanessa, son entretien n'a duré que dix minutes. Elle répondait à nos questions de manière brève, évasive. Elle n'a pas su nous donner de définition de la pudeur. Par contre, elle s'est définie comme « n'étant pas du tout pudique » ! Alors que c'est elle qui, de prime à bord, semble être la moins pudique, elle décrit lors de son entretien des actes et moments gênants. Ceci conduit à nous demander si certaines de ces femmes ont eu des difficultés à parler de leur pudeur, à se définir à proprement parler ?

À l'opposé, Maïda est la femme qui s'est définie comme étant « très pudique ». Pourtant, c'est elle qui s'est livrée le plus, au cours de notre entretien. Elle a parlé de sa pudeur sans état d'âme, n'a pas cherché à se justifier. Mais surtout, c'est la première à avoir parlé d'une pudeur que nous pourrions qualifier de pudeur émotionnelle, avec la difficulté de parler de ses émotions, de sa douleur. Si aucune autre femme ne nous en a parlé de manière directe et spontanée, nous avons pu la retrouver systématiquement dans l'ensemble de nos entretiens. En plus d'être présente, cette pudeur a une place prépondérante en salle de naissances. L'entretien de Maïda a donc été très riche d'enseignement.

Ainsi, nous avons d'un côté ces femmes qui se définissent « pudiques » mais qui cherchent à la minimiser. Et d'un autre côté, se trouvent celles ayant déclaré « ne pas être pudiques », mais dont l'analyse de leur entretien révèle le contraire. Ces femmes parlent de leur pudeur comme si c'était un trait de leur personnalité à cacher, voire parfois quelque

chose dont il faut avoir honte. Seule Maïda la revendique et l'assume pleinement. Sa culture et ses origines (elle est comorienne, de religion musulmane) influencent-elles le fait que la pudeur, pour elle, n'est pas à cacher mais plutôt quelque chose dont il faut être fière ?

Plusieurs auteurs, Monique Selt [17], Brice Cohen [13], Jeanne-Astride Lépine [15], etc. ont étudié l'évolution de notre société et l'apparition progressive de cette norme de l'impudeur. Tout d'abord, avec la fin du XXème siècle et l'émancipation de la femme. En même temps que sa libération, son corps se dénude. Il s'affiche à tous les coins de rue. La nudité et avec elle, la sexualité, sont présentes partout. Hier un tabou, aujourd'hui une normalité. En apparence, il ne devrait plus exister de pudeur, les corps se dévoilent et les sentiments en font de même [15]. Si l'expression des sentiments était encore il y a quelques décennies réprimée, car jugée vulgaire [18], aujourd'hui, elle est le sceau de l'authenticité. Il ne devrait plus y avoir de dehors, de dedans, de limite entre nous et l'autre et donc de pudeur tout simplement. La société nous impose « une norme de l'impudeur ».

Et pourtant, oui aujourd'hui les corps se montrent, mais sous couvert des dictats de la beauté. Il faut être grand, svelte, la carrure d'un sportif, une hygiène de vie irréprochable. Le poil est banni, en tous cas chez les femmes. Celles ayant parlé d'une région du corps en particulier, semblent très sensibles à son apparence. Ainsi, Julie a très mal vécu le fait de ne pas être épilée, le jour de son accouchement. Elle l'aborde dès le début de son entretien : « je voulais être préparée, épilée et tout... Et heu, j'ai pas eu le temps. Donc hum, j'ai eu cette impression de gêne, le sentiment d'être désolée vis-à-vis du corps médical (silence) […] je voulais être bien… Et là je n'étais pas « parfaite » (insiste sur les syllabes), donc ça m'a gêné… Et hum pudique vis-à-vis de mon mari, je ne voulais pas qu'il aille regarder ce qu'il se passait là en bas ». Ce n'est pas la seule qui a tenu à être épilée ce jour-là. Six femmes sur dix sont allées chez l'esthéticienne peu avant leur accouchement. Sophie nous explique dans son entretien : « j'ai toujours veillé à être préparée, épilée tous les deux, trois jours, pour ou cas ou, si elle arrivait […] C'était important pour moi, mais aussi pour le regard des autres, entre autre pour les médecins ». En plus de cette notion d'épilation, nous retrouvons toujours, dans un souci d'apparence, la peur du regard de l'autre au moment du passage de la tête foetale, moment où le sexe se transforme, se distend. Sophie a eu des réticences, que ce soit son gynécologue habituel qui la suive à ce moment-là. Le regard d'un homme, sur son sexe déformé était appréhendé : « Et étrangement, je me disais que le fait que mon gynécologue soit un homme, allait me poser des problèmes, qu'il soit là, qu'il voit la tête du bébé sortir, ou autre ». Mélanie évoque également ce point, d'une manière plus

légère, en nous disant « voient hum, mon sexe… Et puis alors je n'imagine pas dans quel état (rire)… Heureusement qu'on ne se voit pas… C'est un peu spécial quand même ».

Ainsi, derrière cette norme de l'impudeur, celle-ci persiste dès lors que le corps ne répond pas aux critères de beauté actuels. Il en est de même en ce qui concerne les émotions et sentiments. De nos jours, les sentiments s'expriment, les talkshows en ont fait leur business. Mais, ici encore, cette liberté nouvelle est à nuancer. Dans son écrit « Visibilité des sentiments et des émotions : les variations de l'impudeur », [18] Anne Vincent-Buffault explique que s'il existe aujourd'hui une « injonction nouvelle à l'expression des sentiments » ceci n'est qu'un leurre. Cette liberté est une forme de dérégulation contrôlée. » Ainsi, derrière cette totale liberté apparente de faire, dire et montrer tout ce que l'on a envie, se cache en fait une liberté contrôlée. Les choses peuvent se dire, mais d'une certaine façon, les émotions et sentiments s'expriment lorsqu'ils sont en accord avec les grands courants de pensée. Les débordements, la perte de contrôle de soi ne sont guère tolérés.

C. LA PUDEUR EN SALLE DE NAISSANCES

La pudeur est à la fois corporelle et émotionnelle. Néanmoins, que cela soit dans nos entretiens comme dans la littérature, c'est la pudeur corporelle qui est abordée en premier, voire la seule dont on nous parle. Dans le cadre de notre étude, les femmes ont exprimé très nettement avoir ressenti une diminution de cette pudeur alors que la douleur des contractions utérines s'intensifiaient. Même les femmes ne s'étant pas définies pudiques ont fait ce constat ! Mais comment, dans un moment tel que l'accouchement, où les zones de notre corps les plus intimes sont dévoilées, leur pudeur a-t-elle pu diminuer ?

Concernant cette fois-ci la pudeur émotionnelle, elle est plus subtile et difficile à identifier pour ces femmes. À la fois l'entretien de Maïda et l'analyse des entretiens ont permis de la révéler et de mettre en évidence sa place prépondérante durant l'accouchement. Mais comment expliquer cela ?

« Entourées, aimées, observées, surveillées, mais seules. Seules à risquer leur vie et leur corps, à dévoiler leurs sentiments, leur sexe, à mettre nu leur cœur, leurs entrailles. […] Rien de plus impudique que la mise au monde : c'est dire au grand jour « oui j'ai voulu un enfant, oui j'ai fait l'amour ». »

René Friedman, « Naissance », 2007 [19]

1. Une diminution de la pudeur corporelle toute relative

➢ Évolution du corps durant la grossesse

L'accouchement est un moment très particulier dans la vie d'une femme. Mais bien avant lui, la grossesse l'est tout autant. Les transformations physiques qui ont lieu durant ces neufs mois sont sans précédent. L'adolescence est décrite comme une période complexe tant les bouleversements physiques et psychiques qui s'y opèrent sont importants. Avec eux s'accompagnent une quête d'identité, une réappropriation du corps. Et qu'en est-il de la grossesse, où les changements sont aussi importants, voire plus ?

Tout le corps de la femme évolue. Ce futur enfant qu'elle porte, prend peu à peu plus de place. Les processus biologiques et psychiques qui s'opèrent sont nombreux. Ils doivent permettre à ces femmes à accepter que ce corps « étranger », bien que tant aimé, prenne vie en elle et lui impose toutes ces modifications. Car, la grossesse s'accompagne de bien des maux : des nausées aux reflux, en passant par les insomnies, etc. Elle est physiquement comme psychiquement, loin d'être un long fleuve tranquille.

« Après tout, cette petite, ce petit qui grandit dans le ventre des femmes, qui est-il ? D'où vient-il et que va-t-il devenir dans ce monde au fond bien menaçant ? Ce bébé n'a-t-il pas cet exorbitant pouvoir de mobiliser nos propres angoisses, de raviver parfois des terreurs enfouies ? Cette transparence psychique révélée par les psychanalystes n'est pas seulement source de sérénité. La grossesse est un état bouleversant à bien des égards. Une vie qui pousse dans une autre vie et qui la révèle, ça n'est pas rien. Elle s'impose aussi par sa permanence. On l'aime souvent farouchement, parfois plus que tout, elle apprend tout à chaque instant, mais peut être parfois gênante, insupportable, si ça n'est haïssable. Puis après ce long et unique partage, cette intimité à bien des égards absolue, il va falloir s'en séparer, rompre ce lien. La vie y aide bien sûr, mais pas toujours. Ce n'est pas tout, mille fantômes peuvent rôder autour d'un ventre maternel. »

Paul Cesbron, « Naître à la vie, en douleur » [20]

Il arrive que la fin de la grossesse soit longue et que les femmes désirent que cela cesse, qu'enfin l'accouchement ait lieu. Julie a ainsi évoqué ses problèmes de constipation : « J'avais été constipée heu pendant trois semaines… Et j'allais justement voir mon médecin aujourd'hui pour, pour lui dire : « Réparez-moi ça parce que je n'en peux plus » ». Christelle l'a également abordé : « Après, je ne sais pas si ça vient des hormones, ou parce qu'on a chaud, qu'on a envie d'être soulagée, parce qu'on pourrait carrément accoucher dans le hall de l'hôpital, c'est, c'est pareil tellement on en peut plus, qu'on a mal et qu'on veut être libérée ».

Nous pouvons poser l'hypothèse qu'il existe une mise à distance du corps, comme une désappropriation. Lui qui ne correspond plus à l'image que reflétait notre miroir, lui qui peut être responsable de tant de maux jusqu'alors inconnus. Comme le dit Julie dans son entretien : « J'avais vraiment plus l'impression d'être une femme », elle utilise d'ailleurs le mot « ça » pour parler de son corps ! Les modifications de leur corps, les maux de la grossesse jouent sans doute un rôle dans le ressenti d'une diminution de leur pudeur corporelle. Nous l'avons vu, la pudeur n'existe que par la conscience des limites de notre propre corps et du regard de l'autre. Or durant la grossesse ces limites sont bien floues.

- La douleur des contractions utérines

Ces femmes se présentent avec une démarche reconnaissable entre toutes, de celles qui peinent à mouvoir ce corps trop imposant pour elle. Tout est difficile en fin de grossesse : marcher, s'asseoir, se coucher. À cela s'ajoute, le jour de l'accouchement, la douleur des contractions. Toutes les femmes ont abordé ces douleurs. Différents qualificatifs ont été utilisés, différentes descriptions pour tenter de nous faire comprendre leurs intensités. Catherine a ainsi expliqué : « Je me disais, la prochaine étape c'est de tomber dans les pommes, c'est pas possible autrement ». Christelle et Sophie ont utilisé pour décrire cette douleur le mot « insupportable. » Cette douleur est si intense qu'elle vous coupe de votre environnement, vous isole.

Lorsque l'intensité et la durée de ces douleurs franchissent un certain seuil, il se produit une sorte de réquisition des pensées, afin de gérer cette douleur jusqu'alors inconnue [21]. Il apparaît différents phénomènes : la vue se brouille, les femmes n'arrivent plus à penser, à se mouvoir comme elles le veulent, ni à s'exprimer correctement. Elles se retrouvent comme dans une bulle, seules, coupées mentalement de l'extérieur. Dans cette bulle, plus personne n'existe, or sans le regard de l'autre, la pudeur n'est plus ! Et

n'oublions pas l'enjeu de l'accouchement. Le bien-être de leur bébé est au centre de leurs préoccupations. Comme l'affirme Sophie dans son entretien : « J'étais concentrée sur mon bébé, être là pour elle et je ne pensais plus au reste », Maud l'exprime aussi : « Et puis voilà, je me suis… Enfin. Bah il y a un but. On est là pour quelque chose. »

Ainsi entre les modifications corporelles, la douleur des contractions utérines et la naissance à venir de leur enfant, le ressenti de la pudeur corporelle s'oriente en apparence vers une diminution voire disparition de celle-ci. Maïda aborde tous ces points dans une phrase : « C'est la même chose, la fatigue, la douleur (silence). Quand j'ai vraiment commencé à sentir la tête du bébé, qui commençait vraiment à sortir. Heu… Je n'ai pas (rire gêné), je ne pensais qu'à la sortie du bébé (rire gêné).» Mais pouvons-nous en conclure pour autant qu'il n'y a pas de pudeur corporelle en salle de naissances ?

Car derrière cette impudeur relative de l'accouchement, dès que la naissance a eu lieu, il semble qu'il y ait non seulement une prise de conscience de la situation, mais également que ces femmes se remémorent certains moments. Prenons l'exemple le plus flagrant de Christelle, elle a répété plusieurs fois qu'il y avait de nombreuses personnes durant l'accouchement, tout en précisant que cela ne l'avait pas gêné. Mais elle revient très souvent sur ce sujet pour finalement nous préciser : « il y avait pas mal de monde. Ça ne m'a pas du tout posé de problème. […] Après une fois que ça s'est passé […] on y repense […] Alors qu'avant je ne m'y rendais même pas compte en fait. Et après on se dit « ah oui là ». On se sent un peu plus, on se sent un peu plus gênée ». Nous pouvons donc nous rendre compte que cette diminution de la pudeur physique n'est que provisoire et ponctuelle. Une fois que la douleur des contractions est envolée et que leur enfant est né, leur pudeur reprend toute sa place !

2. La place prépondérante de la pudeur émotionnelle

Après l'observation très nette d'une diminution de la pudeur physique le temps de l'accouchement, l'autre analyse que nous avons pu ressortir de nos entretiens est la place prépondérante de la pudeur émotionnelle. Elle se caractérise par une difficulté à avoir mal devant les autres, à parler de cette douleur, à montrer ses émotions, à perdre le contrôle et avoir certains comportements.

Cinq femmes ont abordé la difficulté d'avoir mal devant les autres, comme Maïda l'a dit : « Exprimer la douleur ou certains sentiments, c'est plus difficile pour moi. ». Maud l'explicite bien, également : « j'avais un peu d'appréhension […] Par rapport à moi, ma souffrance. J'avais peur de moi. De ne pas savoir gérer ma souffrance. Et je ne voulais pas qu'il me voit… Je n'aime pas qu'on me voit en souffrance en fait. ». Stéphanie est allée plus loin dans son explication, elle met en évidence un jeu de double de regards : « C'est vrai que souffrir devant des gens, ce, ce n'est pas évident […] devant les gens et les voir, nous voir souffrir en même temps, c'est plus ça qui est un peu difficile ». Cette difficulté de souffrir devant les autres n'est rien d'autre qu'une question de pudeur, non pas physique, mais bien émotionnelle. Jean-Claude Bologne reprend cet aspect de la pudeur dans la définition qu'il lui donne : « J'appelle pudeur la disposition plus ou moins marquée à dissimuler ce que nous ressentons comme une fragilité ou un caractère essentiel de notre personnalité » [13]. Or quoi de plus personnel que le ressenti de la douleur et l'état dans laquelle elle peut nous mettre ?

- Signification, sens de l'accouchement et des contractions utérines

Les contractions utérines ne sont pas dépourvues de signification, loin de là. Elles sont là pour permettre la naissance de leur enfant. Leur présence est indispensable au bon déroulement du travail et de l'accouchement. Au-delà de la signification de la douleur des contractions, l'accouchement en lui-même est riche de sens. Par cet acte, chaque femme meurt un peu pour renaitre dans un nouveau rôle, celui de mère. Monique Bydlowski est psychiatre et psychanalyste, elle pratique depuis de nombreuses années dans une maternité hospitalière. Dans le cadre de ses consultations, elle a été frappée par le fait que le principal sujet de conversation des futures mères ne soit pas leur enfant à venir, mais bien elle [22] ! Leur place dans la fratrie, les relations au père ou à la mère, la relation dans le couple sont autant de sujets abordés. Finalement, la grossesse est un moment de grande préoccupation narcissique. L'accouchement et les douleurs des contractions utérines seraient un appel à l'altérité et permettraient un glissement de la préoccupation principale de la mère, sur son enfant [23]. Cette analyse était déjà retrouvée chez Freud [24] qui considère que l'accouchement est un continuum entre douleurs corporelles et psychiques, qui est nécessaire à la transformation de l'investissement narcissique en l'investissement de l'objet, ici le nouveau-né. La douleur des contractions et l'accouchement sont donc investies d'une dimension morale, qui devrait permettre d'améliorer leurs tolérances à la douleur.

Quel que soit leur vécu, l'intensité des contractions utérines ne fait aucun doute et a pour conséquence de faire vivre à ces femmes une expérience unique et nouvelle de leurs propres limites. Dans son ouvrage « Expérience de la douleur. Entre destruction et renaissance » [25], David Le Breton compare même l'accouchement à une expérience initiatique permettant une prise de conscience de soi, de ses forces et faiblesses. Les termes de « recherche de contrôle », « maîtrise » sont retrouvés dans six entretiens. Maïda nous explique : « je ne pense qu'à la douleur et comment je vais essayer de la gérer. Justement comme je ne voulais pas crier…, comment je vais la gérer ». Sophie a cherché à se contrôler, mais lorsqu'elle a senti qu'elle atteignait ses limites, elle a finalement préféré demander une anesthésie péridurale : « c'était vraiment insupportable. Et du coup à ce moment-là, j'ai décidé de prendre la péridurale, parce que c'était tellement insupportable, que j'étais prêté à dire des mots méchants et que je ne voulais pas ça ». Sept femmes ont décrit avoir « perdu le contrôle », c'est le cas de Christelle : « quand j'avais mal, je voulais absolument me retenir… mais je n'arrivais vraiment plus à (silence), à maîtriser la douleur », ou encore Catherine: « j'ai été dépassée par cette douleur, même si je l'ai gérée comme j'ai pu, sans forcément la gérer… Je l'ai finalement subie ». De la gestion de la douleur à sa perte de contrôle, ces femmes franchissent différentes étapes, pouvant les faire basculer de la douleur à la souffrance.

- Entre douleur et souffrance

Ces deux mots, bien que distincts, semblent intriqués dans leur ressenti. Le mot douleur fait référence au corporel, la douleur d'un membre, d'un organe. La souffrance ne pose pas quant à elle, cette limite [21]. Elle est sentiment, émotion. Nous pouvons tenter de donner deux définitions bien distinctes de ces deux mots, mais dans les faits comme dans la littérature, cette dualité est absente dans bien des définitions. Ainsi, l'IASP [26] (International Association for the Study of Pain) définit la douleur comme : « Une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable associée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle, ou encore décrite en des termes évoquant une telle lésion », définition reprise par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). De son côté le dictionnaire Larousse [27] définit la souffrance comme : « Fait de souffrir, état prolongé de douleur physique ou morale ». Une douleur physique peut ainsi se transformer progressivement vers une souffrance et une souffrance en douleur somatique.

Ces deux termes sont tour à tour enchevêtrement ou continuité. Dans son ouvrage « Douleur et sens : les modulations de la souffrance » [28], David Le Breton explique : « Si la douleur reste encore dans la sphère du tolérable, la souffrance est toujours de l'ordre du subi, elle s'impose sans remède et traduit la perte de tout contrôle sur soi. Entre douleur et souffrance les liens sont à la fois étroits et lâches selon les contextes, mais ils sont profondément significatifs ». Cet extrait propose ainsi une continuité entre ces deux termes. La douleur est de l'ordre du tolérable du moment que celle-ci s'accompagne d'une signification, de sens. Si elle reste sous le contrôle de l'individu, elle peut être maitrisée, acceptée voire recherchée comme le font les sportifs de haut niveau. Mais lorsque celle-ci est subie, involontaire, sans signification aucune, celle-ci devient ennemie et bascule vers la souffrance. La douleur des contractions peut ainsi selon les femmes se transformer en souffrance.

> *« L'homme est un apprenti, La douleur est son maître, Et nul ne se connaît tant qu'il n 'a pas souffert. » Alfred de MUSSET*

David Le Breton aborde les douleurs de l'accouchement dans son texte intitulé « Entre douleur et souffrance » [29], il y explique que l'expérience de l'accouchement peut être vécue de manière radicalement différente « entre déchirement de soi et épanouissement ». Dans l'ensemble de ses œuvres, il explique la complexité du ressenti de la douleur [25]. Il insiste sur le fait qu'elle « ne peut être limitée à un simple processus organique, mais comme une perception qui revêt des sens multiples en fonction du contexte, des cultures et des trajectoires personnelles », il parle également de l'influence de la dimension sociale. Tout ceci participe à la construction d'une « dimension symbolique du corps ». Notre propre histoire, nos relations avec les autres, nos expériences, quelles qu'elles soient, finissent de façonner nos perceptions et ressentis de la douleur. Elle devient le symbole des évènements vécus, des cicatrices de l'enfance et des stigmates de la vie [25].

La religion tient également une place très importante dans sa perception [30]. Dans la religion juive, elle n'a pas de signification précise, de ce fait la révolte est possible et elle peut être combattue. Par contre, dans la religion Catholique, la douleur est un moyen de se rapprocher du Christ, de lui faire preuve de sa dévotion. Enfin pour la religion musulmane, il est question de destin avec le mot « Mektoub » qui signifie s'est écrit. Si Dieu en a décidé

ainsi, il faut si soumettre. La douleur ne sera donc pas vécue de la même manière que l'individu pratique l'une ou l'autre de ces religions, par la signification qui en émane.

Tout ceci nous révèle que dans le ressenti de la pudeur comme celui de la douleur, un ensemble de dimensions s'enchevêtrent et expliquent la singularité des êtres humains face aux évènements de la vie. À la fois la manière dont va raisonner et être perçue la douleur des contractions et la symbolique de l'accouchement vont influencer leur comportement et en finalité le vécu de la naissance de leur enfant.

- Limites et pertes de contrôle

Face à cette douleur, ces femmes ont cherché à la maîtriser. Mais au-delà d'un certain seuil, beaucoup ont déclaré avoir perdu le contrôle. Qui a assisté à des accouchements, a sûrement vécu le fait qu'à peine le nouveau-né posé sur le ventre de leur mère, celle-ci s'excuse de ses mots, ses cris, son comportement. Julie l'évoque : « Dans ma douleur, j'ai quand même osé dire ça », tout comme Maïda : « je ne voulais pas m'exprimer […] le fait de me voir comme ça, j'étais un petit peu gênée », ou encore Christelle : « Surtout vis-à-vis de l'équipe médicale ou tout de suite je me suis excusée en leur disant : « Je suis désolée, j'ai été assez agressive ». Mais j'avais tellement mal, j'arrivais plus ». Il se produit une fracture entre le comportement qu'elles ont dans la vie de tous les jours et celui qu'elles peuvent avoir durant leur accouchement.

La perte de contrôle qui est parfois présente lors de l'accouchement est plus ou moins bien vécue selon les femmes [31]. Leur crainte était alors la peur d'être jugée par l'équipe médicale mais également par leur mari. Julie a évoqué la peur de trop en demander au personnel et ainsi de passer pour quelqu'un de différent : « Peut-être, que je demandais beaucoup. Je demandais trois ordres à la seconde […] Ils m'ont dit « Oulaaa elle doit être dure à la maison !! » […] Dans ma douleur, j'ai quand même osé dire ça. Je pense que je suis passée pour la fille que je ne suis pas ». Maïda et Christelle ont eu peur de dire et de montrer à l'équipe lorsqu'elles avaient trop mal. Au cours de son entretien, Christelle a verbalisé à de multiples reprises ce que l'équipe pouvait pensait d'elle : « Elle est folle pourquoi elle crie comme ça … Olala, regarde la, elle veut un enfant alors qu'elle ne supporte pas … ».

« La douleur n'est pas seulement un fait physiologique, elle est d'abord un fait d'existence. Ce n'est pas le corps qui souffre, mais l'individu dans le sens et la valeur de sa vie. La douleur du malade est un embrasement de souffrance à vif. Elle est un abîme qui dévore toute l'énergie et ne laisse rien disponible pour la vie courante. Elle est une effraction au cœur de son sentiment d'identité. L'homme ne se reconnaît plus et son entourage découvre avec surprise qu'il a cessé d'être lui-même. Toute douleur induit une métamorphose, elle transforme en profondeur pour le meilleur ou pour le pire l'homme qui est frappé par elle. »

David Le Breton [31]

Face à la douleur les femmes se dénudent, Stéphanie nous le décrit : « Moi j'étais là à me découvrir et heum les dames me recouvraient régulièrement », elles mobilisent leur corps en se laissant guider par leurs sensations. Elles émettent des sons plaintifs, voire des cris. Catherine a tenté de contenir sa douleur, mais nous explique : « Et j'essayais de bien souffler pendant la contraction, même si parfois, je faisais des petits cris ». L'accouchement fait ressurgir la part d'animalité qui sommeille en chaque femme. Or comme l'explique Éric Fiat dans « Pudeur et intimité » [32] ou encore Brice Cohen-Saban [14] la pudeur depuis longtemps réside en priorité dans le fait de faire oublier, ce qui en nous, rappelle trop l'animalité : la pilosité, montrer son sexe, les bruits, les cris, les odeurs, les fonctions excrémentielles.

C'est donc là toute la complexité de l'accouchement. La douleur des contractions et la séparation physique avec leur enfant vont raisonner en de multiples façons dans chacune de ces femmes. La charge émotionnelle est immense. Le ressenti corporel l'est tout autant. L'accouchement est donc bien loin d'être dénué de toute pudeur. Celle-ci est là, mais plus subtile, plus complexe à repérer. Elle coupe les femmes de leur environnement, leur empêchant d'exprimer ce qu'elles ressentent autant à leur mari qu'à l'équipe médicale. Catherine a beaucoup souffert des douleurs des contractions et pourtant elle en a très peu parlé. Elle s'est murée dans son silence. Elle nous explique : « Et donc voilà comme je n'ai pas hurlé, peut-être qu'on se dit de l'extérieur, bah cette femme elle a très bien géré et tout c'est bien passé. Alors que moi finalement, j'ai été dépassée par cette douleur, même si je l'ai gérée comme j'ai pu, sans forcément la gérer… Je l'ai finalement subie ».

Toute la difficulté de l'accouchement pour ces femmes est de garder en elles leurs émotions, leurs cris, leurs pulsions, ne pas montrer leur douleur voire leur souffrance. Voilà comment se cristallise leur pudeur en salle de naissance ! Car dans notre société, en aucun cas, il ne serait bien vu de se montrer dans un état de perte de contrôle [13], seul se montre ce qui est socialement acceptable !

3. Pudeur et place du mari en salle de naissances

Nous ne pouvons aborder la pudeur en salle de naissances, sans parler de la place du mari. Comme nos entretiens l'ont révélé, cinq femmes ont verbalisé l'importance qu'il soit présent contre huit qui ont déclaré que cela avait ajouté une difficulté supplémentaire. Ces femmes se souciaient de ce qu'il allait pouvoir voir ou ressentir. Le sentiment d'impuissance a été retrouvé, mais aussi la peur qu'il trouve le travail trop long. Ainsi, elles se soucient du ressenti de leur mari alors même que ceux sont elles qui souffrent et vivent l'ensemble des actes. Si la pudeur physique entre eux semble minime, c'est ici encore une pudeur émotionnelle qui se révèle dans le couple. L'entretien de Maud est très intéressant, son mari était présent lorsque nous l'avons réalisé, il réagissait de temps en temps. Au moment où elle aborde cette difficulté d'avoir mal devant les autres et devant lui, leur réaction mutuelle interpelle : « J'avais peur de moi. De ne pas savoir gérer ma souffrance. Et je ne voulais pas qu'il me voit… Je n'aime pas qu'on me voit en souffrance en fait. Donc du coup… » La réaction de son mari a été de dire : « Ohhhh (avec une petite mou de tendresse), (Rire de la patiente, un peu gênée). » Finalement, ce n'est qu'au cours de notre entretien, que son mari a découvert cette pudeur, ce qui l'a touché. La difficulté de souffrir et de montrer un comportement autre que celui qu'elles ont l'habitude d'avoir, peut être d'autant plus gênante que cela se produit devant leur mari. Ils découvrent alors des facettes de la personnalité de leur femme qu'ils ignorent.

4. Le vécu des actes réalisés en salle de naissances

Les spécificités de l'accouchement avec la fatigue, la douleur des contractions ainsi que la finalité de l'accouchement, influencent le ressenti de la pudeur mais également le vécu des actes réalisés.

Les notions « d'obligations », de « passage obligé » sont ressorties plusieurs fois au cours de nos entretiens, comme par exemple avec Julie: « Comment dire, hum, pour moi de toute façon, vous donnez votre corps […] au personnel médical, pour qu'il sorte le bébé […] mais au cours de l'accouchement vous… Vous n'avez pas le choix. […] j'ai tout accepté parce qu'il fallait que bébé sorte », ou encore Maïda: « On, on se trouve dans un contexte où… Où de toute manière il faut faire avec », enfin avec Christelle qui a déclaré : « Le jour de l'accouchement, je savais pourquoi je venais. Je savais que je n'avais pas le choix, d'écarter les cuisses parce que forcement mon bébé allait passer par là ». Les expressions « il faut le faire », « il y avait besoin » ou encore « on doit le faire » sont retrouvées dans sept entretiens. Il y a donc à la fois une notion de nécessité et d'obligation qui aident ces femmes à accepter et mieux vivre ses actes.

La douleur influence ici encore le vécu de ces actes car elle empêche de réfléchir, à cela s'ajoute une notion d'urgence, un désir ardent d'être soulagée. Maïda le relève plusieurs fois : «Mais bon après au bout d'un moment, avec la douleur qui est de plus en plus forte, au bout d'un moment avec la naissance, tout ça, l'émotion […] j'oublie un peu comment je suis, ma nudité et tout ça. Là voilà, je ne pense qu'à la douleur et comment je vais essayer de la gérer. […] Le reste finalement c'est secondaire […] Franchement à ce moment-là, puisque le bébé allait sortir, et puis il n'y avait plus les effets de l'anesthésie de, de la péridurale, donc du coup (rire), j'ai, j'ai pas fait attention … »

- Les moments gênants :

Malgré cela, nos entretiens ont tout de même permis de révéler des moments gênants. Ils correspondaient tous au fait de montrer tout ou partie de leur corps, à savoir leur sexe, ou encore du moment de la poussée et la peur de faire des selles. La nudité et les fonctions excrémentielles sont donc toujours présentes, lorsqu'il s'agit de moments gênants.

Pour Maïda et Christelle cela sera le fait de se montrer entièrement nue, comme l'explique Christelle : « du coup c'était difficile de se mettre dans le bain alors qu'on est nue face à un homme ». Plusieurs femmes ont évoqué le moment de mettre leur jambes dans les étriers, comme Julie : « Mais bon le fait de se reculer, de mettre ses fesses, d'écarter etc. Heuuuu oui, là c'était vraiment gênant, oui », Christelle également l'a décrit : « se mettre, …, sur la table d'accouchement, sur les étriers … bien tout le monde regardait ce qui se passait en bas ».

Non seulement le fait de montrer leur sexe, mais également l'apparence de la zone concernée influence leur ressenti. Ainsi le moment de la poussée est gênant, car d'une part il correspond à l'instant où leur sexe se distend et d'autre part à la peur de faire des selles. Julie est la première à en parler : « quand j'ai dû baisser mes fesses heum… Pour qu'elle m'ausculte heu, j'avais demandé plusieurs fois pour me faire un lavement […] donc j'avais super peur de me mettre à (silence). Surtout que j'avais l'impression, qu'il y avait comme de la mousse qui sortait à chaque fois, c'était horrible […] J'insistais en leur disant : « Lavez-moi » […] Je ne voulais pas que mon mari voit ça ». Catherine en a également parlé : « Moi c'était plutôt au moment où on sent que ça pousse, ça pousse, et où on ne sait pas vraiment où ça pousse. Peur de faire… Ça c'est un peu plus gênant ». L'émission de selles a été retrouvée dans d'autres entretiens, mais cette fois-ci, les femmes n'ont pas eu cette appréhension au moment de la poussée, tout simplement car elles s'étaient préparées ! C'est le cas de Maïda : « parce que justement j'avais peur d'avoir des selles pendant l'accouchement. Donc je m'étais bien préparée … Ça m'aurait beaucoup gênée », de Vanessa : « Mais comme j'y étais allée juste avant d'avoir les contractions, je n'avais pas peur de faire », de Sophie et Marie.

- Les actes gênants

Concernant cette fois-ci les actes réalisés en salle de naissances, différents facteurs occasionnent cette gêne, à savoir : la douleur engendrée par l'acte, la notion de « profondeur » de l'acte, enfin le fait qu'il soit réalisé par un homme, alors que le mari est présent.

Lorsque la réalisation d'un acte s'accompagne de douleur, il est moins bien vécu. C'est le cas des touchers vaginaux et notamment le premier, lors de l'admission, car il est plus insistant, la réalisation d'une épisiotomie ou de sutures, le décollement des membranes ainsi que la délivrance artificielle. Plusieurs femmes évoquent cette douleur. La péridurale

semble intervenir dans le fait qu'ils soient mieux vécus par la perte de sensations qu'elle occasionne, comme Maïda le dit : « sinon avant la péridurale c'était les touchers vaginaux » ou encore Maud : « Parce qu'avec la péridurale on sent moins aussi, donc… ». Cette douleur qui s'ajoute, augmente ponctuellement la gêne de ces femmes et donc le ressenti de leur pudeur. Deux raisons peuvent être proposées. La première est que cette douleur demande un travail supplémentaire dans la gestion de leur pudeur émotionnelle, avec notamment la gestion de la douleur et de leur comportement lors de la réalisation du geste. D'autre part, car elle rappelle à ces femmes les limites de leur corps et réactualise ainsi leur pudeur corporelle. Enfin, cette douleur leur rappelle dans leur chair, que ces gestes sont réalisées dans une zone généralement gardée intime et préservée du regard de l'autre. Alors qu'il est difficile pour ces femmes de s'imaginer leur sexe déformé, le fait qu'il soit touché, déchiré, incisé, peut représenter une réelle épreuve pour elles.

La notion de profondeur du geste a été également décrite. Deux actes sont concernés, à savoir le toucher vaginal et la révision utérine. Mélanie n'a pas trouvé tous les touchers vaginaux gênants, mais a parlé plus particulièrement du premier : « Oui quand même le toucher vaginal au début c'est quand même un peu (rire gêné), le premier quand on arrive […] qu'ils vont assez loin quoi et du coup ça j'ai trouvé ça […] Voilà un peu rude quoi […] En fait les suivants j'avais vraiment l'impression qu'il n'allait pas aussi loin, je ne sais pas comment dire (silence) et insistant (silence) donc du coup un peu plus dans l'intime». Elle réalise un lien entre la profondeur du toucher et le fait d'entrer dans son intimité. Dans un autre registre, Sophie aborde également cela en nous parlant de la délivrance artificielle qu'a réalisée le gynécologue : « ce qui m'a vraiment choqué dans les actes […] il est allé vérifier, en mettant son bras complet. Et ça, ça m'a choqué de voir qu'en fait il entrait tout son bras en moi. Ça ça m'a choqué ouai ! Je me suis dit « merde mais il a tout son bras en moi ! » ». Ainsi la profondeur des actes peut gêner voire choquer certaines patientes, notamment lorsqu'elles réalisent un lien entre cette profondeur et l'entrée dans leur intimité.

Enfin le troisième élément qui a pu rendre un acte gênant est le fait qu'il soit réalisé par un homme, alors que leur mari était présent, comme nous l'a expliqué Mélanie : « c'était la sage-femme (en parlant de l'étudiant sage-femme) qui était là et mon mari à côté et peut-être, heu, oui c'était un peu bizarre d'avoir mon mari à côté de moi (rire gêné)… Et un homme qui… Peut-être que s'il n'avait pas été là, j'aurais peut-être été moins gênée ». Vanessa évoque aussi ce type de situation : « Je ne sais pas en fait (hésite, cherche ses mots,

silence). En fait, c'est surtout le fait que mon mari était présent (silence). Que ça soit un homme, alors que mon mari était présent. C'était bizarre en fait. ». La connotation sexuelle du toucher vaginal est minimisée en règle générale mais ressurgie lorsque l'opérateur est un homme et que leur mari est présent !

Deux actes méritent que nous nous y intéressions plus particulièrement à savoir les touchers vaginaux et la réalisation d'une épisiotomie. L'acte qui a été cité le plus de fois est le toucher vaginal. Nous pouvions nous y attendre, comme le précise H. Colangeli-Hagège [33] dans son étude sur la rééducation périnéale, cette gêne vient du fait que le praticien va toucher une partie de l'intime qui renvoie au tabou sexuel : « cette invitation dans l'intimité d'autrui peut être vécu comme une agression, une intrusion ». Mais les touchers ne sont pas vécus de la même manière, s'ils sont réalisés durant un suivi gynécologique, un suivi de grossesse ou durant l'accouchement. Lorsque ces femmes ont relaté un acte gênant, ayant eu lieu durant un suivi gynécologique ou le suivi de grossesse, c'est systématiquement pour nous parler des touchers vaginaux. Ils sont gênants voire même appréhendés, c'est le cas pour Maïda : « Quand ma gynécologue me disait que la prochaine fois j'allais avoir un examen, depuis la veille j'étais vraiment stressée, j'appréhendais beaucoup, je me disais : « J'espère que ça va bien se passer ». Durant le travail, ils sont vécus différemment, comme l'a mentionné Christelle : « c'est sûr que ce n'est pas la même pudeur, de le faire pendant l'accouchement et de le faire lors d'un contrôle, ou pour un frottis. », Stéphanie pense de la même manière : « Non, non ça me paraissait normal. Enfin je veux dire, c'était dans la démarche de suivi, de voir si tout se passait bien ». Ainsi, le toucher gêne moins durant l'accouchement. Il est vu comme une nécessité pour être soulagée ou pour s'assurer que le travail se passe bien. C'est également le seul moyen d'apprécier l'avancée du travail. La médiatisation de l'accouchement, notamment avec la multiplication des émissions sur ce sujet a sans doute joué un rôle. Par exemple dans « Baby-Boom », nous voyons des femmes en travail et des sages-femmes les examinant. Ce toucher autrefois redouté et cette fois-ci attendu, avec l'espoir, qu'enfin on leur dise : « vous êtes à dilatation complète ». Pour la première fois, il a un réel intérêt pour elles !

Concernant cette fois-ci l'épisiotomie, deux femmes nous en ont parlé, sur les trois qui en ont eu une. Sophie n'a pas mal vécu le fait que son gynécologue en réalise une. En effet, bien qu'ayant écrit un projet de naissance dans lequel elle précisait ne pas souhaiter d'épisiotomie, elle y indiquait également son souhait d'être informée. Aussi, le fait que le gynécologue la prévienne de la nécessité d'en réaliser une avant de la faire, lui a permis de

bien le vivre. L'information a eu un rôle primordial dans ce vécu. Et c'est justement cette fois-ci l'absence d'information, qui a fait de cet acte, une réelle souffrance pour Catherine : « j'ai un peu ce traumatisme de sentir l'incision pour l'épisiotomie (silence) en deux coups (a baissé le volume de sa voix tout le long de la phrase, regard perdu dans le vide, sur le côté). Il vous a prévenu qu'il allait vous en faire une ? Non, non il ne m'a pas prévenu mais je,… Voilà, je, je l'ai senti (me le dit tout bas). Et dès que le bébé est sorti, je lui ai demandé s'il l'avait fait. Et il m'a répondu que oui, qu'il fallait […] Vous auriez préféré que l'on vous prévienne ? Euh… Je pense que oui, je pense que oui. Parce que me rendre compte comme ça par moi-même […] Qu'est-ce que cela aurait changé, s'il vous avait prévenu ? Ça… Ben ça m'aurait permis de me préparer, même si c'est deux secondes, j'aurais pu me préparer. J'aurais préféré qu'il me dise juste : « Là il arrive, il faudrait mieux que j'incise ». J'aurais préféré et mieux vécu les choses (me dit les deux dernières phrases en parlant de moins en moins fort, jusqu'à presque murmurer) ». Cette absence d'information, en plus du vécu physique de l'incision a transformé cet acte en une souffrance morale. Souffrance sans cesse rappelée par la douleur physique, qu'une épisiotomie engendre de nombreuses semaines voire de nombreux mois après l'accouchement, comme le dit Sophie : « Ce qui me gêne le plus c'est mon épisio. Dès que je bouge, que je m'assois, ça me rappelle qu'on m'en a fait une, que l'accouchement ce n'est pas rien, que notre corps a changé… ». Sophie l'évoque alors qu'elle n'a pas mal vécu cette épisiotomie. Cela laisse imaginer l'impact que cela doit avoir sur Catherine. Son accouchement avait eu lieu plusieurs mois avant son entretien, or tant dans ses mots, que dans le son de sa voix, son regard qui se perd dans le vide, de tout son être émane encore une réelle souffrance.

Ainsi, la gêne qui peut être ressentie dans la réalisation des actes en salle de naissances est directement liée au fait que ses actes ou moments concernent le corps et surtout le sexe de la femme. Comme nous l'avons vu plus haut dans la définition de la pudeur, c'est une région particulière qu'il est difficile de dévoiler. Le terme « parties intimes » en indique toute la symbolique. Les actes qui peuvent y être réalisés sont donc lourds de sens. Bien qu'ils soient mieux vécus durant l'accouchement, une intention toute particulière doit leur être donnée. Comme l'indique cette étude « Hong Kong Chinesewomen's experiences of vaginal examinations in labour » de Chit Yng Lai and Valerie Levy [34], la manière de faire tout comme la confiance que peut avoir les patientes en l'équipe va influencer le vécu qu'elle aura des différents actes effectués.

D. LE RÔLE DES INTERVENANTS

Nous ne pouvions parler du sujet de la pudeur en salle de naissances sans aborder le rôle primordial de l'équipe médicale. En effet, de la prise en charge mise en place découlera ou non un sentiment de gêne voire de honte de la part des patientes.

- Une prise en charge de l'individu dans sa globalité avec toutes ses spécificités

La pudeur est bien trop complexe pour que cette étude permette une analyse détaillée et exhaustive de son ressenti. Néanmoins, elle a permis de mettre en évidence l'importance de certains éléments très simples dans la construction et le ressenti de la pudeur. Ainsi, prendre en compte la culture, la religion, l'âge, la parité serait un premier pas qui permettrait une prise en charge plus adaptée et respectueuse. Daniel Côté, dans « Penser la douleur à la rencontre du culturel et du biologique : repères anthropologiques » [35] parle de cette nécessité de considérer à la fois les caractères biologiques, psychiques et socioculturels dans la prise en charge de nos patients. Notre éducation, notre culture, nos expériences antérieures sont autant de filtres qui influenceront le vécu d'évènements majeurs, tel que peut l'être un accouchement. C'est un moment unique et rare dans la vie d'une femme. Il va être la pièce maitresse de l'établissement de son rôle de mère, ainsi que dans celui du lien mère-enfant. Le vécu que ses femmes auront de leur accouchement est donc primordial. Il est indispensable que l'équipe en ait conscience et qu'elle mette en place une relation patients-soignants de qualité [31]. Nous l'avons vu lorsque nous avons abordé les actes et moments gênant : la nudité, la douleur des actes, le genre des intervenants peuvent être à l'origine de gêne. Pour chacun de ces éléments, l'équipe a tous les outils en mains pour la réduire à son maximum.

- L'importance du genre des intervenants

Le genre des intervenants est ressorti plusieurs fois au cours de nos entretiens. Il semble plus évident d'être suivie et auscultée par une femme. Mais cette affirmation n'est pas unanime et est à nuancer. En effet, si de prime abord le sexe de l'intervenant a son importance, nous avons pu mettre en évidence que la manière d'être, de faire, ainsi que les compétences et le professionnalisme priment. Ainsi comme l'a expliqué Julie, bien que le choix d'un gynécologue homme lui ait été imposé par son mari, la prise en charge dont ce gynécologue a fait preuve a modifié complètement son jugement. Elle souhaite aujourd'hui continuer à être suivie par lui !

Les expériences passées ont également une très grande influence dans la préférence du sexe du gynécologue ou du maïeuticien. Stéphanie a eu une mauvaise expérience lors de son premier accouchement où un gynécologue a été appelé pour réaliser une extraction instrumentale. Celui-ci ne s'est pas présenté, a réalisé l'acte sans grande considération pour elle, puis est reparti. Suite à cela, elle redoutait d'être suivie par un homme. Jusqu'à cette nouvelle grossesse : « Et quand je suis venue ici pour faire un suivi pendant ma grossesse, j'ai été accueillie par un monsieur. Et j'ai été étonnée parce que j'ai été très bien accueillie. J'ai été étonnée, parce que je redoutais un peu. Ce n'est pas facile, voilà (rire gênée) … Et ça s'est très bien passé, donc je me suis dit, bah pourquoi pas après tout continuer à me faire suivre par un monsieur. […] j'étais contente parce que je redoutais un peu ça. Et du coup pour l'accouchement j'étais moins angoissée que ça soit un homme ». Nous pouvons le voir, sa première expérience avec un homme s'était à ce point mal passée, que le simple fait d'être « bien accueillie » par un gynécologue l'a « étonnée » ! Ce second contact lui a permis de mieux appréhender le fait de poursuivre avec lui.

La préférence pour une femme est parfois inexpliquée. Certaines ont déclaré que cela était plus « naturel ». D'autre ont argumenté cela en nous disant : « une gynécologue connaît son corps, c'est plus délicat heu, alors que heu... Le médecin il y va ». Mais l'inverse s'est également retrouvé, c'est le cas de Maud, qui explique : « Moi je me souviens plus jeune, une de mes premières gynéco, elle était pas très douce. Et après j'ai basculé vers un autre gynéco, qui était le gynéco de ma mère, qui était à l'écoute, qui prenait les choses à la rigolade, enfin entre guillemets. Du coup ça passe mieux […] Après je trouve que les hommes sont généralement plus doux que les femmes. Je trouve (rire). Après c'est peut-être dû à la première expérience que j'ai eu. Ouai… Ouai ».

Ainsi, les expériences passées peuvent influencer leur préférence quant au genre du professionnel qui les prendra en charge. Mais bien qu'importante de prime abord, l'importance du genre de l'intervenant est très vite éclipsée par sa manière d'être ou de faire.

- Respect de la patiente, de son intimité et de sa nudité

La pudeur physique a tendance à diminuer le jour de l'accouchement. Elle est due à des caractères propres aux femmes : modifications corporelles, douleur des contractions. Mais les intervenants et le contexte de l'hospitalisation y jouent un rôle également.

Une fois passées les portes de l'hôpital, chaque patient est contraint de réaliser certains compromis, quant à son identité, ses valeurs [36]. Dans cet environnement, où il ignore bien des choses, il doit se conformer aux règles d'organisation, aux différents protocoles. Ainsi, lorsque ces femmes se présentent en salle de naissances, elles savent qu'elles vont devoir réaliser un certain nombre d'actes. Elles les acceptent, voire si soumettent. Face à ces changements de cadre, elles développent des moyens de défense, leur permettant de mieux vivre les choses [36]. Nous concernant, cela est d'une part la finalité de l'accouchement, avec la naissance de leur enfant. D'autre part de se rassurer, en se disant que l'équipe à l'habitude de voir ça, que cela soit la nudité, les sexes, certains comportements. Six femmes ont parlé de « cette habitude », comme par exemple Marie : « Je veux dire, c'est des professionnels de santé, ils font ça tous les jours. Elles en voient plusieurs, c'est leur métier. Et puis je veux dire, il faut le faire, il faut le faire, voilà. » Ou encore Maud : « Le personnel est là, il voit ça toute la journée. Donc… Pourquoi… Enfin… Pourquoi être gênée du coup ».

Mais ce n'est pas pour ces raisons que l'équipe doit s'abstenir de respecter au mieux leur intimité et l'intégrité de leur corps! En effet, la diminution de la pudeur est permise grâce à un certain de nombres de comportements de l'équipe. Le fait, qu'elle se présente, l'informe, soit douce et gentille, les mettent en confiance, etc. sont autant de qualificatifs utilisés par les femmes, pour parler des membres qui l'ont prise en charge. Maïda nous l'explique en parlant de la sage-femme qui s'est occupée d'elle : « Elle était très gentille, du coup au moment des examens, quand il fallait m'examiner, il y avait cette pudeur la, mais ça m'a beaucoup aidée. Il y a des moments où j'étais tendue, mais comme elle était vraiment avenante, gentille du coup ça m'aidé beaucoup à… à faire passer l'examen ». Par contre, elle relate également un moment, durant le travail, où deux personnes sont entrées sans se présenter, lui ont parlé de manière froide pour l'informer d'une éventuelle césarienne. Ce comportement l'a gêné : « Et puis après il y a eu d'autres personnes, mais heureusement elles ne sont pas restées longtemps, ils sont […] Elles étaient plus […] plus dures, mais heureusement, elles ne sont pas restées […] Ça m'a gênée directement, […] Mais après, heureusement ça s'est bien passé ».

Nous pouvons ainsi voir que le comportement de l'équipe influence directement le vécu à la fois de l'accouchement, mais également celui du ressenti de la pudeur. Ces femmes nous l'ont dit, la présence, le contact physique, le fait d'être rassurées sont autant de petites intentions qui ont compté pour elles et que nous devons mettre un point d'honneur à leur apporter. Monique Bydlowski, dans ses ouvrages et notamment « La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité » [22] révèle la complexité psychique de la grossesse et de l'accouchement. Elle y précise, qu'en salle de naissances les femmes transposent le rôle de la sage-femme, à celle de leur mère. Elles y recherchent ainsi un contenant, de la douceur, de la compréhension, d'être rassurée … Autant de qualité que nous devons présenter.

Nous devons veiller à tout moment à préserver leur intégrité physique. Comme le dit Stéphanie, quand nous lui avons demandé ce que signifiait pour elle le respect de la pudeur en salle de naissances : « Heu je trouve que c'est bien respecté. C'est vrai que comme je vous l'ai dit, je ne suis pas pudique […] Moi j'étais là à me découvrir et heum les dames me recouvraient régulièrement. Je trouvais que c'était bien ça ». Ainsi, même pour une femme ayant déclaré ne pas être pudique, le fait que l'équipe ait veillé à la recouvrir fréquemment, a été vu comme une marque de respect. En termes de pudeur physique, il semble qu'en salle de naissances comme ailleurs, il soit primordial de la respecter. Les limites de cette pudeur y sont très floues, car ces femmes se trouvent dans un état bien particulier. Nous devons donc mettre un point d'honneur au respect du corps de nos patients et éviter autant que faire se peut de les découvrir à tout-va.

Car le regard tient une place bien particulière, lorsque nous parlons de pudeur. C'est le regard de l'autre sur son corps qui induit un sentiment de gêne voire de honte. Nous distinguons ici la vue du regard, car regarder implique une attention particulière, une réflexion, un jugement ! Ainsi, en salle de naissances, c'est bien le regard du corps médical sur le patient, dont il est question et la peur de son jugement concernant aussi bien son corps que son comportement. Mélanie est la première à en parler : « c'est hum, la première fois que hum, y a des gens qui me sont étrangers, […] Qui voient hum, mon sexe… ». Maïda nous révèle elle aussi, l'importance de la vue en parlant de sa césarienne : « Oui, justement par rapport à la vue, j'étais vraiment, vraiment gênée. Mais ce qui m'a aidé, c'est que je ne voyais pas les personnes qui étaient là. Donc ça m'a… C'est un peu comme si j'étais dans ma coquille. Que je me dis, que même si eux me voient, au moins moi je ne vois pas leurs visages. Je ne les vois pas (silence) me voir ». Nous avions déjà montré ce jeu de

double regard chez Stéphanie, qui se cachait les yeux pour ne plus voir le regard de l'autre. Le regard est ressorti à de multiples reprises, notamment lorsque les femmes évoquaient la gêne ressentie, lors des touchers vaginaux réalisés en consultations gynécologiques et suivi de grossesse. Plus que le contact, c'est bien la vue qui a été relevée comme principale difficulté. Une mesure très simple, quel que soit le moment où le toucher vaginal est réalisé, serait de mettre un drap sur les jambes des patientes. De même, au moment où elles doivent se déshabiller, qu'elles aient un endroit défini comme tel pour le faire. Ces deux mesures leur permettraient probablement de mieux vivre les choses.

- Respect de leur pudeur émotionnelle

En plus de notre comportement, nous ne devrions pas déduire des réactions que peuvent avoir ces femmes durant le travail et l'accouchement qu'elles ne sont pas gênées et n'ont aucune pudeur. Nous ne devons pas négliger cette pudeur émotionnelle, plus difficile à cerner. Elle est faite de non-dits, de silences, de regards qui fuient le nôtre, d'attitudes de retenue. Il semble important de voir, en ces petits signes, des appels à l'aide.

La douleur est ressortie de deux manières différentes dans nos entretiens. Tout d'abord, la douleur des contractions utérines, mais également celle occasionnée par les différents actes médicaux. Nous avons pu mettre en évidence qu'une gêne apparaît souvent lorsqu'une douleur, occasionnée par les actes extérieurs, s'ajoutait à celle des contractions. Comme si la douleur leur rappelait la limite de leur corps, le commencement de leur intimité. Des actes réalisés avec douceur, le fait d'apporter des explications sur ce que nous faisons semblent des mesures simples et à la portée de tous, afin de ne pas ajouter de douleur et parfois de souffrance supplémentaires.

De par la signification particulière de l'accouchement et de la douleur des contractions, cet évènement ne peut être comparé à aucun autre. La réalisation d'anesthésie péridurale tient une place centrale dans notre pratique en salle de naissances. Mais elle ne devrait pas être l'unique proposition de prise en charge, proposée à ces femmes. Car la douleur de l'accouchement ne se résume pas à la douleur des contractions utérines [37] n'occultons pas la symbolique de l'accouchement. Annie Leclerc dans « Parole de femme » dit [38] : « L'accouchement pratiqué en série est ramené à la dimension de l'extraction dentaire », elle analyse cela comme du mépris et de la déconsidération envers les femmes. Paul Cesbon, dans « Naître à la vie, en douleur » [20] retrace l'évolution du métier de sage-femme et, avec lui, de la prise en charge des accouchements. Il explique la grande

connaissance des matrones et sages-femmes dans la prise en charge de la douleur qui s'est perdue au fil des siècles. La douleur des contractions a été trop vite considérée comme inutiles, à combattre et la péridurale a été vue comme la seule solution. Mais n'a-t-on pas perdu une part importante des connaissances de notre métier ? Des études le montrent et notamment « Women's experiences of coping with pain during childbirth : A critical review of qualitative research » [39] : la qualité de la prise en charge et notamment l'aspect affectif qui lie la femme et le professionnel, influence et améliore le vécu de la douleur de l'accouchement.

Un regard critique peut être porté non seulement sur notre pratique médicale, mais bien avant elle sur notre formation initiale en maïeutique. Quelle part de notre enseignement porte sur la prise en charge de la douleur, autre que d'un point de vue purement pharmacologique ? Quel pourcentage de notre cursus est consacré à l'individu, ses valeurs, les différentes cultures, la pudeur dans les soins, les différences de perception de la douleur et leurs expressions ? Nous apprenons à posturer nos patientes durant le travail, mais plus pour leurs avantages en termes de mécanique obstétricale, que pour soulager les femmes à proprement parler. Il est de notre devoir de leur apporter notre aide pour qu'elles soient soulagées dans bien des domaines. Et bien plus encore, de ne pas rajouter de douleur supplémentaire. Comme l'a dit Catherine, pour qui le souvenir de l'accouchement reste une blessure encore à vif, malgré les mois écoulés : « Après, c'est des moments, l'accouchement et après, où on est de toute façon très fragile. Il y a cinquante pourcent d'aspect technique, de besoin de conseils, comment on fait si et ça, […] Mais l'autre moitié pour moi, elle est vraiment psychologique, de soutien et d'accompagnement ». Elle finira son entretien en nous disant : « : « Ne pas être entendue… Après le côté technique c'est une chose, la souffrance heu, physique, tout le monde, voilà, tout le monde l'a de façon différente. Mais, après c'est comment on la vit et comment ne pas rajouter de, de souffrance morale à tout ça ».

V. CONCLUSION

Ce travail a permis de confirmer à quel point la pudeur est une notion complexe, hétérogène, car personnelle et subjective. Elle peut être vue comme un voile, une enveloppe que chacun utilise pour se couvrir du regard de l'autre. Elle est mouvante, non seulement au fil des années, mais également au gré des évènements vécus.

L'accouchement est un moment bien particulier dans la vie d'une femme et dans le ressenti de sa pudeur. Elle y est encore plus difficile à repérer, car fluctuante et subtile. Une diminution de la pudeur physique peut avoir lieu face aux transformations du corps durant la grossesse, à l'intensité des contractions utérines ainsi qu'à la finalité de l'accouchement, à savoir la naissance de leur enfant. Mais cette diminution n'est que transitoire. Dès la fin de l'accouchement, elle reprendra sa place, de manière plus ou moins marquée.

En parallèle, une pudeur que nous qualifierons d'émotionnelle semble être celle dont la place est prépondérante en salle de naissances. Ici encore, elle est difficile à cerner, ses contours y sont bien plus flous, nébuleux au point qu'ils peuvent nous échapper. Elle se révèle par la difficulté d'avoir mal devant les autres, la honte de son comportement, le fait de ne pas oser parler de ces émotions et sentiments. Lorsqu'elle n'est pas comprise, elle peut mettre une distance entre ces femmes et l'équipe, qui la prend en charge.

. Cela se traduira par le fait de les informer, les mettre en confiance, faire preuve de douceur. Il est important de ne pas banaliser des actes qui font partie, pour nous professionnels, de notre quotidien, tels que les moments où les femmes doivent se dévêtir, les touchers vaginaux, lorsqu'elles doivent se placer dans les étriers ou encore la poussée. La péridurale a bien des avantage mais elle n'est pas suffisante. Elle ne doit pas exclure une présence humaine, une prise en charge globale de la douleur. N'oublions pas cette part d'humanité, qui est tant recherchée, ce moment de parole, ce lien qui unit la femme à sa sage-femme et qui lui permet de se livrer. Considérons nos patientes dans leur globalité, tout ce qui fait d'elle un humain à part entière avec ses sensibilités propres.

Ce mémoire apporte autant de réponses sur notre pratique actuelle, qu'il ne révèle de questions. Nous avons axé ce travail sur le ressenti des femmes concernant leur pudeur en salle de naissances, mais un travail complémentaire sur le ressenti des professionnels ou encore du père serait intéressant à mener. Concernant cette fois-ci la prise en charge de nos

patientes et le respect de leurs droits, notre pratique actuelle est-elle suffisante et permet-elle à ces femmes de s'investir pleinement dans le déroulement de leur accouchement [40]? Finalement, si le travail initial de ce mémoire concerne la pudeur, il englobe tout ce qui fait de chaque individu, un être à part entière avec son histoire, ses sensibilités, son rapport au corps et à la douleur, son besoin de relation humaine. Il met en avant le rôle essentiel des professionnels de santé et l'importance que le respect de l'autre soit au centre de notre pratique.

BIBLIOGRAPHIE

[1] Loi n° 2002-303 du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé

[2] Loi n°2011-525 du 17 mai 2011 - art. 141 du Code de l'action sociale et des familles, relative aux droits des usagers

[3] Décret n° 2012-881 du 17 juillet 2012 portant modification du code de déontologie des sages-femmes

[4] Dictionnaire « LAROUSSE », définition du mot « dignité », disponible à l'adresse : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pudeur

[5] Dictionnaire « LAROUSSE », définition du mot « intimité », disponible à l'adresse : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intimité

[6] CNTRL, définition du mot pudeur, disponible à l'adresse : http://www.cnrtl.fr/lexicographie/pudeur

[7] Hennebo N. Guide du bon usage de l'analyse par théorisation ancrée par les étudiants en médecine. 1ère édition. Lille : Université Lille 2 ; 2009.

[8] Millet A, Magnin G, Desurmont S. La pudeur en salle de naissance : ressenti des femmes, des personnes accompagnantes et du personnel médical. Rev. Méd. Périnat., 2009/1 : 193-199

[9] Freud S, Breuer J. Études sur l'hystérie. 15ème édition. Paris : Puf ; 2002.

[10] Dictionnaire « LAROUSSE », définition du mot « pudeur », disponible à l'adresse : http://www.larousse.fr/encyclopedie/rechercher?q=pudeur

[11] Habib C. La pudeur : La réserve et le trouble. 1ère édition. Paris : Autrement ; 1992.

[12] Boquet D. Les conditions d'une histoire de la pudeur au moyen-âge. Chroniques et conférences, 2012/5.

[13] Bologne JC. Pudeur féminines, voilées, dévoilées, révélées. 1ère édition. Paris : Seuil ; 2010.

[14] Cohen-Saban B. « Les origines de la pudeur … Ou la pudeur entre nature et culture ». *La philosophie pour tous* [site internet] (mars 2010). Disponible à l'adresse : http://philosophie.initiation.cours.over-blog.com/article-les-origines-de-la-pudeur-ou-la-pudeur-entre-nature-et-culture-47606088.html (page consulté le 18 septembre 2014)

[15] Lépine J-A. La pudeur [Mémoire de philosophie]. Laval, Québec ; 2008

[16] Selz M. Clinique de la honte. Honte et pudeur : Les deux bornes de l'intime. Le Coq-héron 2006/1 ; n° 184 : 48-56

[17] Sanchez-Cardenas M. La pudeur, un lieu de liberté. Revue française de psychanalyse, 2004/2 ; Vol. 68 : 699-702

[18] Vincent-Buffault A. Visibilité des sentiments et des émotions : les variations de l'impudeur ». ERES « Sociologie clinique », 2011 : 227-235

[19] Darrieussecq M, Villovitch H, Desarthe A, Desplechin M, Laurens C, Brisac G. Naissances. 1ère édition. Paris : Iconoclaste, 2005.

[20] Cesbon P. Naître à la vie, en douleur. Spirale, 2008/1 ; n° 45 : 79-98

[21] Gilloots E. Souffrance et douleur. Gestalt, 2006/1 ; n° 30 : 23-32

[22] Bydlowski M. La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité. 6ème édition. Paris : Puf ; 2014.

[23] Missonnier S. La consultation thérapeutique périnatale. Un psychologue à la maternité. 1ère édition. Paris : ERES ; 2005.

[24] Freud S. Inhibition, symptôme et angoisse. 15ème édition. Paris : Puf ; 1981.

[25] Le Breton D. Expériences de la douleur. Entre destruction et renaissance. 1ère édition. Paris : Métailié, coll. Traversées ; 2010.

[26] IAPS. Définition du mot « douleur », disponible à l'adresse : http://www.sante.gouv.fr/la-douleur.html

[27] Dictionnaire « LAROUSSE », définition du mot « souffrance », disponible à l'adresse : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/souffrance

[28] Le Breton D. Douleur et sens : les modulations de la souffrance. [e-mémoires de l'Académie Nationale de Chirurgie]. 2011

[29] Le Breton D. Entre douleur et souffrance : approche anthropologique. L'information psychiatrique, 2009/4 ; Volume 85 : 323-328

[30] Samama B. Approche socio-culturelle de la douleur. L'aide-soignante, 2000/nov-déc ; n° 21/22 : 9.

[31] Le Breton D. « Douleur et anthropologie ». *Elsevier* [site internet] (2005). Disponible à l'adresse : http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&ved=0CDQQFjAD&url=http%3A%2F%2Fwww.institut-servier.com%2Fdownload%2Fdouleur%2F8.pdf&ei=AUT8VNnYJJf_sASXnICYDw&usg=AFQjCNGxp_x3prrO5BmHNeZZWGV9K5KK4Q&sig2=J54dStrXDMyZ4saLw9r7tQ (consulté le 24 octobre 2014)

[32] Fiat É. Pudeur et intimité. Gérontologie et société, 2007/3 ; n° 122 : 23-40

[33] Colangeli-Hagège H. « Pudeur, dignité et rééducation périnéale ». Disponible sur : www.geyreelectronique.com/perineologie/publications (Page consultée le 19 septembre 2014)

[34] Ying Lai C, Levy V. Hong Kong Chinese women's experiences of vaginal examinations in labour. Midwifery 2002 ; n°18: 296-303

[35] Côté D. Penser la douleur à la rencontre du culturel et du biologique : repères anthropologiques. Altérités, 2009 ; vol. 6, n° 2 : 26-47

[36] Le Breton D. La relation au corps à l'hôpital. Ecarts d'identité ; n°72-73 : 2

[37] Bydlowski M. Je rêve un enfant. L'expérience intérieure de la maternité. 1ère édition. Paris : Odile Jacob ; 2010.

[38] Leclerc A. Parole de femme. 1ère édition. Arles : Actes Sud ; 2001.

[39] Van der Gucht N, Lewis K. « Women's experiences of coping with pain during childbirth : A critical review of qualitative research ». Midwifery [site internet] (2015) visible à l'adresse : http://dx.doi.org/10.1016/j.midw.2014.12.005i (consulté le 30 janvier 2015)

[40] Freedman L, Kruk M. « L'absence de respect et la maltraitance des femmes pendant l'accouchement : un défi pour un programme mondial de qualité et de responsabilité. » *Lancet* [site internet] (2014/6). Disponible à l'adresse : http://dx.doi.org/10.1016/S0140-7636(14)60859-X (consulté le 4 mars 2015)

ANNEXES

Annexe 1 : Trame d'entretien N°1

Annexe 2 : Trame d'entretien N°2

Annexe 3 : Affiche présente dans les cabinets de sages-femmes libérales

Annexe 4 : Tableaux regroupant les codes retrouvés lors de notre analyse

Annexe 5 : Cd-rom contenant l'intégralité des entretiens

Annexe 1 - Trame d'entretien N°1

Mon sujet de mémoire porte sur la pudeur en salle de naissances. Qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Y a-t-il un acte ou moment qui vous a particulièrement gêné ? Et si oui, pourquoi ?

Comment avez-vous trouvé l'attitude du personnel soignant ?

Si maintenant je vous demande s'il y a un acte ou moment qui vous a particulièrement gêné en englobant la grossesse, l'accouchement et le post-partum, que me citez-vous ?

Annexe 2 - Trame d'entretien N°2

Mon sujet de mémoire porte sur la pudeur en salles de naissances. Que vous évoque la pudeur dans la vie de tous les jours ?

Pensez-vous être pudique ? Pourquoi ?

Si je vous dis maintenant pudeur en salle de naissances, qu'est-ce que cela vous évoque ?

Pensez-vous que le moment de l'accouchement modifie le ressenti de votre pudeur ? Pourquoi ?

Quelle est la place de la douleur du travail dans votre ressenti de la pudeur ? Et celle de la péridurale ?

Que pensez-vous de la place de l'équipe médicale dans le ressenti de votre pudeur ?

Y a-t-il un acte ou moment qui vous a particulièrement gêné ? Et si oui, pourquoi ?

Si maintenant je vous pose la même question mais en englobant la grossesse, l'accouchement et le post-partum, que me citez-vous ?

Annexe 3 – Affiche présente dans les cabinets de sages-femmes libérales

Bonjour Mesdames,

Si vous êtes MAMAN, d'un ou plusieurs enfants, ce message s'adresse à vous !!!

Je suis étudiante sage-femme en 4ème année et je souhaite faire mon mémoire de fin d'études sur

« Le vécu des femmes en salle de naissance »

Je recherche des mamans qui pourraient m'aider dans ma démarche en me parlant de leurs accouchements, que cette expérience en salle de naissance soit bonne ou mauvaise.

Pour cela vous trouverez ci-dessous mes coordonnées, vous pouvez me contacter par l'un de ces deux supports en m'envoyant vos coordonnées, afin que je vous recontacte en retour.

Je vous remercie d'avance de votre aide pour mon mémoire mais aussi de me permettre une meilleure prise en charge de mes futures patientes et de mes futurs couples de parents.

Annexe 4 – Tableaux regroupant les codes retrouvés lors de notre analyse

Remarque : Nous avons indiqué pour chaque citation, la ligne à laquelle elle figure dans les différents entretiens (L…).

A. LA PUDEUR

1. Définition de la pudeur

La pudeur corporelle		
Parties du corps concernées	**Le sexe**	Mélanie, L27, L29 Maïda, L152 Christelle, L341-343 : « plus envie qu'on aille voir le bas. Au bout d'un moment, ça reste quand même une partie intime, et à ce niveau je fais quand même très attention, surtout que j'ai eu une coelio, qui fait que je suis sensible lorsqu'il s'agit de montrer ce niveau-là », L348 : « montrer cette partie-là » Marie, L4
	La poitrine	Mélanie, L7, L19, Marie L4
	Le corps	Mélanie, L26, L58 Maïda, L4, 5,153 Christelle, L5 : « Tout ce qui est physique », L15, L62 Catherine, L3 Sophie, L5 : « Oui en lien au corps. » Stéphanie, L4, L35 Marie, L3

		Maud, L17
	La peau	Maïda, L291 : « Il ne fait pas mettre des choses qui dévoilent trop la peau. »
La nudité		Mélanie, L106 Maïda, L88, L163 Christelle, L4 Catherine, L4 Sophie, L3 : « c'est une personne qui a de la difficulté à se dénuder face à des inconnus » Maud, L17
Le complexe		Christelle, L54,58 Marie, L3
Intimité		Maïda, L68 : « qui voient toute mon intimité… », L154 : « Elle touchait mon intimité » Christelle, L341 Sophie L4 Stéphanie, L4
Pudeur émotionnelle		
Évoquer ses émotions, ses sentiments		Maïda, L311-312 : « Exprimer la douleur, ou certains sentiments, c'est plus difficile pour moi. » Marie, L9 Maud, L24 : « les sentiments aussi. »
Évoquer et		Maïda, L6,8,13, L311-312 : « Exprimer la douleur, ou certains sentiments, c'est plus difficile pour moi. » Christelle, L24 : « sur la douleur, oui effectivement »

montrer sa douleur	Catherine, concernant le fait de parler, montrer sa douleur, L112 : « Oui je pense qu'il y a de ça »
Évoquer et montrer sa douleur	Stéphanie, L47-50 : « ce n'est pas grave. C'est vrai que souffrir devant des gens, ce, ce n'est pas évident. Plus ça, au niveau douleur, je ne sais pas si c'est lié, mais c'était plus ça, souffrir devant les gens et les voir, nous voir souffrir en même temps, c'est plus ça qui est un peu difficile, je trouve. » Maud, L207 : « Oui c'est ça, en fait. En y réfléchissant, oui c'est ce qui me gêne le plus. »
Parler de son intimité, son histoire	Sophie, L9 : « soit de parler de son intimité ou encore de sa propre histoire »
	2. Comment se définissent-elles ?
Pudique	Julie, L 3, 4 Mélanie, L6 Maïda, L22, 27 Christelle, L42 Marie, L15-17 : « Au niveau des émotions, peut-être un peu plus ouai. J'ai un peu plus tendance à avoir une carapace et à ne pas trop montrer quand je vais mal. » Maud, L4 : « je suis quelqu'un de moyennement pudique », L11 : « Je ne suis pas quelqu'un qui va s'exhiber »
Non pudique	Catherine, L5 Vanessa, L6 : « je ne suis pas du tout pudique » Sophie, L11 : « Je ne suis pas du tout pudique » Stéphanie, L8 : « pfff non, je ne pense pas l'être », L11 : « je n'ai jamais été spécialement pudique, mais bon je fais attention. », L189 : « je ne suis pas spécialement pudique » Marie, L14 « Oh pas vraiment, non. Au niveau de la nudité, ça ne me gêne pas. Je ne suis pas naturiste hein (rire).

3. Les déterminants de la pudeur

Déterminants de la pudeur	
Culture	Maïda, L31, L289-290 : « Elle a tout le temps cette habitude de la pudeur, sans que cela soit, enfin, religieux ! Mais c'est notre culture », L292 : « c'est vraiment culturel. Du coup c'est ancré en nous. »
Religion	Maïda, L31
Éducation	Maïda, L285 : « On est habitué toute petite, en étant des femmes à ne pas trop se mélanger à d'autres personnes. Faut pas trop montrer… Parce que même moi, parce que c'est l'éducation que j'ai reçu, donc avec ma petite de trois ans et bien je l'habitue à ça. », L291 : « On nous a élevé comme ça, donc il faut, il faut le transmettre » Stéphanie, L8-10 : « mais par rapport à ma grande aussi. Heum voilà, je pense que c'est bien qu'elle sache que voilà on se montre, on est ses parents »
Âge	Catherine, L8 : « Quand j'étais jeune, je l'étais peut-être un peu plus » Maud, L92-97 : « c'est peut-être aussi une question d'âge... comme quand on a 18 ans, la première fois qu'on va chez le gynécologue où on est hyper pudique. Et après je pense que plus le temps passe plus… Voilà c'est comme ça... C'est peut-être l'âge. Je vieillis », L101-102 : « Je pense qu'on est moins pudique en avançant dans l'âge »
Expérience médicales, personnelles,	Mélanie, L15-16 : « peut-être que la pudeur (réfléchit). Peut-être qu'elle tombe lors du premier accouchement », L20 : « On devient moins pudique que par rapport au premier », L25-29 : « Oui c'est-à-dire qu'avant concrètement, je ne me suis jamais montrée nue, hum, à d'autres gens quoi …Heum ou montrer mon sexe… Heum je ne sais pas. Donc en fait le premier accouchement, c'est hum, la première fois que hum, y a des gens qui me sont étrangers, enfin je sais qu'ils sont mais heu… Qui voient hum, mon sexe… » Maïda, L214-216 : « Cela change d'avoir déjà eu un enfant. La première j'étais vraiment (insiste sur les syllabes) gênée. Je me

professionnelles	rappelle la sage-femme, elle était aussi gentille mais, mais elle a pas réussi… À ce moment-là, à, à me faire diminuer ma gêne. », L238 : « Pour cet accouchement, après ça va, ça va parce que plusieurs personnes m'ont déjà vu », L238-244 : « Pour cet accouchement, après ça va, ça va parce que plusieurs personnes m'ont déjà vu. …, le fait que plusieurs personnes m'ont vu, m'ont recousu les points, …, ça ne me dérange pas plus que ça. Il y a comme une sorte d'habitude qui s'est installée. » Christelle, L273-274 : « Plus pudique ! Ah oui ! Vraiment. Déjà parce que j'avais moins mal, déjà parce que j'ai eu ma péridurale beaucoup plus vite. », L284-285 : « Pourtant, j'avais 4 personnes à mon premier accouchement, donc moins de personnes qu'à celui-là. Mais j'étais plus pudique. » Catherine, L5-6 : « En fait je pense que ça évolue. Comme dans le cadre de mon travail, je suis amenée à être déshabillée devant des autres, je suis habituée. Du coup, non, moi ça ne me dérange pas la nudité, en tous cas, ça ne me dérange plus », L10-12 : « En tout cas pour moi oui. Je suis moins pudique aujourd'hui, du fait de mon travail mais aussi parce que j'ai eu plusieurs hommes dans ma vie, avec les médecins finalement, on s'habitue, on fait avec », L143 : « c'est vrai qu'autant il y a quelques années, j'aurai été plus… »
Expérience médicales, personnelles, professionnelles	Vanessa, en parlant des TV, L47-46 : « Après c'est vrai qu'ils me gênaient un peu plus en début de grossesse. Mais après plus. En fait on prend l'habitude. » Stéphanie, L265-275 : « Et pensez-vous que le fait d'avoir eu un premier enfant a pu changer votre vécu, du deuxième ?Oui je pense oui. Dans quel sens ? Je pense qu'on relativise tout ce qui est douleur. Je pense qu'on essaie de garder que les bons côtés. Je pense que dans tous les cas, oui, oui si. Ça, ça fait du bien. Je pense qu'on a aussi moins de questions que pour le premier. Je pense qu'on sait aussi un peu plus à quoi s'attendre. » Maud, L101-102 : « Je pense qu'on est moins pudique en avançant dans l'âge. Enfin… Vis-à-vis au moins du personnel de santé, que, que quand on est plus jeune. »
Allaitement	Mélanie, L17 : « peut-être que je suis moi-même moins pudique maintenant, qu'avant… Le fait d'allaiter, … » Maïda, L224 : « l'allaitement oui, parce que finalement on s'habitue à se dévoiler un peu »
	Julie, L6 : « je voulais être préparée, épilée et tout …. Et heu, j'ai pas eu le temps » ; L10 : « je voulais être bien … et là je n'étais pas « parfaite » ; L146 : « je me suis excusée de ne pas m'être fait épiler »

Apparence	Maïda, L229 : « Bah je m'étais bien préparée chez moi, … Oui, oui je n'ai pas voulu ne pas être présentable. » Catherine, L56 : « ça a été très dur pour me sécher, me rhabiller, … me coiffer ! Parce que comme j'ai les cheveux très longs, je me suis dit : «Non je ne veux pas avoir des cheveux de partout» Sophie, L106-107 : « Ouai, ouai c'est vrai, que j'ai toujours veillé à être préparée, épilée tous les deux, trois jours, pour ou cas ou, si elle arrivait… C'était important pour moi, mais aussi pour le regard des autres, en autre pour les médecins. Le fait d'avoir un sexe bien propre, pour moi c'était vraiment indispensable, une question d'hygiène (silence), mais aussi pour moi personnellement, pour me sentir bien, parce que je savais qu'après il y allait aussi avoir des visites. Donc après c'était pas tant pour le personnel médical, mais pour la visite que j'allais avoir après.»
Apparence	Stéphanie, L250-254 : « Euh… oui rire ! Si, si j'avais prévu. J'ai prévu du maquillage alors que je me maquille peu, des bijoux… Et le soir, heu, bah en fait s'est allé assez vite. On allait se coucher quand c'est arrivé. Donc au final j'ai pris la première robe qui se trouvait dans mon sac pour l'hôpital. Mais j'avais quand même prévu une robe, parce que je m'étais dit que ça serait quand même bien, donc j'ai, j'ai pris une robe « , L259 : « Heu lavement, non, ce n'était pas…. Après épilation, oui j'y étais allée. Je m'étais dit que ça serait bien d'y aller avant », L261-262 : « Après j'étais allée chez le coiffeur le jour même avec la grande… Je devais sentir le truc … » Marie, L243 : « Non, non, j'étais un peu épilée mais voilà, il y avait plus important que l'apparence quoi. » Maud, L175-180

B. LA PUDEUR EN SALLE DE NAISSANCE

1. Etat physique en salle de naissances

Évolution de la pudeur en SDN			
État physique	**Fatigue**		Julie, L134 : « J'étais épuisée « Maïda, L177, L178, L207 Marie, L30 : « j'étais tellement fatiguée »
	Douleur des CU	**Conséquences de ces douleurs**	Julie, L145 : « j'avais tellement mal que, au final heu… J'ai pas eu le temps eu… De réfléchir » Christelle, L50-51 : « on en peut plus, qu'on a mal et qu'on veut être libérée », L104 : « Je pense plus c'est la douleur, en fait qui fait qu'en fait on n'est plus à ça près », L111 : « On ne pense qu'à la délivrance, la délivrance, la délivrance » Catherine, L60 : « Je me disais : «la prochaine étape c'est de tomber dans les pommes, c'est pas possible autrement» Sophie, L102 : « là, c'était vraiment insupportable. »
		Réactions face à la douleur	Maïda, L207-209 : « … la fatigue, la douleur. Quand j'ai vraiment commencé à sentir la tête du bébé, qui commençait vraiment à sortir. Heu… Je n'ai pas (rire gêné), je ne pensais qu'à la sortie du bébé » Christelle, L73-75 : « … plus on a mal plus on a envie d'être soulagée, forcement …, on ne veut qu'une chose c'est d'être soulagée. » Catherine, L79 : « J'étais paralysée de douleur. »

		Sophie, L102 : « c'était tellement insupportable, que j'étais prêté à dire des mots méchants et que je ne voulais pas ça. » Maud, L200 : « dans ces moments-là, en général, je préfère être seule. »
Comportement	**Recherche de contrôle de soi**	Maïda, L88-89 : « je ne pense qu'à la douleur et comment je vais essayer de la gérer. Justement comme je ne voulais pas crier…, comment je vais la gérer » Christelle, L24-25 : « quand j'avais mal, je voulais absolument me retenir. », L92-93 : « mais je n'arrivais vraiment plus à (silence), à maitriser la douleur » Catherine, L63 : « Et j'essayais de bien souffler pendant la contraction, même si parfois je faisais des petits cris », L107-109 : « Et après c'est vrai que j'ai peut-être moi, ma façon de m'exprimer ou plutôt de ne pas m'exprimer qui fait que j'ai pas hurlé de douleur » Sophie, L102-104 : « c'était vraiment insupportable. Et du coup à ce moment-là, j'ai décidé de prendre la péridurale, parce que c'était tellement insupportable, que j'étais prêté à dire des mots méchants et que je ne voulais pas ça. Je préférai me dire que j'allais finalement prendre la péridurale » Maud, L185 : « Par rapport à moi, ma souffrance. J'avais peur de moi. De ne pas savoir gérer ma souffrance. »
	Perte de contrôle	Christelle, L91-92 : « Mais j'avais tellement mal, j'arrivais plus… à maitriser la douleur» Catherine, L117-118 : « j'ai été dépassée par cette douleur, même si je l'ai gérée comme j'ai pu, sans forcément la gérer… Je l'ai finalement subie » Sophie, L101-103 : « parce que c'était tellement insupportable, que j'étais prêté à dire des mots méchants et que je ne voulais pas ça » Stéphanie, L102-103 : « que pendant le travail on ne gère pas. »

Comportement		Marie, L181-182 : « Et bien l'accouchement en lui-même ça allait. Mais là, c'est vrai, c'est pas que je n'ai pas géré mais c'est vrai, que je me suis laissée aller », L191-192 : « jusqu'à la délivrance ça allait, mais après, je me suis vraiment laissée aller. » Maud , L25-27 : « les sentiments aussi. Parce que là du coup, on est vraiment… Là pour le coup on ne maitrise rien. Donc heu… On se laisse submerger par toutes ces émotions qui sont là et qui arrivent. Qui nous dépassent aussi un petit peu. »,
	Avoir atteint ses limites	Christelle, L50 : « on en peut plus, qu'on a mal et qu'on veut être libérée », L91-92 : « Mais j'avais tellement mal, j'arrivais plus… »
	Gêne vis-à-vis de son comportement	Julie, L66-73 ; L148 : « Dans ma douleur, j'ai quand même osé dire ça » Maïda, L65 : « je ne voulais pas m'exprimer », L66 : … le fait de me voir comme ça, j'étais un petit peu gênée » Christelle, L90-91 : « Surtout vis-à-vis de l'équipe médicale ou tout de suite je me suis excusée en leur disant : «Je suis désolée, j'ai été assez agressive». Mais j'avais tellement mal, j'arrivais plus… »
Évolution de la pudeur en SDN	Julie, L5-L10 : « … je voulais être préparée, épilée et tout …. Et heu, j'ai pas eu le temps. Donc hum, j'ai eu cette impression de gêne, le sentiment d'être désolée vis-à-vis du corps médical … » Mélanie, L5-6 : « … je ne me suis pas sentie pudique, moi, heu, en salle de naissance. C'est-à-dire qu'hum, ça n'avait pas d'importance. Je suis pudique en temps normal » Maïda, L35 : « Ça la diminue quand même, parce que (silence). On, on se trouve dans un contexte où… Où de toute manière il faut faire avec » Christelle, L41-44 : « Alors… Alors c'est marrant parce qu'en dehors de la salle de naissances je suis (hésite). Bon après on ne peut pas dire que je suis super, super pudique mais je suis assez pudique quand même. Mais quand je suis enceinte et bien bizarrement sur la fin de la grossesse je ne le suis plus du tout. Tout part. », L67 : « Alors là, je ne le suis plus du tout ! », L306 – 308 : « Pendant la grossesse j'étais plus pudique. Le jour de l'accouchement, je savais pourquoi je venais. Je savais que je n'avais	

Évolution de la pudeur en SDN	pas le choix, d'écarter les cuisses parce que forcement mon bébé allait passer par là » Catherine, L14 : « Non, moi ça ne m'a pas gêné, non du tout » Vanessa, L4 : « pendant l'accouchement il n'y a pas de pudeur en fait. », L11 : « Ah non pas du tout, au contraire encore moins » Marie, L28-30 : « Au niveau des émotions, peut-être un peu plus ouai. J'ai un peu plus tendance à avoir une carapace et à ne pas trop montrer quand je vais mal. » Maud : L4-5 : « En fait je suis quelqu'un de moyennement pudique, mais heu, là je pense qu'on oublie complètement », L12 : « pendant l'accouchement on oublie de… On sait pourquoi on est là et après le reste ça nous passe au-dessus »

Actes et moments vécus comme gênants		
Moments gênants	**Se dévêtir/se montrer nue**	Maïda, L246-249 : « Avant l'accouchement c'était vraiment (fait une pause, souffle, à l'air gêné), j'étais vraiment gênée. », L255 Christelle, L292-293 : « Et du coup c'était difficile de se mettre dans le bain alors qu'on est nue face à un homme »
	Dévoiler ses parties intimes	Julie, L144 Maïda, L151-154 : « que quelqu'un que je ne connais pas qui, qui me voyait, … C'est comme si elle, elle voyait tout mon corps et que… Elle …Elle touchait mon intimité, … »
	Jambes dans étriers au moment de la sortie de la tête	Julie, 155, L168 : « Mais bon le fait de se reculer, de mettre ses fesses, d'écarter etc. Heuuuu oui, là c'était vraiment gênant, oui » Christelle, L4-5 : « se mettre, …, sur la table d'accouchement, sur les étriers », L123-126 : « bien tout le monde regardait ce qui se passait en bas. », L198-201 : « Alors pour moi c'est vraiment au moment de l'accouchement, quand la tête est en train de sortir, et que j'avais tout le monde qui regardait »

	La poussée/ peur de faire des selles **La poussée/ peur de faire des selles**	Julie, 161 Maïda, L230-232 : « … parce que justement j'avais peur d'avoir des selles pendant l'accouchement. Donc je m'étais bien préparée … Ça m'aurait beaucoup gênée. » Catherine, L145-147 : « Moi c'était plutôt au moment où on sent que ça pousse, ça pousse, et où on ne sait pas vraiment où ça pousse. Peur de faire… Ça c'est un peu plus gênant Vanessa, L41-42 : « Mais comme j'y étais allée juste avant d'avoir les contractions, je n'avais pas peur de faire » Sophie avait l'appréhension d'être suivi par un homme à cause du moment de du passage de la tête, L21-L23 : « Mais en fait le jour de l'accouchement heum, là c'était vraiment (silence). Là heum, genre heum, c'était vraiment différent, heum (silence). Je veux dire, le corps, heum, le corps est complétement déformé du fait heum, bah il y a un bébé qui passe par là », L115-116 : « Oui on me l'a proposé, mais étant donné que je buvais de l'X tout le dernier mois, je n'avais pas trop de souci de ce côté-là »
Actes gênants	**Aucun**	Julie, L24-26 : « au cours de l'accouchement vous… Vous n'avez pas le choix », L79 Vanessa, L45 : « Heum … Honnêtement non, je ne vois pas. » Sophie, L42 : « Non aucun. Rien, rien » Stéphanie, L205 : « Réfléchi… Euh…. Non, non, non je ne vois rien. Rien de spécifique. » Maud, L123
	Expression utérine – DA/RU	Julie, L80 Sophie138-142 : « ce qui m'a vraiment choqué dans les actes, c'est qu'étant donné que le placenta ne sortait pas, après que les morceaux soient sortis, il est allé vérifier, en mettant son bras complet. Et ça, ça m'a choqué de voir qu'en fait il entrait tout son bras en moi. Ça ça m'a choqué ouai ! Je me suis dit « merde mais il a tout son bras en moi ! »
	Épisiotomie	Catherine, L151 : « oui juste l'épisio. Et oui effectivement, s'il l'avait annoncé » Sophie, L42-45 : « par contre ce que je craignais c'était l'épisio. Je l'avais mis dans mon projet de naissance. Et quand on m'a dit par contre il va falloir couper (silence). Mais après je le craignant surtout pour après, les

Actes gênants		conséquences. Mais quand on m'a dit qu'il le fallait pour mon bébé, là on ne réfléchit plus »
	TV	Mélanie, L35-40 : « Peut-être le fait que ce soit un homme la deuxième sage-femme... Surtout quand il fait un toucher vaginal pour connaitre la dilatation… », L89-92 : « …le toucher vaginal au début c'est quand même un peu … ils vont assez loin quoi heu et du coup un peu rude quoi », L96-99 : « … et insistant … donc du coup un peu plus dans l'intime… », L114 : « … un toucher vaginal d'une sage-femme que j'ai trouvé un peu vigoureux » Maïda, L143 : « sinon avant la péridurale c'était les touchers vaginaux » Christelle, L213-217 : « Et bien au début ça va c'est gérable, mais après au bout d'un moment, il y a une lassitude et ça devient gênant, douloureux et puis on en a un peu marre sur la fin quand même. En fait quand c'est fait délicatement ça va, mais moi ce qui m'a gêné c'est que je n'ai pas toujours eu les mêmes personnes… » Vanessa, L47-46 : « Après c'est vrai qu'ils me gênaient un peu plus en début de grossesse. Mais après plus. En fait on prend l'habitude. » Stéphanie, L211-212 : « Non, non ça me paraissait normal. Enfin je veux dire, c'était dans la démarche de suivi, de voir si tout se passait bien… C'était plus le fait que ça soit douloureux, mais après…. »
	Sutures	Marie, L138-142 : « Euh… Qui a pu me gêner… Heu… J'aurai peut-être tendance à dire les points. Ouai franchement, quand elle m'a fait heu… Ça c'est quelque chose dont j'avais peur, l'épisiotomie, les déchirures, tout ça… Et là quand elle m'a dit, il fait faire des points, franchement je n'ai pas était très… Ouai, j'ai pas été très bien. Pour ça, ça m'a gêné au niveau de ma pudeur. », L154-155 : « Et le fait qu'elle me recouse à cet endroit, c'est vrai que ça m'a gêné. »

Spécificités des actes en SDN	
Vu comme une obligation/nécessité	Julie, L17-19 : « Comment dire***, h***um, pour moi de toute façon, vous donnez votre corps au… Entre parenthèse hum ***…*** Au personnel médical, pour qu'il sorte le bébé. Donc euh moi je fais… Hum… Je faisais confiance », L24-25 : « Eh bien, avant ma grossesse, j'y étais très sensible, mais au cours de l'accouchement vous… Vous n'avez pas le choix. », L79 : « j'ai tout accepté parce qu'il fallait que bébé sorte »

Vu comme une obligation/nécessité	Maïda, L35-36 : « On, on se trouve dans un contexte où… Où de toute manière il faut faire avec » Christelle, L131 : « . Franchement il n'y aurait pas eu de complication, etc, ça aurait été dur », L306-309 : « Le jour de l'accouchement, je savais pourquoi je venais. Je savais que je n'avais pas le choix, d'écarter les cuisses parce que forcement mon bébé allait passer par là. », L356 : « Non parce que je savais que j'en avais besoin, qu'il fallait qu'on m'aide. » Vanessa, L35-36 : « mais après ça ne m'a pas dérangeait parce que je me suis dit que c'est parce qu'il y avait besoin, en fait. » Sophie, L131-132 : « Après sinon, il pouvait y avoir n'importe qui, qui rentrait, qui sortait, je savais que ces personnes faisaient leur travail. » Stéphanie, L211-212 : « Non, non ça me paraissait normal. Enfin je veux dire, c'était dans la démarche de suivi, de voir si tout se passait bien… » Marie, L87-89 : « Ah oui, bien sûr. Ah oui, là non ça change les choses. Je veux dire, c'est des professionnels de santé, ils font ça tous les jours. Elles en voient plusieurs, c'est leur métier. Et puis je veux dire il faut le faire, il faut le faire, voilà. », L228 : « Oui, oui, oui je pense. Après dans tous les cas, il faut y passez, il faut le faire » Maud, L152 : « Et puis on sait que de toute façon on doit le faire donc… »
Seule la finalité compte	Julie, L17-19 : « Comment dire **…** Hum, pour moi de toute façon, vous donnez votre corps au… Entre parenthèse hum … Au personnel médical, pour qu'il sorte le bébé. Donc euh moi je fais… Hum… Je faisais confiance » Mélanie, L31 : « C'est vrai qu'on n'y pense pas forcement quand on est en train d'accoucher. », L96-97 : « Et bien c'est-à-dire que pour ceux d'après et bien je sais heu... Je sais heu, que voilà c'est pas juste comme quand on va chez la gynéco, que ça y est on va accoucher… », L107-108 : « Et finalement ce qui nous importe c'est la finalité donc le reste est un peu secondaire, effacé. » Maïda, L35-36 : « On, on se trouve dans un contexte où… Où de toute manière il faut faire avec », L197-198 : « Franchement (rire) à ce moment-là, puisque le bébé allait sortir, et puis il n'y avait plus les effets de l'anesthésie de, de la péridurale, donc du coup (rire), j'ai, j'ai pas fait attention … », L207-209 : « C'est la même chose, la fatigue, la douleur

Seule la finalité compte	***(silence).*** Quand j'ai vraiment commencé à sentir la tête du bébé, qui commençait vraiment à sortir. Heu… Je n'ai pas ***(rire gêné),*** je ne pensais qu'à la sortie du bébé » Christelle, L111-112 : « On ne pense qu'à la délivrance, la délivrance, la délivrance. Y a que ça quoi, avoir le bébé », L306-309 : « Le jour de l'accouchement, je savais pourquoi je venais. Je savais que je n'avais pas le choix, d'écarter les cuisses parce que forcement mon bébé allait passer par là. » Sophie, L29-30 : « Ouai, complètement. Parce que, au moment où elle nait et bien pour moi, je suis à la fin de mon accouchement, et je ne pense plus du tout à ça. », L44-45 « Mais quand on m'a dit qu'il le fallait pour mon bébé, là on ne réfléchit plus. » Maud, L4-6 : « mais heu, là je pense qu'on oublie complètement. En tous les cas, moi pour mon accouchement je suis passée outre tout ça », L11-13 : « Après c'est vrai que pendant l'accouchement on oublie de… On sait pourquoi on est là et après le reste ça nous passe au-dessus »
Vouloir être soulagée / Gérer sa douleur/ la douleur fait oublier les actes et moments gênant	Julie, L144-146 : « Enlever ma culotte (parle doucement), hum (silence) au début (silence, regarde vers le bas). Mais heu bon j'avais tellement mal que, au final heu… J'ai pas eu le temps eu… De réfléchir heu… » Maïda, L42-44 : « J'avais un petit peu honte aussi. Mais bon après au bout d'un moment, avec la douleur qui est de plus en plus forte, au bout d'un moment avec la naissance, tout ça, l'émotion... », L88-92 : « j'oublie un peu comment je suis, ma nudité et tout ça. Là voilà, je ne pense qu'à la douleur et comment je vais essayer de la gérer. Justement comme je ne voulais pas crier. Je ne voulais pas trop, heu voilà… Donc j'essayais de me concentrer sur ma douleur, comment je vais la dégager, comment je vais la gérer. Je pensais plus à ça que le reste (rire). Le reste finalement c'est secondaire. », L102 : « Je pensais à gérer ma douleur mais je ne pensais pas à autre chose », L197-198 : « Franchement (rire) à ce moment-là, puisque le bébé allait sortir, et puis il n'y avait plus les effets de l'anesthésie de, de la péridurale, donc du coup (rire), j'ai, j'ai pas fait attention … », L200-202 : « Est-ce que le fait que la douleur soit de nouveau présente a pu influencer cela ? Oui, oui voilà » Christelle, L69-75 : « Comment se met en place « cette baisse » de la pudeur, lors de votre grossesse ? Heum… (réfléchit, silence) Moi je pense heum… Après, plus on a mal plus on a envie d'être soulagée, forcement … on ne veut qu'une chose c'est d'être soulagée» , L105-107 : « Je pense plus c'est la douleur, en fait qui fait qu'en fait on n'est plus à ça près. Je pense que c'est vraiment ça… En fait quand on souffre on veut juste être soulagée », L111 : « On ne pense qu'à la délivrance, la

Vouloir être soulagée / Gérer sa douleur/ la douleur fait oublier les actes et moments gênant	délivrance, la délivrance », L117-122 : « Alors qu'avant je ne m'y rendais même pas compte en fait. Et après on se dit «ah oui là». On se sent un peu plus, on se sent un peu plus gênée. A quel moment prenez-vous conscience de cela ? C'est vraiment après l'accouchement, quand la douleur est partie », L273-274 : « Plus pudique ! ***(me le dit, en me regardant, voix sûre d'elle)*** Ah oui ! Vraiment. Déjà parce que j'avais moins mal, déjà parce que j'ai eu ma péridurale beaucoup plus vite. », L283-285 : « Mais parce que là, la douleur était plus forte, du coup j'avais envie d'accoucher plus rapidement. Pourtant, j'avais 4 personnes à mon premier accouchement, donc moins de personnes qu'à celui-là » Maud, L156 : « Oui et puis bon ça soulage aussi donc… »
Façon de faire	Maïda, L151-165 : « Il y avait cette pudeur physique et puis j'appréhendais (silence). Et puis c'était surtout le fait, que quelqu'un que je ne connais pas qui, qui me voyait, qui me voyait… Mais bon après comme je vous disais, la personne, elle a su me mettre en confiance. Vraiment c'est, c'est la chose qui m'a le plus marqué, c'est que malgré les examens, (silence)... Heu, ce qui m'a vraiment touché, c'est que la personne, elle m'a, elle m'a vraiment mis en confiance. Et ça m'a vraiment beaucoup, beaucoup aidé. …Au bout d'un moment, au niveau de la nudité, (silence). J'étais confiante, je, je ne faisais plus attention… », L169 : « Oui voilà, du coup je ne faisais plus attention, elle vient, elle me regarde, elle me touche… » Christelle, L213-217 : « Et bien au début ça va c'est gérable, mais après au bout d'un moment, il y a une lassitude et ça devient gênant, douloureux et puis on en a un peu marre sur la fin quand même. En fait quand c'est fait délicatement ça va, mais moi ce qui m'a gêné c'est que je n'ai pas toujours eu les mêmes personnes, donc pas forcement les même touchers. Certains ont des petites mains, donc ça va mais d'autres fois… », L357 : « Mais après j'aurai préféré que ce soit toujours la même personne. Parce que ce n'est pas le même toucher. » Marie, L121-122 : « Tant qu'ils sont professionnels, attentionnés, que ça soit un homme ou une femme, franchement moi ça ne me gêne pas. »

Différence de vécu entre le moment (suivi gynécologique, suivi de grossesse, accouchement)	
Suivi gynécologique	Julie, L24-25 : « Eh bien, avant ma grossesse, j'y étais très sensible, mais au cours de l'accouchement vous… Vous n'avez pas le choix. » Mélanie, L96-97 : « Et bien c'est-à-dire que pour ceux d'après et bien je sais heu... Je sais heu, que voilà c'est pas juste comme quand on va chez la gynéco, que ça y est on va accoucher… » Maïda, L248-251 : « Avant l'accouchement c'était vraiment (fait une pause, souffle, à l'air gêné), j'étais vraiment gênée. Quand ma gynécologue me disait que la prochaine fois j'allais avoir un examen, depuis la veille j'étais vraiment stressée, j'appréhendais beaucoup, je me disais : « J'espère que ça va bien se passer !» » Christelle, L306-309 : « Le jour de l'accouchement, je savais pourquoi je venais. Je savais que je n'avais pas le choix, d'écarter les cuisses parce que forcement mon bébé allait passer par là. » Marie, L91-93 : « Et en dehors de la grossesse, est-ce que cela vous dérange plus ? Ah oui en dehors de la grossesse, oui ça me gêne plus. », L222-223 : « Quand je ne suis pas enceinte, c'est vrai que ça fait moins mal, mais c'est quand même gênant… », L233-234 : « Oui, oui, c'est vrai que si… Quand je ne suis pas enceinte ça me fait moins mal, donc c'est moins gênant. » Maud, L160-164 : « Et bien là c'est pareil, ça dépend du gynéco auquel on a affaire aussi. Moi je me souviens plus jeune, une de mes premières gynéco, elle était pas très douce. Et après j'ai basculé vers un autre gynéco, qui était le gynéco de ma mère, qui était à l'écoute, qui prenait les choses à la rigolade, enfin entre guillemets. Du coup ça passe mieux… Après c'est vrai que d'aller chez le gynéco, ce n'est jamais une partie de plaisir »
Suivi de grossesse	Julie, L184-186 : « Et sinon en fin de grossesse à cause de mes problèmes de constipation, parce que heu… J'avais vraiment plus l'impression d'être une femme. » Vanessa, en parlant des TV, L47 : « Après c'est vrai qu'ils me gênaient un peu plus en début de grossesse. Mais après plus. En fait on prend l'habitude. » Marie, en parlant des TV, L217-224 : « Après il y a surtout pendant la grossesse quand elle le faisait, parce que ça fait mal… Quand je ne suis pas enceinte, c'est vrai que ça fait moins mal, mais c'est quand même gênant… Après c'est vrai que pendant la

	grossesse, moi je trouve que c'est gênant, parce qu'en plus ça fait mal. »
Post-partum	Julie, L183-184 : « Oui ce sont ces examens qui se poursuivent après l'accouchement alors que je ne suis pas épilée et que je sais (silence), que c'est de pire en pire… » Mélanie, L121-128 : « Ouai sur le post-partum… Ouai bah en fait à la limite, j'aurai bien aimé qu'on regarde plus mes points. Bon j'aurai du demander mais… En fait je disais non parce que ça me gênait mais en même temps j'étais angoissée de ce qu'il se passait en bas… Donc j'avais peur de ce qu'il se passait en dessous mais je n'osais pas demander qu'on le fasse… » Maïda, L238-244 : « Bah le fait que j'ai accouché par voie basse, le fait que plusieurs personnes m'ont vu, m'ont recousu les points, bah au final après l'accouchement qu'on vienne voir mes points et que c'est des femmes… Et bien je fais avec, ça ne me dérange pas plus que ça. Il y a comme une sorte d'habitude qui s'est installée » Christelle, L340-350 : « Là j'en ai marre, Ouai, j'ai qu'une envie c'est rentrer chez moi. Je n'ai plus envie qu'on aille voir le bas. Au bout d'un moment, ça reste quand même une partie intime, et à ce niveau je fais quand même très attention, surtout que j'ai eu une coelio, qui fait que je suis sensible lorsqu'il s'agit de montrer ce niveau-là. Et heu, du coup, c'est vrai, qu'après pour moi ça y est, c'est fait, alors je n'ai plus envie qu'on aille à ce niveau-là… Je me rappelle pour mon premier accouchement, je suis arrivée dans ma chambre à 15h00, personne n'est venu me voir de toute la journée et on est venue me réveiller à 1h00 du matin pour voir mes points. On me réveil et on me demande de montrer cette partie-là. Pour moi c'est plus fait, ni à refaire. Ils pouvaient venir avant ou après mais pas en pleine nuit, alors qu'on dort pour nous demander ça.3 Sophie, L60-63 : « Ah non, pas du tout. Et même après que Maéline soit née, il y a des personnes qui m'ont examiné une fois, même deux fois par jour, mais ça ne me dérange pas du tout. Je n'ai pas du tout de pudeur par rapport à ça ***(silence).*** En fait, je sais que c'est du côté soignant, donc non. Ça ne serait pas la même chose si on venait juste pour me regarder ! » Stéphanie, L233 : « C'est vrai qu'en ce moment on vient tous les jours me voir, vérifier mes points. Mais non je n'ai pas de gêne particulière, je ne redoute pas de geste. Non, parce que là encore une fois, même si c'est des gestes répétés, médicaux, etc. »

C. LA PLACE DES INTERVENANTS

Place des intervenants	
Nombre de personnes présentes	Nombreux : Julie, L121 Mélanie, L68-69 : « Et là il y avait un peu plus de monde parce que justement j'ai eu ce souci… », L73 : « Non pas plus que ça, il fallait qu'ils soient là donc on ne se pose pas trop la question » Maïda, L187 : « 1 … 2 … 3 … (réfléchit) il y avait au moins 4-5 personnes » Christelle, L76 : « il y avait pas mal de monde. Ça ne m'a pas du tout posé de problème. », L113-118 : « Après une fois que ça s'est passé… Et après par contre on y repense. ..j'ai regardé et j'ai dit… «Mais il y a quatre » …, et je sais pas encore d'autres…. Alors qu'avant je ne m'y rendais même pas compte en fait. Et après on se dit «ah oui là». On se sent un peu plus, on se sent un peu plus gênée. », L130 : « du coup plus ou moins bien. », L131 : « il n'y aurait pas eu de complication, etc, ça aurait été dur » Catherine, L163 : « J'en ai vu plusieurs passer, mais tant qu'elles sont sympas en fait… » Vanessa, L24 : « Il y avait une sage-femme et un élève sage-femme », L35 : « après ça ne m'a pas dérangeait parce que je me suis dit que c'est parce qu'il y avait besoin, en fait. » Sophie, L33-34 : « J'ai été suivie par une sage-femme, puis c'est mon gynécologue qui a fait l'accouchement. Et ensuite il y a aussi eu une auxiliaire puér pour mon bébé. », L119-123 : « Trois ou quatre…Ça ne m'a pas posé de problème. Il y avait des personnes qui rentraient et sortaient, mais ça allait. Par contre les personnes qui rentraient et qui commençaient à parler alors que j'étais en plein travail, là ça me gênait de ne pas pouvoir parler à cette personne. », L131-132 : « Après sinon, il pouvait y avoir n'importe qui, qui rentrait, qui sortait, je savais que ces personnes faisaient leur travail. », L137 : « elles étaient là parce qu'il le fallait » Stéphanie, L159-161 : « Comment avez-vous trouvé le fait d'avoir ces trois mêmes personnes qui vous ont suivi? J'ai

Nombre de personnes présentes	apprécié. Oui, oui, oui j'ai trouvé ça important. » Marie, L35 : « il y avait que la sage-femme et l'aide-soignante », L39-40 : « Je pensais qu'il y aurait plus de personne. Et au fait j'ai trouvé ça très bien. » Maud, L43 : « Non ils n'étaient pas nombreux »
Identification	Julie, L123 : « Je ne sais plus qui était qui » Mélanie, L62-63 : « Heu il y avait l'étudiant et heu la sage-femme donc… (silence, réfléchit) et je pense la puéricultrice pour après (silence) je pense » Maïda L113 : « Je crois l'anesthésiste et aussi je crois… Je crois que c'était une interne », L191 : « Il y avait la sage-femme, puis un gynécologue, je crois. Et puis il y avait 2 autres personnes mais je ne sais pas qu'ils étaient. » Christelle, L114-116 : « Mais il y a quatre, je crois le service de pédiatrie, et je sais pas encore d'autres personnes à gauche, celles devant moi. », L132-134 : « Même les élèves en pédiatrie qui étaient là. Elles se sont toutes présentées, … Enfin c'est rassurant parce qu'on sait qui c'est. » Catherine, L40 : « Non, non, je ne savais pas qui c'était », L78-79 : « mais à part la sage-femme j'étais incapable d'identifier les autres personnes autour » Vanessa, L24 : « Il y avait une sage-femme et un élève sage-femme. » Sophie, L33-34 : « J'ai été suivie par une sage-femme, puis c'est mon gynécologue qui a fait l'accouchement. Et ensuite il y a aussi eu une auxiliaire puér pour mon bébé. », L129-130 : « Elles se sont présentées ? Oui …» Marie, L35 : « il y avait que la sage-femme et l'aide-soignante » Maud, L43 : « il y avait la sage-femme et l'auxiliaire puer. Elles se sont tout de suite présentées. »
	Julie, L45 « inflexibles », L48 « manque de douceur »

Comportement	Mélanie, L114 : « trouvé un peu vigoureux » Maïda, L97 : « elle était très gentille, du coup ça met en confiance », L101 : « je me sentais vraiment plus en confiance », L103 « gentille », L105 « avenant, gentille », L155 « confiance », L159 « mis en confiance », L163 « confiante »,L151-159 : « Il y avait cette pudeur physique et puis j'appréhendais. Et puis c'était surtout le fait, que quelqu'un que je ne connais pas qui, qui me voyait, qui me voyait… Et puis… C'est comme si elle, elle voyait tout mon corps et que… Elle …Elle touchait mon intimité, puis… Mais bon après comme je vous disais, la personne, elle a su me mettre en confiance. … Heu, ce qui m'a vraiment touché, c'est que la personne, elle m'a, elle m'a vraiment mis en confiance. Et ça m'a vraiment beaucoup, beaucoup aidé. », L177 « gentille », comportement moins bien vécus, L109 : « Et puis après il y a eu d'autres personnes, mais heureusement elles ne sont pas restées longtemps, …, plus dure, mais heureusement elles ne sont pas restées », L177 : « elle m'a mis moins en confiance », L182-183 : « Il n'y avait pas assez de communication, comme avec la première. Elle ne parlait pas. Elle venait, elle faisait les examens mais … pas, pas plus » Christelle,, L130, « adorables », L132, « supers gentils, attentionnés », L136, « le contact facile », L143, « c'était génial », L150 « super », L154, « très gentille », L157 -158 : « bon non c'était super. Elle était super et puis après le docteur aussi .Bon après on ressent plus la compréhension de la sage-femme que celle du médecin. », L166-167 : « mais on a l'impression qu'ils sont moins compatissants que la sage-femme, quand même. Ça c'est heu …. », L171 : « a moins d'attention », L173, 331 « être écoutée », L180 « sentie comprise », L320 « ma sage-femme me mettait beaucoup plus à l'aise, elle me parlait, mettait un drap », L321-322 : « je vois pour mon gynéco au cabinet, c'est juste : «montez sur la table, enlevez vos vêtements». C'est assez froid en fait. », L329 « disponible », L336 « plus humain »
Comportement	Catherine, L31 : « elle n'est pas trop sympa », L38 : « assez sèchement », décrit la façon qu'une femme a eu pour lui parler : « une voix un peu agacée », L71 : « l'accueil pas très sympa », L73-76 : « j'ai été prise en charge par une sage-femme vraiment douce, très très calme. Souvent on dit qu'on s'en souvient toute sa vie. Mais sincèrement, moi je pense que ça sera le cas. Elle était très rassurance, très apaisante », L100 : « Mais par rapport à cette douleur, elle n'est pas entendue, par personne », L102 : « Voilà, de ne pas avoir été entendue et peut-être aussi accompagnée. », L121 : « elle était bien avec moi », L125 : « l'impression de ne pas être entendue, comprise … Après j'ai eu des personnes très bien, très à l'écoute, notamment chez les sages-femmes », L129-134 : « Il y a 50 % d'aspect technique, de besoin de conseils, comment on fait si et ça, en salle d'accouchements, nous dire comment pousser, ou, pourquoi, enfin voilà, le professionnel va nous donner des indications. Mais l'autre moitié pour moi elle est vraiment psychologique, de soutien et d'accompagnement et c'est vrai qu'en salle de naissance c'est vraiment auprès de la sage-femme que je l'ai trouvé. Le

Comportement	gynéco, c'est vrai que pour lui j'étais une parmi tant d'autres, on y va, tac, tac, tac. », L137 : » Il est venu, il a fait le strict minimum et est reparti », L138-139 : « heureusement qu'il y a eu cette sage-femme, qui m'a prise telle que j'étais, m'a posé quelques questions. Qui était super …», L140 : « très humaine », L191 : « Ne pas être entendue », L194-195 : « J'ai dû attendre de revoir X (SFL) quelques semaines après pour qu'elle m'explique pourquoi mes contractions m'ont tout de suite fait autant mal, pourquoi j'ai saigné » Vanessa, L14 : «L'équipe à l'écoute, vraiment c'était génial. » Sophie, L36 « étaient vues comme bienveillantes et soignantes, pour m'accompagner… Je me disais que de toute façon elles étaient là avec bienveillance, pour accompagner la naissance, être là si ou cas ou il y avait un problème» Stéphanie, L25 : « les dames me recouvraient régulièrement. Je trouvais que c'était bien ça », L45-47 : « J'étais contente parce que je trouvais que c'était une bonne équipe. C'était que des dames, très douces, très gentilles. Je me disais, ce n'est pas grave, tu as mal, heu elles sont là pour ça, ce n'est pas grave. », L134-135 : « l'impression d'être surprotégée, d'être dans un cocoon. », L139-144 : « Oui, oui c'était très calme…J'ai trouvé ça vraiment important… », L150 : « douces, gentilles, qui expliquent bien ce qu'il va se passer. Donc oui, oui, c'est important je pense. », L181, en parlant du gynécologue qui été vénu à son premier accouchement : « il était réputé pour ne pas être très doux ce monsieur.», L222-223 : « elles m'ont bien aidé, elles me tournaient les jambes, elles m'ont vraiment bien aidé. », L226 : « elles m'ont bien mis des coussins et m'ont aidé à gérer », L235 : « C'est fait avec douceur et ça se passe bien. » Marie, L35, en parlant de sa pudeur en SDN : « je trouvais que s'était respectée », L41 : « elles se sont bien occupées de moi », L49-50 : « Après au moment de la poussé, elles m'ont toutes motivé », L99-101 : « Ah ouai, ouai très bien… parce qu'elles étaient plus disponibles. Après elles étaient vraiment très présentes, dès que j'avais besoin… elles étaient très bien, très présentes » Maud, L7 : « l'équipe a fait du bon travail », L34 : « vraiment super », L52 : « ils étaient vraiment bien », L129 : « Elles nous accompagnent bien ici », L134 : « elles étaient vraiment à l'écoute », en parlant de ses anciens gynécologues, L160-170 : « Et bien là c'est pareil, ça dépend du gynéco auquel on a affaire aussi. Moi je me souviens plus jeune, une de mes premières gynéco, elle était pas très douce. Et après j'ai basculé vers un autre gynéco, qui était le gynéco de ma mère, qui était à l'écoute, qui prenait les choses à la rigolade, enfin entre guillemets. Du coup ça passe mieux… Après c'est vrai que d'aller chez le gynéco, ce n'est jamais une partie de plaisir. Est-ce que vous les choisissez en fonction de leur sexe ?

	Non pas forcement. Après je trouve que les hommes sont généralement plus doux que les femmes. Je trouve (rire). Après c'est peut-être dû à la première expérience que j'ai eu. Ouai… Ouai »
Information/ Demande accord	Julie L48-49 : « j'ai essayé … De leur demander ce qui allait m'arriver et … Ils m'ont répondu : « On verra bien ». » ; L57 : « j'aime bien qu'on m'explique », L137 Christelle, L131-132 : « Mais ils m'ont tout expliqué » Catherine, en parlant de l'épisiotomie que lui a fait le gynécologue, L92 : « Non, non il ne m'a pas prévenu », L154-159 à la question auriez-vous préféré qu'on vous prévienne avant de faire l'épisiotomie : « Je pense que oui, je pense que oui. Parce que me rendre compte comme ça par moi-même… Ben ça m'aurait permis de me préparer, même si c'est deux secondes, j'aurai pu me préparer. J'aurai préféré qu'il me dise juste : «Là il arrive, il faudrait mieux que j'incise». J'aurai préféré et mieux vécu les choses. », L196-197 : « Après ce n'est pas évident, chaque femme a son mode de fonctionnement. Certaines ont besoin d'explication d'autres moins… », L200-201 : « Oui, ça et qu'on me parle autrement quand je posais une question ou demandais de l'aide » Sophie, L47-57 : «la sage-femme durant une consultation qui était faite pour que je leur parle de mon projet de naissance, elle m'avait dit que s'il fallait en faire une (épisiotomie), il ne me préviendrait pas. Mais le jour J, ils m'ont dit « écoutez, on a lu votre projet de naissance, mais par contre là, on ne va pas pouvoir le respecter jusqu'au bout. On va faire une petite incision de deux centimètres, pas plus, ça sera pas énorme. » …J'ai trouvé ça bien, que l'on me prévienne. Justement j'avais écrit dans mon projet de naissance que je voulais être informée de tout ce qui allait se passer. J'avais envie qu'on me dise ce qu'il se passe … », L74 « très douce », L75 « plus brut, plus âgée aussi », L76-77 : « qu'elle avait d'un peu plus froid et d'un peu plus rude ne m'a pas gêné, parce qu'il y avait une façon de faire en fait » Stéphanie, L150 : « … qui expliquent bien ce qu'il va se passer. Donc oui, oui, c'est important je pense.», L223-224 : « Alors qu'à Carcassonne, je n'ai pas eu le choix de me mettre sur le dos, les pieds dans les étriers » Marie, L106 : « elles m'ont bien expliqué, tout ça. », L110 : « Au fur et à mesure elles m'informaient, … c'était très bien !»
Contact physique	Julie, L42-43 : « je ne sais pas pourquoi j'accaparais les mains des personnes autour de moi »

	Christelle, L171 : « il y a le toucher qui est extrêmement important » Catherine L121 : « elle me proposait sa main »
Confiance	Julie, L19, L117 Sophie, L39 : « J'avais toute confiance aussi bien en mon gynéco qu'en la sage-femme », L71-72 : « je me sentais en confiance avec les sages-femmes »
Compétences	Julie, L59-59 : « je respecte justement le travail et heu le sérieux » Catherine, L129 : « Il y a 50 % d'aspect technique, de besoin de conseils, comment on fait si et ça, en salle d'accouchements » Sophie, 75-77 : « Mais au final, elle était plus … plus expérimentée. C'est pas que je l'ai trouvé plus expérimentée que la première, mais le côté qu'elle avait d'un peu plus froid et d'un peu plus rude ne m'a pas gêné, parce qu'il y avait une façon de faire en fait » Marie, L121
EM à l'habitude de voir ça	Christelle, L71 : « On a en face de nous des personnes qui ont l'habitude de voir des femmes en travail » Sophie, L60-63 : « il y a des personnes qui m'ont examiné une fois, même deux fois par jour, mais ça ne me dérange pas du tout. Je n'ai pas du tout de pudeur par rapport à ça (silence). En fait, je sais que c'est du côté soignant, donc non. Ça ne serait pas la même chose si on venait juste pour me regarder » Stéphanie, L47 : « elles sont là pour ça, ce n'est pas grave. » Marie, L87-89 : « Ah oui, là non ça change les choses. Je veux dire, c'est des professionnels de santé, ils font ça tous les jours. Elles en voient plusieurs, c'est leur métier. Et puis je veux dire il faut le faire, il faut le faire, voilà. Enfin moi, ça ne

	me dérangeait pas du tout », L120-121 : «ils ont les compétences. Ils font ça plusieurs fois par jour » Maud, L6 : « Parce que voilà, en plus là, avec votre travail vous voyez ça toute la journée ». Maud, L93-94 : « Le personnel est là, il voit ça toute la journée. Donc… Pourquoi… Enfin… Pourquoi être gênée du coup »
Genre des intervenants	Julie, L97-100 : « Et bien heu, une gynécologue connaît son corps, c'est plus délicat heu, alors que heu... Le médecin il y va …Heu …Mais après ça reste un médecin, il est là … J'aurai pris une obstétricienne femme » Mélanie, L35 : « Peut-être le fait que ce soit un homme la deuxième sage-femme » Maïda, L17 : » Et bien quand c'est une femme, c'est déjà mieux », L57-58 : « Les personnes qui m'ont aidé à accoucher c'étaient des femmes, du coup j'ai été plus à l'aise, j'étais moins gênée. », L62-63 : « il n'y a pas eu d'homme. Donc j'étais moins gênée », L242 : « et que c'est des femmes », L293 : « Et du coup c'était difficile de se mettre dans le bain alors qu'on est nue face à un homme » Vanessa, L26-27 : « Au début, j'ai été seule avec lui, parce que la sage-femme était occupée. Du coup au début j'étais un peu gênée, mais après ça allait, en fait. » Sophie, L14-15 : « Et étrangement, je me disais que le fait que mon gynécologue soit un homme, allait me poser des problèmes, qu'il soit là, qu'il voit la tête du bébé sortir, ou autre, et en fait pas du tout. », L66-68 : « Après par exemple, le gynéco qui me suivait depuis longtemps, quand je suis tombée enceinte, je n'ai pas eu envie que ça soit lui qui me suive. Je me suis dit, c'est un homme, ça me dérange un peu. Mais au final, non ça c'est très bien passé. » Stéphanie, L148-149 : « Bah déjà j'ai apprécié que ça soit trois dames, parce que pour la première, c'était le gynécologue qui était venu. Bon il était arrivé tardivement. Et là heu, j'ai trouvé que c'était bien d'avoir que des dames », L168-174 : « quand je suis venue ici pour faire un suivi pendant ma grossesse, j'ai été accueillie par un monsieur. Et j'ai été étonnée parce que j'ai été très bien accueillie. J'ai été étonnée, parce que je redoutais un peu. Ce n'est pas facile, voilà … Et ça s'est très bien passé, donc je me suis dit, bah pourquoi pas après tout continuer à me faire suivre par un monsieur. Donc heu… Non voilà, j'étais contente parce que je redoutais un peu ça. Et du coup pour l'accouchement j'étais moins angoissée que ça soit un homme. Bon j'étais contente de voir ces dames3 », L189-191 : « Mais je ne sais pas, ça me

Genre des intervenants	paraissait bizarre que cela soit un homme qui m'examine, qui m'ausculte, alors que voilà… Je ne sais pas, ça ne me paraissait peut-être pas naturel. Euh… tout bêtement » Marie, L120-122 : « Franchement, je ne pense pas que ça m'aurait gêné. C'est leur métier, ils ont les compétences. Ils font ça plusieurs fois par jour. Tant qu'ils sont professionnels, attentionnés, que ça soit un homme ou une femme, franchement moi ça ne me gêne pas. » Maud, L160-170 : « Et bien là c'est pareil, ça dépend du gynéco auquel on a affaire aussi. Moi je me souviens plus jeune, une de mes premières gynéco, elle était pas très douce. Et après j'ai basculé vers un autre gynéco, qui était le gynéco de ma mère, qui était à l'écoute, qui prenait les choses à la rigolade, enfin entre guillemets. Du coup ça passe mieux… Après c'est vrai que d'aller chez le gynéco, ce n'est jamais une partie de plaisir. Est-ce que vous les choisissez en fonction de leur sexe ? Non pas forcement. Après je trouve que les hommes sont généralement plus doux que les femmes. Je trouve (rire). Après c'est peut-être dû à la première expérience que j'ai eu. Ouai… Ouai »
Connaître des personnes en SDN	Julie, L37-38 : « il y avait mon gynécologue, donc ça c'était bien, hum, ça m'a rassuré de voir une tête familière » Maïda, L67-73 : « même si c'étaient des femmes … qui ne me connaissent pas, qui voient toute mon intimité… Ça m'a rassuré aussi de voir qu'il y avait mon mari… », L98-100 : « Et puis elle connaissait un petit peu, … elle connaissait un petit peu les Comores, parce qu'elle travaillait un petit peu là-bas. Donc du coup elle m'a vraiment mis en confiance » Sophie, L71 : « gynéco qui me suivait depuis longtemps, quand je suis tombée enceinte, je n'ai pas eu envie que ça soit lui qui me suive. Je me suis dit, c'est un homme, ça me dérange un peu. Mais au final, non ça c'est très bien passé…Et bien au final, j'ai trouvé ça très rassurant. »
Peur du jugement	Julie, L66, L150 : « Je pense que je suis passée pour la fille que je ne suis pas » Christelle, L25 : « quand j'avais mal, je voulais absolument me retenir. Parce que je ne voulais pas qu'on dise : «Elle est folle pourquoi elle crie comme ça» », L31-L33 : « Qu'elles se disent : « Olala, regarde la, elle veut un enfant alors qu'elle ne supporte pas». (silence) Alors que finalement des fois… Enfin on ne s'attend pas non plus à ça, le jour de l'accouchement. », L37

Place du mari	
Tenir à ce qu'il soit présent	Maïda, L36 : « Et puis moi j'appréhendais beaucoup parce que je voulais, que le papa de ma fille assiste à l'accouchement » Catherine, L182 Sophie, L82 : « Bien ! C'était important pour moi qu'il soit là, et puis qu'il soit là pour la naissance de son bébé. » Stéphanie, L83-84 : « Bah la question ne s'est pas posée mais c'est vrai qu'avec le recul, j'aurais peut-être préféré que non. J'aurai peut-être préféré être seule. », L88-89 : « … J'aurai peut-être préféré être seule. Et ouai parce qu'il était impuissant finalement… Maud, L180
Apport du mari	Maïda, L55 : « …il y avait quand même des femmes que je ne connaissais pas, qui étaient gentilles, mais que je ne connaissais pas. Donc la présence de mon mari m'a aidé à ce moment-là » Christelle, L258-260 : « Après un homme c'est bien, si, si c'est un homme qui encourage … Là ce n'est pas la peine » Catherine, L179-180 : « Oui mais après je pense que de toute façon, il ne se rend pas compte de la douleur que je ressens. Après il est là, mais plus… Là » Stéphanie, L87 : « ça me rassurait », L88-89 : « … J'aurai peut-être préféré être seule. Et ouai parce qu'il était impuissant finalement… Marie, L49-51 : « Et puis mon copain, il était là. Il me rassurait … Après au moment de la poussé, elles m'ont toutes motivé, elles disaient à mon copain : «Calmez-vous, calmez-vous». Il était presque trop, … Trop excité »
Gênées vis-à-vis de leur mari	Julie, L11-12 : « pudique vis-à-vis de mon mari, je ne voulais pas qu'il aille regarder ce qu'il se passait là en bas » ; L164 : « Je ne voulais pas que mon mari voit ça » Mélanie, L47 : « Peut-être que s'il n'avait pas été là, j'aurais peut-être été moins gênée parce que … », L58 : « un peu plus gênée quand il y avait mon mari ! »

Gênées vis-à-vis du mari	Maïda, L41 : « puis aussi le fait de se dévêtir. Voilà, et puis les examens qu'on me faisait tout le temps et tout ça », L63-65 : « comme il y avait mon mari ***…*** j'étais un petit peu gênée quand elles venaient me faire les examens » Christelle, L254-255 : « … Il est très sensible. Je me suis dit, ça va me stresser encore plus, parce que je vais devoir me gérer moi, plus lui en fait » Vanessa, L16-19 : « Honnêtement, je ne pensais pas qu'il allait vouloir tout voir. Il était carrément de l'autre côté de la table. Mais après non, finalement non…Oui voilà, c'est ça. Moi ça m'était égal, c'était à lui de vouloir voir les choses ou non. », L29-31 : « En fait, c'est surtout le fait que mon mari était présent ***(silence).*** Que ça soit un homme, alors que mon mari était présent. C'était bizarre en fait », L33 Sophie, L24-26 : « Et puis le fait que mon mari puisse voir ça aussi, le bébé sortir et voir mon sexe totalement différemment et se dire plus tard, quel impact ça peut avoir », L86-91 : « Du fait qu'on était complètement différent et notamment le sexe qui change beaucoup. Et en fait on était vraiment dans cet optique de bien différencier la naissance, de notre intimité sexuelle, donc ça ne m'a pas posé de problème. Et en fait, sur le coup, je ne me suis pas posée la question de « est-ce que ça peut le gêner ou non ». C'est comme ça, c'est médical ! … Mais après je lui avais aussi demandé, que le jour où j'allais accoucher, qu'il ne vienne pas voir à quoi ça ressemblait après, histoire que tu ne gardes pas cette image ! » Stéphanie, L68-78 : « Et je le voyais qui essayait de m'aider. Et ça me stressait plus qu'autre chose de le voir essayer de m'aider… » ,L94-95 : « Bah c'est vrai qu'il n'y pouvait rien. Il ne pouvait rien faire. Et c'est vrai que moi ça me pesait, quand même… », L58 : « Et bien au niveau de la poussée, il était un peu brusque, là je lui disais, calme-toi et la sage-femme lui disait aussi ! », L63-67 : « Il a été d'une grande aide. Quand j'avais mal, enfin que j'en avais marre, tout ça… Après lui, comme il m'a dit. Comme l'accouchement a duré longtemps, il m'a dit qu'il aurait pu arriver plus tard. Parce qu'il a trouvé ça long… Et comme il a dit, il aurait pu venir quand j'étais dilaté à cinq. » Maud, L184-186 : « Bah… C'est vrai qu'avant, j'avais un peu d'appréhension, par rapport à ça. Par rapport à moi, ma souffrance. J'avais peur de moi. De ne pas savoir gérer ma souffrance. Et je ne voulais pas qu'il me voit… Je n'aime pas qu'on me voit en souffrance en fait. »
Difficile de souffrir	Maïda, L38 : « j'avais honte parce qu'il allait me voir dans un moment où j'allais pas pouvoir garder cette douleur »

devant lui	Catherine, L62 : « Mais en même temps je le montrais pas parce que j'avais peur que mon mari fasse un accident »
Difficile de souffrir devant lui	Sophie, L98-101 : « Mais après c'est vrai qu'il y a eu un moment, où j'ai vraiment été désolée pour lui. C'est quand il m'a proposé de me faire un massage dans le dos, mais j'avais tellement mal, que je lui ai dit « arrête s'il te plait, j'en peux plus ! »
Ambiguïté sur sa présence	Maïda, L41-43 : « il était là et heureusement qu'il était là ! Mais heu, pfff (rire gêné). Bon c'était un peu hum… J'avais un petit peu honte aussi » Stéphanie, L68-78 : « ». Il était gentil, il me brumisait. C'était gentil parce que j'en avais vraiment besoin et… Mais après pareil, pendant les contractions je me souviens, bon la pièce n'était pas configurée pareil. Et je n'arrêtais pas de faire les cents pas. Et je le voyais qui essayait de m'aider. Et ça me stressait plus qu'autre chose de le voir essayer de m'aider… Mais quand il y a une contraction, il n'y a rien à faire »
Attendre pour le prévenir	Catherine, L45 : « Mon mari est là. Mais durant ces premières heures, je me suis dit : «Oh je ne vais pas le réveiller», voilà. » Marie, L72-83 : « Et puis j'ai commencé à avoir des contractions presque d'un coup. Et là j'ai dit franchement donnez-moi quelque chose parce que j'ai vraiment mal…. Non, il est arrivé une demi-heure après, quand j'étais déjà en salle. Vous auriez préféré qu'il soit là ? Ah non, non parce que jusqu'à là, je gérais assez bien. Donc ce n'était pas grave qu'il ne soit pas là. » Maud, L200-201 : « Et au fait, la nuit où j'ai fait mon faux travail. J'ai attendu plusieurs heures avant de le réveiller. Je suis allée dans le salon, j'ai pris plusieurs bains. J'ai essayé de gérer seule, le plus longtemps possible, avant de le réveiller. »

Annexe 5 –Entretiens

Entretien N°1 – Julie – 24 min

27 ans – J2 – Accouchement voie basse, sous péridurale, spatules, épisiotomie – Allaitement maternel – Mari présent - Clinique Bouchard, Marseille.

Mon mémoire porte sur la pudeur en salle de naissances. Êtes-vous pudique ?

Oui, pudique ! Et euh en gros j'ai accouché, heu 4 semaines avant le terme. Elle était prévue le 27 avril, donc hum pudique, ***(baisse les yeux, parle de plus en plus doucement)*** dans le sens où je voulais être préparée, épilée et tout... Et heu, j'ai pas eu le temps. Donc hum, j'ai eu cette impression de gêne, le sentiment d'être désolée vis-à-vis du corps médical (***silence).***

À cause de cela ?

Oui, je voulais être bien… et là je n'étais pas « parfaite » ***(insiste sur les syllabes),*** donc ça m'a gêné… et hum pudique vis-à-vis de mon mari, je ne voulais pas qu'il aille regarder ce qu'il se passait là en bas ***(parle toujours très doucement).***

Et sinon, en termes de respect de la pudeur en salle de naissances, est-ce que cela vous évoque quelque chose d'autre ?

Comment dire ***(Silence, regard vers le bas)***… Hum, pour moi de toute façon, vous donnez votre corps au… Entre parenthèse hum ***(cherche ses mots)***… Au personnel médical, pour qu'il sorte le bébé. Donc euh moi je fais… Hum… Je faisais confiance justement humm… C'est juste que je n'avais pas envie de voir ce qu'eux voyaient ***(regard vers le bas, devant elle).***

Comment avez-vous vécu les différents actes que l'on vous a faits en salle de naissances ?

Eh bien, avant ma grossesse, j'y étais très sensible, mais au cours de l'accouchement vous… Vous n'avez pas le choix. J'appréhendais le moment, mais en fait hum, quand on vous dit le bébé doit sortir et on check et qu'il y a la péridurale, je ne sentais plus en fait.

Est-ce que du coup, le fait que la péridurale vous enlève certaines sensations, est-ce que ça vous enlève en quelque sorte une certaine gêne?

Oui en quelque sorte ***(acquiesce de la tête***).

Et sinon au niveau du personnel soignant, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont aidé à mieux vivre certains actes ou certaines questions ? Ou au contraire d'autres qui auraient pu être faites différemment qui vous auraient permis de vivre la chose au mieux ?

J'ai trouvé le personnel hum (***silence***)… Et bien déjà il y avait mon gynécologue, donc ça c'était bien, hum, ça m'a rassuré de voir une tête familière hum, ***(silence).*** La sage-femme quand je suis arrivée, j'étais en train de tomber dans les pommes donc hum, j'étais dilatée à six et hum, c'était un peu une arrivée dramatique où heu prise de douleurs heuuuu, j'essayais heu ***(alors que jusqu'à présent la patiente me parlait calmement, doucement, ces gestes deviennent plus nombreux, elle me parle plus fort, plus vite)***. En fait je ne sais pas pourquoi j'accaparais les mains des personnes autour de moi ***(me mime l'acte).*** Je leur demandais : « Aidez-moi, aidez-moi » ***(prend une voix implorante)*** et ils sont restés hum ***(silence).*** C'est bien, mais ils sont restés inflexibles, en me disant : « Écoutez madame, écoutez si vous voulez qu'on vous aide, vous nous lâchez le bras et vous nous laissez travailler» ***(est agitée, gestuelle ferme, vive, parle de manière énervée***). Ça manquait un peu deeee de… de douceur quoi. Heuuu j'ai essayé après…

Heuu… De… De leur demander ce qui allait m'arriver et… Ils m'ont répondu : « On verra bien ».

D'accord… ils ne vous ont pas donné plus de précisions ?

Non… Heu… : « Vous verrez bien en temps voulu ».

Comment avez-vous vécu cela ?

Bah, j'aime bien qu'on m'explique ***(attitude triste, regard dans le vide),*** plus heuuu… Sans trop après… heu… Y a un bébé à sortir donc heuu je comprends, justement qu'il n'y a pas que moi. Il y a d'autres femmes qui accouchent etc. Donc heu je respecte justement le travail et heu le sérieux on va dire, voilà ***(voix à nouveau plus posée, parle moins vite, et plus doucement***).

Pensez-vous qu'une façon différente d'expliquer ou d'aborder les choses vous aurait permis d'être plus à l'aise ?

Oui voilà, peut-être que j'étais aussi hum ***(silence)***. Peut-être, que je demandais beaucoup. Je demandais trois ordres à la seconde heu : « j'ai soif », heu : « j'ai la nausée », heu : « est-ce que vous pouvez me mettre la péridurale ? ». Ils m'ont dit « Oulaaa elle doit être dure à la maison ! !» ***(est agitée, change de ton pour me mimer la façon de faire de l'équipe, qui semble agacée)***… Alors que pendant ma grossesse, je pense que j'ai tout fait pour ne pas être hum, ***(silence)*** j'ai essayé de travailler jusqu'au bout, ne pas me plaindre, j'étais chez XXX la veille, donc heu, j'étais pas du tout heu…, celle qui s'écoute de trop ***(silence, regarde vers le bas)*** et là mon mari était super content, genre « Ah oui elle est pas facile! » (***le dit comme si son mari était content que l'équipe reconnaisse qu'elle était difficile).***

Et au niveau des gestes, de la position de l'accouchement, est-ce qu'il y a des choses qui vous ont un peu gêné ?

Heu non, j'ai tout accepté parce qu'il fallait que bébé sorte. La seule chose c'est quand le gynéco m'a poussé sur le ventre pour sortir le placenta heu ***(me mime beaucoup les gestes de l'équipe, est agitée)***, j'ai eu ce réflexe de lui prendre le bras. Je tenais le bras du gynécologue ***(me le mime),*** il me disait : « Mais laissez-moi faire». Mais je lui répondais : « Je suis désolée, mais c'est plus fort que moi, je n'y arrive pas, c'est euh un réflexe ».

Et là c'est une question de douleur ?

Ouai de douleur !

Pas de pudeur ?

Ouai non ***(silence)***. Heu après c'est vrai qu'une fois que vous avez vu la spatule et que vous voyez une aiguille qui arrive vous vous dites… heu… c'est fait, c'est fait.

Concernant l'équipe, vous m'avez parlé de votre gynécologue, c'était un homme qui vous suivait. Que pensez-vous d'être suivi par un homme ?

Ouai heu enfin… J'ai pris un gynécologue homme parce que heu ***(silence)***. Moi j'avais une gynécologue femme, mais elle n'était pas obstétricienne. Et je l'adorais, et ***(silence)*** et heu. Je pense que heuu, le Dr X est top heu donc heu ***(silence)***. Je, je recommencerai avec lui c'est sûr. Mais heu ***(silence)*** hum quand... quand il touche s'est différent heuu je, je pense ***(diminue le volume de sa voix, bouge très peu).***

Dans quel sens ?

Et bien heu, une gynécologue connaît son corps, c'est plus délicat heu, alors que heu... Le médecin il y va… heu… mais après ça reste un médecin, il est là.

Est-ce que vous étiez plus à l'aise durant le travail, lorsque vous étiez examinée par une femme ou par lui justement ?

Oui euh, c'est vrai que si mon mari ne m'avait pas obligé à le prendre heu ***(silence)***. J'aurai pris une obstétricienne femme heu, plutôt. Mais maintenant je recommencerai avec lui, alors vous voyez ***(silence).***

Est-ce que finalement c'est une question de confiance ?

Oui tout à fait ***(me regarde dans les yeux)!***

Et est-ce qu'il y avait du monde dans la salle ? Comment avez-vous vécu cela ?

Oui effectivement heu, oui ! Comme le cœur battait moins fort alors ***(silence)***. Son cœur est descendu jusqu'à 70, c'est mon mari qui a appelé et hum, là c'était impressionnant parce que là tout le monde est arrivé. Je ne sais plus qui était qui, et hum bah du coup hum ils m'ont dit : « Bah voilà c'est simple, votre bébé c'est embêtant, hum c'est dangereux hum et hum il faut qu'il sorte, hum tout de suite » ***(silence)***. C'est un peu impressionnant d'avoir ***(silence)*** le pédiatre. Le pédiatre vient toujours ?

Ça dépend …

(Reprend tout de suite la parole) Et bien là il y avait le pédiatre, déjà j'ai trouvé ça ***(silence)*** Louche et ***(silence)*** Le DR X, je crois l'anest… Enfin il y avait pas mal de monde… Et hum ça m'a donné l'adrénaline de pousser et on y va. La sage-femme m'avait fait pousser trois fois avant, j'ai trouvé ça bien quand hum, juste pour tester et hum ça, ça m'a mis en confiance… Juste pour tester. Elle m'a dit que c'était bien donc heu... et bien j'y suis allée. J'étais épuisée dès la deuxième poussée, mais je n'ai rien dit et j'y suis allée… J'étais désolée d'avoir les spatules quoi... Mais bon, j'ai même pas eu le temps de dire : « et mince, non… ». Et puis bon le cœur battait moins vite quoi donc heu ***(silence).*** Après ils ne nous ont pas proposé de couper le cordon, mais euh on ne voulait pas de toute façon donc… On voulait juste qu'il respire le plus rapidement possible

Qu'est-ce qui pour vous a été le plus gênant à réaliser, en salle de naissances, comme acte ? Si vous ne devez citer qu'une seule chose, une parole ou un acte, peu importe.

Enlever ma culotte (***parle doucement***), hum ***(silence)*** au début ***(silence, regarde vers le bas)***. Mais heu bon j'avais tellement mal que, au final heu… J'ai pas eu le temps eu… De réfléchir heu… J'ai dit, enfin je me suis excusée de ne pas m'être fait épiler et j'ai demandé s'il y avait un coiffeur dans les parages… Je crois que c'est pour ça, que la sage-femme m'a un peu hummm…, j'ai aussi dit : « est-ce que je peux avoir la chambre prestige ? ». ***(silence)*** Dans ma douleur, j'ai quand même osé dire ça. Je pense que je suis passée pour la fille que je ne suis pas et donc je crois hum comment dire hum… Les premiers échanges j'ai dû commencer un peu ***(silence)*** « Oulala celle-là elle m'a saoulée ! » ***(Parle à la place de la sage-femme, le dit avec un air agacé)***

Silence

Ah non sinon il y a une chose qui m'a un peu gêné c'est quand heum... Sii quand j'ai dû baisser mes fesses heum… Pour qu'elle m'ausculte heu, j'avais demandé plusieurs fois pour me faire un lavage heu parce que heu… je m'étais douchée. Hé, en temps normal… ***(silence).*** J'avais été constipée heu pendant 3 semaines… Et j'allais justement voir mon médecin aujourd'hui pour, pour lui dire : «Réparez-moi ça parce que je n'en peux plus». Et

donc heu, je pensais que je n'accouchais pas, mais que j'avais une crise heuuu, hum de diarrhée donc j'avais super peur de me mettre à ***(silence)***. Surtout que j'avais l'impression, qu'il y avait comme de la mousse qui sortait à chaque fois, c'était horrible et heuu et donc j'avais heu ***(patiente gênée, parle doucement)***… J'insistais en leur disant : « Lavez-moi », heu... Je me suis même lavée les dents au bloc donc heu... Je ne voulais pas que mon mari voit ça… Et c'est de plus en plus dur quand la sage-femme vient me voir maintenant, parce que je n'ai pas pu m'épiler depuis, je suis un peu heuuu… En plein jour en plus alors hum … Ça me gêne encore plus qu'avant parce que les poils ont poussé et qu'il n'y a plus l'impératif de la naissance. Mais bon le fait de se reculer, de mettre ses fesses, d'écarter etc. Heuuuu oui, là c'était vraiment gênant, oui

Qu'avez-vous mal vécu ?

C'est vraiment le fait de ne pas avoir pu me préparer. J'avais prévu le coiffeur, l'épilation, la totale… je suis très brune, on le voit vite chez moi. Alors je voulais être bien pour les photos, je voulais être jolie… ***(silence)*** Au final j'ai eu un bébé en bonne santé donc c'est l'essentiel.

Est-ce que, si maintenant je ne vous parle pas seulement de l'accouchement mais de toute cette période c'est-à-dire la grossesse, l'accouchement et le post-partum. Si je vous demande de me citer quelque chose qui vous a gêné, au niveau de votre pudeur psychologique ou physique. Est-ce que vous me citer la même chose, ou est-ce que vous avez un autre acte ou une parole qui vous a marqué en termes de pudeur ?

Oui ce sont ces examens qui se poursuivent après l'accouchement alors que je ne suis pas épilée et que je sais ***(silence),*** que c'est de pire en pire… Et sinon en fin de grossesse à cause de mes problèmes de constipation, parce que heu… J'avais vraiment plus l'impression d'être une femme.

C'est votre problème de constipation qui vous a donné ce sentiment ?

Oui parce que je n'ai pas trop grossi donc heu oui.

Je pense avoir fait le tour de mes questions. Je vous remercie pour ces quelques minutes.

Entretien N°2 – Mélanie – 17 min

G2P2 (3 ans) –34 ans - M2 – Accouchement voie basse sous péridurale, déchirure simple – Allaitement maternel (plus de six mois pour le premier) – Mari présent - SFL

Mon sujet de mémoire porte sur la salle d'accouchement et plus particulièrement sur le respect de la pudeur en salle de naissances. Qu'est-ce que cela évoque pour vous, le respect de la pudeur en salle de naissances ?

En fait heu, je ne me suis pas sentie pudique, moi, heu, en salle de naissances. C'est-à-dire qu'hum, ça n'avait pas d'importance. Je suis pudique en temps normal. Je veux dire que je ne me montre pas les seins à l'air, donc heu oui on peut dire que je suis pudique heu ***(silence)***. Enfin dans la normalité. Je ne suis pas non plus très prude, donc heu voilà, mais heu là, ça m'a paru ***(silence)*** heu ***(silence)*** enfin… pas un problème quoi. Je n'y ai pas pensé en fait.

Quel était votre ressenti lors de votre premier accouchement ?

Huuuumm… ***(Se parle à elle-même)*** « Est-ce que pour le premier je me sentais plus pudique ? » … humm… peut-être un peu ouai… Ouai peut-être que la pudeur ***(réfléchit).*** Peut-être qu'elle tombe lors du premier accouchement… parce que même… bah du coup, peut-être que je suis moi-même moins pudique maintenant, qu'avant… Le fait d'allaiter, heu ***(silence)***. Bon c'est quand même assez discret l'allaitement, on n'est pas obligé de montrer sa poitrine mais… mais par exemple, je ne cache pas non plus mes seins hummm systématiquement… humm… peut-être que… on… ***(silence, hésite)*** on devient moins pudique que par rapport au premier.

Comment votre premier accouchement et l'allaitement ont pu modifier votre ressenti ?

Euh… C'est-à-dire qu'après… hum… je ne sais pas… hum … ***(long silence)***… Oui c'est-à-dire qu'avant concrètement ***(rire gêné),*** je ne me suis jamais montrée nue, hum, à d'autres gens quoi ***(rire)***… Heum ou montrer mon sexe… Heum je ne sais pas ***(rire).*** Donc en fait le premier accouchement, c'est hum, la première fois que hum, y a des gens qui me sont étrangers, enfin je sais qu'ils sont mais heu… Qui voient hum, mon sexe… Et puis alors je n'imagine pas dans quel état ***(rire)***… Heureusement qu'on ne se voit pas… C'est un peu spécial quand même. C'est vrai qu'on n'y pense pas forcement quand on est en train d'accoucher.

Y avaient-ils des gestes ou questions qui vous gênaient plus que d'autres ?

Peut-être le fait que ce soit un homme la deuxième sage-femme. Enfin le deuxième accouchement c'était un élève sage-femme. Le fait qu'il soit élève, ça ne m'a pas, hum dérangé, mais heu c'était un homme. Alors c'est vrai qu'au début ça fait bizarre, au départ… Surtout quand il fait un toucher vaginal pour connaitre la dilatation, je pense que si ça avait été une femme, heu ça m'aurait moins gêné. Mais ça m'a pas, heu, beaucoup gêné, ***(silence)*** quelques secondes…

La présence de votre mari a-t-elle eu une influence sur votre ressenti ?

Heuuuu… Je ne sais pas… Heu oui, oui c'est un peu bizarre, heu ***(silence)*** du coup quand… Enfin ***(hésitation, cherche ses mots).*** Là en l'occurrence ces gestes (les TV) çaaaa heu, c'était la sage-femme qui était là et mon mari à côté et peut-être, heu, oui c'était un peu bizarre d'avoir mon mari à côté de moi ***(rire gêné)…*** Et un homme qui heu… Oui c'est vrai… ***(rire).*** Peut-être que s'il n'avait pas été là, j'aurais peut-être été moins gênée parce que… ouai… heu je ne sais pas trop comment expliquer pourquoi ***(silence,***

réfléchit)… Oui parce que finalement j'ai eu une échographie où s'était aussi un homme sage-femme, bon là il n'y a pas grand-chose quoi heu, pas de toucher ou quoi que ce soit, mais heu c'était quand même un homme et là en fait mon mari n'était pas là et bah heu… Je ne sais pas… Ça m'avait paru moins, ***(silence)***, moins bizarre.

C'était une écho vaginale ou abdominale ?

Heu non heu, abdominale, mais c'était quand même heu un petit peu… On est un petit peu nue quand même donc… Non ouai, un peu plus gênée quand il y avait mon mari !

Et durant l'accouchement vous étiez nombreux dans la salle ?

Heu il y avait l'étudiant et heu la sage-femme donc… ***(silence, réfléchit)*** et je pense la puéricultrice pour après ***(silence)*** je pense. Il y avait aussi l'anesthésiste parce qu'en fait j'ai fait une petite réaction. J'ai eu une baisse de tension juste après avoir eu la péridurale. J'ai vu des flashs, donc du coup on ne m'a pas mis beaucoup de dose, donc c'était bien je n'avais pas trop de douleur mais je sentais bien ce qu'il se passait… Mais donc, du coup je pense qu'il y avait un peu plus de monde pas juste la sage-femme. Pour mon premier accouchement je pense qu'il y avait juste la sage-femme… Et là il y avait un peu plus de monde parce que justement j'ai eu ce souci…

Est-ce que cela vous a gêné ?

Non pas plus que ça, il fallait qu'ils soient là donc on ne se pose pas trop la question.

Dans quelle position avez-vous accouché ?

Sur le dos

Comment avez-vous trouvé cette position ?

En fait je ne me serais pas vu me mettre autrement. En fait c'est-à-dire que parfois on dit oui heu à quatre pattes. Mais moi heu à quatre pattes je ne pourrais pas, je pense queee ***(hésite puis silence).*** C'est, c'est au contraire plus intrusif. Non heu le dos c'est une position qui m'allait bien.

Et si vous deviez ne citer qu'une seule chose qu'elle soit positive ou négative qui vous aurait fait basculer dans la gêne est-ce que quelque chose vous vient ?

Heuuuu… Oui je crois… Euh …. Oui quand même le toucher vaginal au début c'est quand même un peu ***(rire gêné),*** le premier quand on arrive, heu pour savoir heu je pense la position de la tête du bébé ou… Heu bah je crois, enfin je crois, qu'ils vont assez loin quoi heu et du coup heu ça j'ai trouvé ça heu… Heu ***(silence)***. Voilà un peu rude quoi.

Comment avez-vous vécu les suivants ?

Et bien c'est-à-dire que pour ceux d'après et bien je sais heu... Je sais heu, que voilà c'est pas juste comme quand on va chez la gynéco, que ça y est on va accoucher… En fait heu les suivants j'avais vraiment l'impression qu'ils n'allaient pas aussi loin, je ne sais pas comment dire ***(silence)*** et insistant ***(silence)*** donc du coup un peu plus dans l'intime…

Est-ce que pour le premier accouchement c'était le même ressenti ?

Et bien le premier je ne me rappelle pas de ce toucher vaginal un peu profond. Alors est-ce qu'il n'a pas été fait parce que c'était un déclenchement… Parce que j'avais une fissure de la poche des eaux ***(silence)*** heuuu donc je ne me rappelle pas pour le premier… Ou peut-être que c'était plus doux… En fait la pudeur ça m'évoque surtout la nudité, et heu je n'étais pas nue, enfin en tous les cas je ne pense pas… heu… Et finalement ce qui nous importe c'est la finalité donc le reste est un peu secondaire, effacé.

Et si maintenant j'englobe la grossesse, la salle de naissances et les premiers jours qui suivent l'accouchement, où vous êtes encore à l'hôpital, est-ce qu'il y a des moments qui vous ont marqué, ou est-ce que vous restez sur ce même toucher ?

Bien si voilà, heu toujours un toucher vaginal d'une sage-femme que j'ai trouvé un peu vigoureux ***(silence)*** enfin...

Quel impact a le comportement, la façon de faire du personnel ? A-t-il une influence sur votre vécu ?

Oui parce que pour le premier… Heu je ne sais pas pourquoi mais ***(réfléchit).*** Ce toucher vaginal est toujours bizarre en fait… Voilà et heu… Ouai quoi d'autre… Ouai sur le post-partum… Ouai bah en fait à la limite, j'aurai bien aimé qu'on regarde plus mes points. Bon j'aurai du demander mais… Parce qu'en fait heu, ils m'ont demandé je crois. Et je crois que j'ai dit non et le dernier jour j'ai dit oui… En fait je disais non parce que ça me gênait mais en même temps j'étais angoissée de ce qu'il se passait en bas… Donc j'avais peur de ce qu'il se passait en dessous mais je n'osais pas demander qu'on le fasse. En fait je pense que s'il m'avait posé la question autrement j'aurais dit : « oui », genre heu : « Est-ce que vous voulez qu'on jette un œil pour voir si vous cicatrisez bien ? ». Je pense que là j'aurai dit oui. Et puis la deuxième fois et bien comme je savais que ça avait bien marché et bien là j'en aurais pas eu besoin.

Et donc finalement comme vous relevez surtout le toucher vaginal, est-ce qu'il y a une façon de faire qui vous a permis de le vivre mieux ?

Oui c'est quand il discute en même temps, en fait on y pense plus du coup. Ça peut être de tout et n'importe quoi.

Et le lavement, est-ce que c'est quelque chose que vous avez eu, que vous vouliez ?

Heu non. Je n'en ai pas parlé et je ne l'ai pas demandé. Je me suis dit que c'était quelque chose de naturel. Après si on m'avait conseillé de le faire, comme je suis quand même l'avis médical… Enfin je ne me pose pas trop la question : « Est-ce qu'il faut que je le …? », enfin… Là je l'aurai fait. Là, voilà c'est vrai que je n'ai pas trop posé la question. Donc je ne sais pas si j'ai fait, mais en même temps je n'ai pas demandé ***(rire).***

Je pense voir fait le tout de mes questions. Je vous remercie pour ces quelques minutes !

Entretien n°3 – Maïda – 28 min

G2P2 (1er enfant a 3 ans) – 28 ans - J7 – Accouchement voie basse, sous péridurale, épisiotomie – Allaitement maternel (plus de six mois pour le premier) – Mari présent – CHU Hôpital Nord, Marseille

Je réalise mon mémoire de fin d'études sur la pudeur en salle de naissances. Qu'est-ce que vous évoque la pudeur ?

C'est le corps… ***(Elle me répond tout doucement et finit par un rire gêné)*** C'est le corps et aussi heu, des fois par exemple quand on a En fait moi c'est un petit peu le corps mais c'est aussi des fois quand vous avez mal ou… Ça dépend de la personne qui va être en face de moi, j'arriverai à plus parler ou, ou pas. Même si c'est des choses intérieures, par exemple la douleur… ça me gêne ***(gestuelle posé, me regarde droit dans les yeux, me parle doucement).***

Donc parler de la douleur peut vous gêner, peut toucher à votre pudeur ?

Oui.

Et quand vous me dîtes que cela dépend de la personne, qu'est-ce que cela signifie ?

Et bien quand c'est une femme, c'est déjà mieux ***(rire gêné, puis silence)***. Et ça dépend aussi, si la personne est plus avenante, plus gentille, plus… plus douce !

Et est-ce que vous vous sentez pudique, dans la vie de tous les jours ?

Oui, je suis très pudique ***(sourire gêné).***

Autant au niveau de votre apparence physique que dans l'évocation de douleur ou certaine partie du corps ?

Oui, oui ***(me regarde dans les yeux***).

Pensez-vous que cela est lié à votre culture, votre religion ?

Oui, oui, la culture et la religion aussi. Je suis musulmane et je viens des Comores.

Comment était votre pudeur, le jour de votre accouchement ?

Ça la diminue quand même, parce que ***(silence).*** On, on se trouve dans un contexte où… Où de toute manière il faut faire avec. Et puis moi j'appréhendais beaucoup parce que je voulais, que le papa de ma fille assiste à l'accouchement. Et justement je ***(rire gêné),*** j'avais honte parce qu'il allait me voir dans un moment où j'allais pas pouvoir garder cette douleur. Il allait falloir que je l'exprime alors que voilà, je n'ai pas l'habitude de montrer que j'ai mal tout le temps, mais là je ne pouvais pas, c'était trop fort… Voilà. Et puis aussi le fait de se dévêtir. Voilà, et puis les examens qu'on me faisait tout le temps et tout ça. Donc il était là et heureusement qu'il était là ! Mais heu, pfff ***(rire gêné).*** Bon c'était un peu hum… J'avais un petit peu honte aussi. Mais bon après au bout d'un moment, avec la douleur qui est de plus en plus forte, au bout d'un moment avec la naissance, tout ça, l'émotion... mais c'est vrai que…

Vous me parlez de douleur, est-ce que vous avez eu une péridurale ?

Oui j'ai eu la péridurale mais pas de suite.

Et pour revenir à votre mari, vous souhaitiez sa présence, mais en même temps vous me parlez de gêne. Pensez-vous que ça n'aurait pas été plus facile, pour vous, qu'il ne soit pas là ? Pour notamment pouvoir exprimer votre douleur.

Non je ne pense pas, parce qu'il y avait quand même des femmes que je ne connaissais pas, qui étaient gentilles, mais que je ne connaissais pas. Donc la présence de mon mari m'a aidé à ce moment-là. Les personnes qui m'ont aidé à accoucher c'étaient des femmes, du coup j'ai été plus à l'aise, j'étais moins gênée.

Il n'y a pas eu d'homme ?

Non, voilà il n'y a pas eu d'homme. Donc j'étais moins gênée. Donc ça m'a rassuré que ce soient des femmes, voilà. J'ai été moins gênée, juste un petit peu au début, comme il y avait mon mari ***(rire gêné***), ça peut paraitre un petit peu ***(sourire gêné puis silence)*** donc j'étais un petit peu gênée quand elles venaient me faire les examens, et puis le fait que je ne voulais pas m'exprimer. Et puis même, le fait de me voir comme ça, j'étais un petit peu gênée… Mais heu, ça m'a rassuré aussi, le fait de voir que j'avais mal, que des personnes, même si c'étaient des femmes… qui ne me connaissent pas, qui voient toute mon intimité… Ça m'a rassuré aussi de voir qu'il y avait mon mari… ***(hésite puis silence)***

Qu'il y ait un visage familier finalement ça a aidé les choses ?

Oui, voilà.

D'accord. Et vous me disiez que ça vous gênait d'exprimer votre douleur. Une fois que la péridurale est là, que vous êtes soulagées, comment cela modifie votre vécu de cette pudeur ?

Euh… la péridurale ça m'a… ça modifie certaines choses mais pas, pas au niveau de la pudeur. Enfin pas pour moi. C'est vrai que le fait d'avoir la péridurale, du coup j'ai, j'ai mieux profité de… je me suis mieux détendue, j'ai essayé de me dire que voilà bientôt dans quelques heures je vais avoir un bébé. Ca a permis de, de ***(cherche ses mots, silence)*** de mieux envisager l'accouchement. Mais au niveau de la pudeur, c'était pareil.

D'accord. Et avant la péridurale, quand les douleurs sont très fortes, est-ce que cela change les choses ?

Oui, oui ***(rire gêné),*** j'oublie un peu comment je suis, ma nudité et tout ça. Là voilà, je ne pense qu'à la douleur et comment je vais essayer de la gérer. Justement comme je ne voulais pas crier. Je ne voulais pas trop, heu voilà… Donc j'essayais de me concentrer sur ma douleur, comment je vais la dégager, comment je vais la gérer. Je pensais plus à ça que le reste ***(rire).*** Le reste finalement c'est secondaire.

Comment avez-vous trouvé l'attitude de l'équipe soignante ?

Heu, la ***(silence, réfléchit)***, la sage-femme que j'ai eu la nuit, parce que je suis arrivée le vendredi soir, la sage-femme que j'ai eu, elle a eu ***(réfléchit)*** elle était très gentille, du coup ça met en confiance. Et puis elle connaissait un petit peu, c'est ce qu'elle m'a dit, qu'elle connaissait un petit peu les Comores, parce qu'elle travaillait un petit peu là-bas. Donc du coup elle m'a vraiment mis en confiance donc on a parlé. Finalement elle était très avenante donc du coup je me sentais vraiment plus en confiance. Je me sentais détendue, je ne pensais pas… Je pensais à gérer ma douleur mais je ne pensais pas à autre chose, voilà. Elle

était très gentille, du coup au moment des examens, quand il fallait m'examiner, il y avait cette pudeur la, mais ça m'a beaucoup aidé. Il y a des moments où j'étais tendue mais comme elle était vraiment avenante, gentille du coup ça m'aidé beaucoup à… À faire passer l'examen. Et puis après il y a eu d'autres personnes, mais heureusement elles ne sont pas restées longtemps, ils sont… On les a appelé juste pour voir, ou cas où il y a des complications… Elles étaient plus heu ***(sourire tendue, me parle très doucement, chuchote presque***), plus dure, mais heureusement elles ne sont pas restées ***(parle plus fort).***

Vous saviez qui elles étaient ?

Je crois l'anesthésiste et aussi je crois… Je crois que c'était une interne. Mais elles ne sont pas restées longtemps, juste pour vérifier le rythme du bébé. Parce qu'elles, elles étaient pas ***(Prend une attitude plus tendue pour me mimer leurs façon d'être***)… Heureusement elles ne sont pas restées longtemps.

Comment avez-vous vécu leur visite ?

Ça m'a gêné directement, parce que je voulais accoucher par voie basse, le premier j'ai eu une césarienne. Et comme le travail mettait un peu de temps à démarrer. Donc heu… Et elle m'a dit : « Bah si ça ne marche pas, césarienne de suite ». Du coup, ça m'a fait un petit peu peur, du coup je me suis focalisée sur la césarienne au lieu de… Mais après, heureusement ça s'est bien passé. La sage-femme, elle est revenue, elle était vraiment… ***(Hochement de tête et sourire).***

Finalement, ici il n'y a pas forcement eu cette mise en confiance du coup ? Ça ne vous a pas permis d'être à l'aise ?

Oui voilà.

Au niveau des examens, tous les actes que l'on a pu réaliser durant le travail, durant l'accouchement. Y a-t-il un acte qui vous a particulièrement marqué ? Gêné ? Ou une parole, une question ?

C'est le décollement des membranes.

Donc avant l'accouchement ?

Oui avant l'accouchement, oui. Ça, ça m'a un petit peu marqué parce que ça m'a fait mal. Et heu… ***(silence, réfléchit).*** La péridurale ça s'est bien passée, heu… Au moment de l'accouchement ça s'est très bien passé… Et heu sinon avant la péridurale c'était les touchers vaginaux.

Qui vous gênaient?

Oui, oui, ça me gênait...

Et pourquoi ?

(rire gêné) Il y avait cette pudeur physique et puis j'appréhendais ***(silence)***. Et puis c'était surtout le fait, que quelqu'un que je ne connais pas qui, qui me voyait, qui me voyait… Et puis… C'est comme si elle, elle voyait tout mon corps et que… Elle …Elle touchait mon intimité, puis… Mais bon après comme je vous disais, la personne, elle a su me mettre en confiance. Vraiment c'est, c'est la chose qui m'a le plus marqué, c'est que malgré les examens, ***(silence).*** Ça me faisait mal aussi, un moment, à force, à force, sans la péridurale, c'était douloureux. Mais malgré que c'était douloureux et qu'il y avait aussi les douleurs des

contractions. Heu, ce qui m'a vraiment touché, c'est que la personne, elle m'a, elle m'a vraiment mis en confiance. Et ça m'a vraiment beaucoup, beaucoup aidé.

(silence)

Au bout d'un moment, au niveau de la nudité, ***(silence)***. J'étais confiante, je, je ne faisais plus attention. Alors qu'au début j'étais vraiment heu ***(rire)*** j'étais vraiment crispée. Parce que voilà, quelqu'un qui vient me voir et qui me touche. Mais après voilà, au fur et à mesure, …

Comme elle vous a mis en confiance …

Oui voilà, du coup je ne faisais plus attention, elle vient, elle me regarde, elle me touche…

Et si j'ai bien compris, ce n'est pas elle qui était là pour l'accouchement ?

Non c'est une autre équipe.

Comment avez-vous ressenti ce changement d'équipe ?

J'étais fatiguée, je voulais que ça se finisse. C'est vrai qu'elle était aussi gentille, mais elle m'a mis moins en confiance. Mais c'était peut-être aussi la fatigue.

Comment était son comportement ?

Il n'y avait pas assez de communication, comme avec la première. Elle ne parlait pas. Elle venait, elle faisait les examens mais … pas, pas plus ***(léger rire).***

Et vous avez été combien lors de l'accouchement ?

1… 2… 3… ***(réfléchit)*** il y avait au moins 4-5 personnes.

Pourquoi ? Vous savez ?

Heu je ne sais pas. Il y avait la sage-femme, puis un gynécologue, je crois. Et puis il y avait 2 autres personnes mais je ne sais pas qu'ils étaient.

Et comment avez-vous vécu, le fait qu'il y ait 4-5 personnes qui entrent dans la pièce et qui soient présentes ?

Franchement ***(rire)*** à ce moment-là, puisque le bébé allait sortir, et puis il n'y avait plus les effets de l'anesthésie de, de la péridurale, donc du coup **(rire),** j'ai, j'ai pas fait attention …

Est-ce que le fait que la douleur soit de nouveau présente a pu influencer cela ?

Oui, oui voilà ***(rire).***

Et qu'en est-il de la gêne que vous ressentiez vis-à-vis de votre mari, concernant le fait de dévoiler votre douleur à ce moment-là?

C'est la même chose, la fatigue, la douleur ***(silence).*** Quand j'ai vraiment commencé à sentir la tête du bébé, qui commençait vraiment à sortir. Heu… Je n'ai pas ***(rire gêné),*** je ne pensais qu'à la sortie du bébé ***(rire gêné).***

Vous m'avez dit que c'était votre deuxième enfant. Qu'en est-il de votre ressenti lors de votre premier accouchement ? Votre pudeur était-elle la même ?

Cela change d'avoir déjà eu un enfant. La première j'étais vraiment ***(insiste sur les syllabes)*** gênée. Je me rappelle la sage-femme, elle était aussi gentille mais, mais elle a pas réussi… À ce moment-là, à, à me faire diminuer ma gêne.

D'accord. Et concernant l'allaitement, vous avez également allaité votre premier enfant ?

Oui jusqu'à 15 mois.

Et le fait d'allaiter, pensez-vous que cela peut influencer votre ressenti de la pudeur ?

Oui, oui, l'allaitement oui, parce que finalement on s'habitue à se dévoiler un peu.

Au niveau de votre apparence, est-ce qu'elle joue un rôle dans le ressenti de votre pudeur ? L'épilation, le lavement …

Bah je m'étais bien préparée chez moi, avant de venir à l'hôpital. Oui, oui je n'ai pas voulu ne pas être présentable. C'est important parce que justement j'avais peur d'avoir des selles

pendant l'accouchement. Donc je ***(silence)***, je m'étais bien préparée chez moi avant de venir à l'hôpital. Ça m'aurait beaucoup gênée.

En dernière question, si je ne vous parle plus seulement de l'accouchement, mais de la grossesse, l'accouchement et les quelques jours d'hospitalisation depuis votre accouchement, en termes de pudeur, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Pour cet accouchement, après ça va, ça va parce que plusieurs personnes m'ont déjà vu. Pour le premier accouchement c'est différent, parce que j'ai eu une césarienne. C'était différent. Bah le fait que j'ai accouché par voie basse, le fait que plusieurs personnes m'ont vu, m'ont recousu les points, bah au final après l'accouchement qu'on vienne voir mes points et que c'est des femmes ***(rire gêné)***… Parce que pour le moment ça n'a été que des femmes. Et bien je fais avec, ça ne me dérange pas plus que ça. Il y a comme une sorte d'habitude qui s'est installée ***(rire gêné***).

Et comment viviez-vous le fait de vous dévêtir avant l'accouchement ?

Avant l'accouchement c'était vraiment ***(fait une pause, souffle, à l'air gêné***), j'étais vraiment gênée. Quand ma gynécologue me disait que la prochaine fois j'allais avoir un examen, depuis la veille j'étais vraiment stressée, j'appréhendais beaucoup, je me disais : « J'espère que ça va bien se passer !»

Y a-t-il une façon de faire de sa part qui augmentait votre gêne ou pas forcement ?

Non pas forcement. C'est juste le fait de me dévêtir.

Qu'est-ce qui vous gênait le plus, le fait qu'elle puisse vous voir dévêtue ou plutôt le contact avec une zone intime, comme par exemple lors d'un toucher vaginal ?

Non c'est vraiment la vue !

Et c'était la même chose en salle de naissances ?

Oui, oui, c'est vraiment la vue !

Lors de votre premier accouchement vous avez eu une césarienne. Vous avez été complètement endormi ou étiez-vous consciente ?

Non j'étais consciente.

Comment avez-vous vécu le fait d'être dévêtue, sans pouvoir bouger, avec plusieurs personnes autour de vous ?

Oui, justement par rapport à la vue, j'étais vraiment, vraiment gênée. Mais ce qui m'a aidé, c'est que je ne voyais pas les personnes qui étaient là. Donc ça m'a… C'est un peu comme si j'étais dans ma coquille. Que je me dis, que même si eux me voient, au moins moi je ne vois pas leurs visages. Je ne les vois pas ***(silence)*** me voir.

Et ça, ça vous a aidé ?

Oui ça m'a beaucoup aidé.

On est habitué toute petite, en étant des femmes à ne pas trop se mélanger à d'autres personnes. Faut pas trop montrer… Parce que même moi ***(silence),*** parce que c'est l'éducation que j'ai reçu, donc avec ma petite de trois ans et bien je l'habitue à ça. Même devant son papa et bien je lui dis qu'il faut mettre sa culotte, il ne faut pas enlever la culotte devant papa. Elle a tout le temps cette habitude de la pudeur, sans que cela soit, enfin, religieux ! Mais c'est notre culture. Il ne fait pas mettre des choses qui dévoilent trop la peau. On nous a élevé comme ça ***(léger rire gêné)*** donc il faut, il faut le transmettre. C'est pas vraiment religieux, le fait d'être strict mais c'est vraiment culturel. Du coup c'est ancré en nous.

Comment êtes-vous entre femmes?

Oui entre femmes, entre femmes aussi. Mais par exemple allaiter devant une femme, ça ne me pose pas de problème. Heum, c'est vrai qu'entre femmes, c'est ***(silence)***. C'est plus facile. Des fois on se permet des choses, mais heu …

Est-ce que cela fait aussi appel au fait que vous les connaissez ? À nouveau la notion de confiance ?

Oui, voilà.

Et concernant la pudeur « émotionnelle », le fait de ne pas évoquer de sentiment, comme celui de la douleur, le fait que des médecins, le gynécologue pas exemple, lorsqu'ils vous posent des questions un peu intime, est-ce que cela vous gêne ?

Non, ça ne me gêne pas. Je vais d'ailleurs poser les questions si je vois qu'il y a quelque chose qui me gêne, parce que je me dis que c'est un médecin. Mais heu… Exprimer la douleur, ou certains sentiments, c'est plus difficile pour moi.

Merci pour ces précisions et pour vos réponses à mes questions !

Entretien N°4 – Christelle – 46 min

G2P2– 33 ans – J3 – Accouchement voix basse, sous péridurale – Allaitement maternel – Mari non présent (mère de la patiente) – CHU Hôpital Nord, Marseille

Mon sujet porte sur la pudeur en salle de naissance. Pour commencer pouvez-vous me dire ce que vous évoque la pudeur ?

Heum… alors bah… Ça m'évoque la nudité, en fait, se mettre, par exemple, sur la table d'accouchement, sur les étriers, etc. ***(silence)*** Tout ce qui est physique.

Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent ? Par forcement durant l'accouchement mais dans la vie de tous les jours ?

Heum, l'allaitement par exemple, il y a des moments ou cela ne me gêne pas, mais je sais que ça peut être un sujet de pudeur. L'allaitement…

Donc toujours en lien avec le corps ?

Oui, oui, oui.

Pour vous y a-t-il également une pudeur que l'on pourrait qualifiée de plus psychologique, en rapport avec les sentiments, la douleur ?

(silence, réfléchit)

Ou évoquer des sujets intimes … ?

Heum non, plutôt sur la douleur, oui effectivement. Parce que, quand j'avais mal, je voulais absolument me retenir. Parce que je ne voulais pas qu'on dise : « Elle est folle pourquoi elle crie comme ça », etc. Je sais qu'on a vachement de mal à dire jusqu'à quel point c'est dans la limite du supportable. À se dire, je ne peux vraiment plus.

C'est-à-dire ?

Qu'elles se disent : « Olala, regarde la, elle veut un enfant alors qu'elle ne supporte pas». ***(silence)*** Alors que finalement des fois… Enfin on ne s'attend pas non plus à ça, le jour de l'accouchement.

Vous redoutiez en quelque sorte que l'on vous juge ?

Oui c'est ça.

Et en dehors de la salle de naissances, pensez-vous être pudique ?

Alors… Alors c'est marrant parce qu'en dehors de la salle de naissances je suis ***(hésite).*** Bon après on ne peut pas dire que je suis super, super pudique mais je suis assez pudique quand même. Mais quand je suis enceinte et bien bizarrement sur la fin de la grossesse je ne le suis plus du tout. Tout part.

Dès la fin de la grossesse ?

Heu ouai, un petit peu **(réfléchit).** Ouai vers sept mois à peu près. Après je ne sais pas si ça vient des hormones, ou parce qu'on a chaud, qu'on a envie d'être soulagée, parce qu'on pourrait carrément accoucher dans le hall de l'hôpital, c'est, c'est pareil tellement on en peut plus, qu'on a mal et qu'on veut être libérée. Après je pense aussi que c'est à cause de mon syndrome de Lacomme... Après en temps normal oui je suis assez complexée, ouai, ouai c'est vrai.

La pudeur vous évoque le complexe ?

Ouai plutôt ouai.

Et donc plutôt en lien au corps ou également psychologique ?

Heum, peut-être plus physique quand même, oui.

Et vous m'en parliez tout à l'heure, qu'est-ce que vous évoque la pudeur en salle de naissances ?

Alors là, je ne le suis plus du tout ! ***(me le dit en parlant très fort et rit tout de suite après)***

Comment se met en place « cette baisse » de la pudeur, lors de votre grossesse ?

Heum… ***(réfléchit, silence)*** Moi je pense heum… On a en face de nous des personnes qui ont l'habitude de voir des femmes en travail. Donc déjà on se dit qu'on n'est pas la première. Après, plus on a mal plus on a envie d'être soulagée, forcement. Pendant l'accouchement on pouvait entrer dans la salle, on ne voyait même pas la différence, on ne

veut qu'une chose c'est d'être soulagée. Donc c'est sûr. Mais, mais, mais dès le départ. Après c'est vrai que sur la fin, même pendant l'accouchement, où il y avait pas mal de monde. Ça ne m'a pas du tout posé de problème.

Pourtant vous me disiez être assez pudique, voir même complexée ?

Oui mais là, ça ne m'a pas gêné.

Et pensez-vous que la péridurale, comme elle diminue votre douleur, peut avoir une influence sur le ressenti de votre pudeur ?

Non, non, non, ça m'a beaucoup aidé mais après ça ne m'a pas changé.

Est-ce que le fait de ne plus avoir mal, est-ce que ça vous aide à mieux vivre les choses ?

Ah oui, carrément, carrément ! Surtout vis-à-vis de l'équipe médicale ou tout de suite je me suis excusée en leur disant : «Je suis désolée, j'ai été assez agressive». Mais j'avais tellement mal, j'arrivais plus… Même plus à respirer. On me disait : « Soufflez, soufflez » mais je n'arrivais vraiment plus à ***(silence),*** à maitriser la douleur. Mais une fois que j'ai eu la péridurale, j'étais beaucoup plus zen, beaucoup plus calme. On m'a dit ne vous inquiétez pas, on sait ce que c'est, on a l'habitude. Mais c'est sûr que oui ça aide beaucoup. En tous les cas, dans mon cas, c'est sûr que même si on sent encore les contractions, elle fait quand même son effet parce que quand on vous lève les jambes, qu'on vous demande de mettre les mains sous les fesses pour pouvoir atteindre le col et que vous avez le bassin complètement fragilisé c'est juste…

Durant la fin de votre grossesse et surtout durant votre accouchement, qu'est-ce qui a pu modifier votre ressenti de votre pudeur?

Je pense plus c'est la douleur, en fait qui fait qu'en fait on n'est plus à ça près. Je pense que c'est vraiment ça… En fait quand on souffre on veut juste être soulagée. Et je vous dis, ça pourrait juste être un dentiste ou quelqu'un qui n'est pas forcement habilité qu'on ne s'en rendrait même pas compte tellement on est heummm…

Comme dans une bulle ?

Oui voilà, comme dans sa bulle. On ne pense qu'à la délivrance, la délivrance, la délivrance. Y a que ça quoi, avoir le bébé. Après une fois que ça s'est passé… Et après par contre on y repense. Parce que c'est vrai que la heu j'ai, j'ai tellement mal etc. Mais après quand ils m'ont pris le bébé, j'ai regardé et j'ai dit… ***(donne l'air abasourdie, silence)*** : «Mais il y a quatre » ***(silence)*** je crois le service de pédiatrie, et je sais pas encore d'autres personnes à gauche, celles devant moi. J'ai dit : «mais il y a tout ça». Alors qu'avant je ne m'y rendais même pas compte en fait. Et après on se dit «ah oui là». On se sent un peu plus, on se sent un peu plus gênée.

A quel moment prenez-vous conscience de cela ?

C'est vraiment après l'accouchement, quand la douleur est partie, que l'accouchement est passé. Et puis moi comme j'avais le liquide amniotique coloré et bien tout le monde regardait ce qui se passait en bas. Sur le moment je n'ai pas prêté attention mais ensuite on m'a dit on peut regarder. Sur le moment j'ai dit oui oui mais… À la fin quand même heu ***(silence)*** «Oui mais bon peut-être pas trop quand même» **(rire).**

Comment l'avez-vous vécu du coup, qu'il y ait tout ce monde ?

Heum du coup plus ou moins bien. Mais ils ont été adorables. Franchement il n'y aurait pas eu de complication, etc., ça aurait été dur. Mais là, il y avait le liquide… Mais ils m'ont tout expliqué, ils ont été supers gentils, attentionnés. Même les élèves en pédiatrie qui étaient là. Elles se sont toutes présentées, m'ont dit : «Bonjour, je viens regarder comment ça se passe» ***(silence)*** Enfin c'est rassurant parce qu'on sait qui c'est. Même si bon on n'entend pas forcement tout, parce qu'on est un peu dans la souffrance etc. Mais elles ont eu un contact assez facile, en tous les cas moi j'ai trouvé.

Comment avez-vous trouvé leur attitude?

J'ai apprécié, parce que si elles étaient entrées dans la salle et m'avaient regardé de loin, je me serais dit… Enfin j'aurais trouvé ça un peu… Pas irrespectueux mais c'est quand même mon accouchement, c'est quand même intime et heu… Mais là pour le coup, non c'était, c'était génial. Elles se sont présentées en me disant : «voilà on est élève, on apprend, est-ce qu'on peut assister ?» voilà. Non voilà, je n'avais rien à redire. Franchement c'est très très bien.

Vous avez donc appréciez que l'on se présente, que l'on vous demande votre avis. Qu'avez-vous pensez de l'attitude de l'EM, hormis ces internes en pédiatrie ?

Non super. Après c'est sûr que la sage-femme doit avoir l'autorisation du docteur pour mettre la péridurale, et moi je voulais être soulagée. Donc c'était dur pour moi. Et du coup c'était dur pour la première sage-femme qui m'a suivi, parce que c'est celle qui en a pris le plus, finalement. Parce qu'elle était de nuit, donc c'est elle qui m'a accueilli. Enfin non j'en ai encore eu une autre avant, qui était très gentille aussi. Et heu, après j'ai eu celle-ci et malheureusement c'est celle que l'on voit en premier, celle qui regarde le col, celle qui nous aide à gérer les contractions … Donc en fait c'est elle qui prend pour les autres ***(Rire gêné).*** Mais bon non c'était super. Elle était super et puis après le docteur aussi ***(réfléchit,***

hésite). Bon après on ressent plus la compréhension de la sage-femme que celle du médecin.

Vous le connaissiez ce médecin ?

Non, non.

Et est-ce qu'il s'est présenté ?

Oui, elle s'est présentée, mais on a l'impression qu'ils sont moins compatissants que la sage-femme, quand même. Ça c'est heu ….

Pourquoi dites-vous cela?

Elle a moins d'attention. La sage-femme elle me disait : «ça va aller, ***(silence)*** tenez moi la main etc.» et puis même, il y a le toucher qui est extrêmement important ***(me montre que la sage-femme lui caressait la jambe)***. Et puis le fait d'être écoutée. Moi je sais qu'il a fallu que je râle pour avoir la péri, elle me disait : «attendez encore un peu» mais à la fin je lui ai dit : «et bien écoutez c'est simple, si vous ne me mettez pas la péri maintenant, je pars, appelez-moi une ambulance, c'est simple je ne peux plus tenir, alors je préfère partir» ***(me mime sa façon de parler, à bout, énervée).*** Depuis une heure du matin, j'étais là et j'hurlais, et on me disait : «on va attendre, on va attendre». Et la sage-femme elle voyait que je n'en pouvais plus, que je commençais à saturer etc. Et du coup elle m'a dit qu'elle allait appeler. Je me suis en fait sentie comprise, tout de suite par la sage-femme ***(silence)***. Plus que par le médecin. Après le médecin il s'est rendu compte aussi, au bout d'un moment, de ce que j'avais.

Vous me parlez de quel médecin, le gynécologue ou l'anesthésiste ?

Le gynécologue. Après je ***(silence)*** je les comprends, parce que c'est difficile de savoir si c'est du lard ou du cochon entre différentes femmes… Et puis mon syndrome est tellement peu connu…

Le syndrome de Lacomme ?

Oui ! J'ai rencontré seulement deux personnes qui le connaissaient. Ils me demandent de quoi ça vient…

Pour revenir à l'accouchement, si vous ne deviez citer qu'un seul acte ou moment en particulier, qui vous a marqué en termes de pudeur ?

Alors pour moi c'est vraiment au moment de l'accouchement, quand la tête est en train de sortir, et que j'avais tout le monde qui regardait. C'est vraiment ce moment-là, en fait. Le bébé sort, et je ne pense pas que ça soit très joli à voir, on va dire. Et c'est à ce moment-là que tout le monde regarde. (***Me le dis en diminuant le volume de sa voix, est posée, peu de gestuel).*** Là en fait on ressent un soulagement, au moment où la tête elle passe mais c'est aussi à ce moment-là qu'on voit que tout le monde regarde. On ne peut pas fermer les cuisses, mais c'est vrai que limite on aimerait. C'est vraiment quand il passe et une fois qu'il est passé qu'on se rend vraiment compte du nombre de personne qui nous regarde.

Et concernant les TV ?

Non ça va, ça va pour moi. Plus ou moins.

C'est-à-dire ?

Et bien au début ça va c'est gérable, mais après au bout d'un moment, il y a une lassitude et ça devient gênant, douloureux et puis on en a un peu marre sur la fin quand même. En fait quand c'est fait délicatement ça va, mais moi ce qui m'a gêné c'est que je n'ai pas toujours eu les mêmes personnes, donc pas forcement les même touchers. Certains ont des petites mains, donc ça va mais d'autres fois…

Il y a une façon de faire finalement ?

Oui voilà il y a une façon de faire…

Donc vous concernant c'est la répétition des TV, la manière de faire et le fait que plusieurs personnes les ai effectué qui vous ont gêné ?

Ah oui moi c'est vraiment ça, oui, oui, oui.

Et concernant les différents opérateurs, avez-vous ressenti une différence entre le fait que cela soit un homme ou une femme ?

Non, non pas pour moi !

Vous m'avez dit que c'est votre mère qui a assisté à votre accouchement ?

Oui m'ont mari était en déplacement pour son travail quand il a eu le Chikungunya. Je lui ai dit : «Tu restes là-bas ! Je ne veux pas que tu me le passes». Et du coup j'ai pu demander à ma mère d'être présente ***(à l'air soulagée***).

Êtes-vous proche avec votre mère?

Oui très proche.

Et êtes-vous pudique vis-à-vis de votre mère ?

Non pas du tout.

Et qu'avez-vous pensé de sa présence ?

C'était très bien car nous sommes proches. Et puis je savais qu'elle supportait. Plus que ce que mon ami aurait supporté.

C'est-à-dire ? La vue, la douleur ?

Les deux, les deux ! C'est quelqu'un de très, très… Il est très sensible. Je me suis dit, ça va me stresser encore plus, parce que je vais devoir me gérer moi, plus lui en fait. Alors que ma mère pas du tout. Elle s'est mise comme ça devant avec elles. Elle demandait : «c'est ses cheveux que l'on voit là ? ». Et puis c'est rassurant, enfin ***(silence)*** elle est passée par là, la douleur elle connait. Enfin voilà… ***(hésite).*** Après un homme c'est bien, si, si c'est un homme qui encourage et pas un « mon bébé pleurs pas ***(avec une petite moue d'enfant).*** Là ce n'est pas la peine ***(rire).***

Et pour revenir à la douleur, lorsque les contractions sont vraiment fortes, trouvez-vous que votre pudeur est différente ?

Ah oui j'étais complètement différente. Même pour ma fille, mais là encore plus, parce que la douleur était encore plus forte. Pour ma fille, j'ai eu très mal quand elle est passée, parce que j'ai voulu forcer quand elle a passé le bassin. Mais c'est vrai que, ***(silence)*** c'est vrai que là j'ai vraiment eu très très mal, très, très, très mal.

Comment vous êtes-vous sentie, en termes de pudeur, à votre premier accouchement par rapport à celui-là?

Plus pudique ! ***(me le dit, en me regardant, voix sûre d'elle)*** Ah oui ! Vraiment. Déjà parce que j'avais moins mal, déjà parce que j'ai eu ma péridurale beaucoup plus vite. ***(Expression de peur),*** je n'ose même pas y penser, là, rien que d'en parler, j'ai mal !!

En termes de douleur, alors ?

Oui.

Et en termes de pudeur ?

Pareil, pareil ! Mais parce que là, la douleur était plus forte, du coup j'avais envie d'accoucher plus rapidement. Pourtant, j'avais 4 personnes à mon premier accouchement, donc moins de personnes qu'à celui-là. Mais j'étais plus pudique. Et puis je me rappelle, j'avais fait un bain aux huiles essentielles, c'était un monsieur qui m'y avait mise. Et j'étais

un peu gênée en fait. Ça je m'en rappelle. Et quand j'en suis sortie, j'avais du mal à me lever, à me couvrir…

Comment étaient vos douleurs à ce moment-là ?

Elles étaient supportables, à ce moment-là. Et du coup c'était difficile de se mettre dans le bain alors qu'on est nue face à un homme. Après à cette grossesse mes douleurs étaient vraiment fortes…

Et concernant votre apparence, cela avait-il de l'importance pour vous ?

Pas du tout, mais alors pas du tout (***parle vite, fort, beaucoup de gestuel).*** Je suis venue en pyjama, pas coiffée. Ce n'est pas un speed-dating. Je sais pourquoi je suis là, c'est pour accoucher !

Pour conclure, si maintenant j'englobe la grossesse, l'accouchement, le post-partum, c'est-à-dire c'est quelques jours où vous êtes hospitalisée après l'accouchement, quel acte, évènement, parole vous a le plus marqué, en termes de pudeur ?

Pendant la grossesse j'étais plus pudique. Le jour de l'accouchement, je savais pourquoi je venais. Je savais que je n'avais pas le choix, d'écarter les cuisses parce que forcement mon bébé allait passer par là. Par contre oui c'est sûr que ce n'est pas la même pudeur, de le faire pendant l'accouchement et de le faire lors d'un contrôle, ou pour un frottis.

Qu'est-ce qui vous gêne le plus lors d'un contrôle, le toucher, la vue ?

C'est vraiment de me mettre nue.

Qu'est-ce qui vous permet de mieux gérer cette situation ?

Le comportement, le contact de la personne. Je pense que c'est vraiment important. Moi je vois, ***(silence)*** je le vois, j'étais suivie pendant toute ma grossesse par une sage-femme et je vois la différence entre une sage-femme, et mon gynéco que j'avais avant heu ***(silence),*** où ma sage-femme me mettait beaucoup plus à l'aise, elle me parlait, mettait un drap. C'est, c'est, ***(silence)*** c'est important. Après je vois pour mon gynéco au cabinet, c'est juste : «montez sur la table, enlevez vos vêtements». C'est assez froid en fait.

Donc le fait qu'on vous parle, qu'on coupe le visuel …

Oui voilà, c'est vraiment cette façon de faire qui nous met plus à l'aise. Après, toujours par rapport au gynéco, la sage-femme elle est beaucoup plus, je ne sais pas ***(silence).*** Heu, pas disponible ***(silence),*** enfin si voilà, plus disponible, j'ai l'impression. Je la sens beaucoup plus disponible que le médecin. Lors des rendez-vous avec eux il fait faire vite, heu, voilà c'est comme ça, c'est vachement structuré. Alors qu'avec la sage-femme, elle est beaucoup plus à l'écoute, elle vous dit : «Ne vous inquiétez pas, s'il y a un souci».

Vous avez le sentiment qu'elle prend plus de temps, qu'elle vous connait mieux ?

Oui c'est ça, peut-être qu'elle en sait autant que le médecin, mais je ne sais pas ***(silence).*** C'est plus humain !

Et concernant le post-partum … ?

Là j'en ai marre, Ouai, j'ai qu'une envie c'est rentrer chez moi. Je n'ai plus envie qu'on aille voir le bas. Au bout d'un moment, ça reste quand même une partie intime, et à ce niveau je fais quand même très attention, surtout que j'ai eu une coelio, qui fait que je suis sensible lorsqu'il s'agit de montrer ce niveau-là. Et heu, du coup, c'est vrai, qu'après pour moi ça y est, c'est fait, alors je n'ai plus envie qu'on aille à ce niveau-là. Après qu'on vérifie les points, vérifier que ça soit bien propre, ok, mais pas tout le temps. Je me rappelle pour mon premier accouchement, je suis arrivée dans ma chambre à 15h00, personne n'est venu me voir de toute la journée et on est venue me réveiller à 1h00 du matin pour voir mes points. On me réveille et on me demande de montrer cette partie-là. Pour moi c'est plus fait, ni à refaire. Ils pouvaient venir avant ou après mais pas en pleine nuit, alors qu'on dort pour nous demander ça.

Donc les touchers c'est vraiment quelque choses qui ressort chez vous, quel que soit le moment. Lors de votre accouchement, comme il a été long, qu'il a stagné, avez-vous demandé à en avoir moins ?

Non parce que je savais que j'en avais besoin, qu'il fallait qu'on m'aide. Mais après j'aurai préféré que ce soit toujours la même personne. Parce que ce n'est pas le même toucher.

C'était toutes des femmes ?

Oui, oui, mais vous avez toute une façon de faire qui est différente, ouai clairement **(insiste sur le terme).** Et ici encore je préfère la sage-femme par rapport au gynéco !

Vous trouvez qu'il y a une différence ici aussi entre gynéco et sage-femme ?

Oui, ah oui clairement ! Pour les mêmes raisons qu'avant.

Merci pour d'avoir bien voulu me consacrer ces quelques minutes !

Entretien N°5 – Catherine – 29 min

IPIG – 34 ans – M4 – voie basse, sous péridurale, épisiotomie – Allaitement maternel pendant trois mois - Mari présent – SFL (Rq : patiente suivie pour dépression du post-partum)

Mon sujet de mémoire porte sur la pudeur en salle de naissances. Que vous évoque la pudeur ?

Heu, pour moi la pudeur c'est liée à la nudité, au corps.

Pensez-vous être pudique ? Pourquoi ?

Non, je ne suis pas pudique. En fait je pense que ça évolue. Comme dans le cadre de mon travail, je suis amenée à être déshabillée devant des autres, je suis habituée. Du coup, non, moi ça ne me dérange pas la nudité, en tous cas, ça ne me dérange plus. Quand j'étais jeune, je l'étais peut-être un peu plus.

Pensez-vous que l'âge influence le ressenti de la pudeur ?

Euh… oui. En tout cas pour moi oui. Je suis moins pudique aujourd'hui, du fait de mon travail mais aussi parce que j'ai eu plusieurs hommes dans ma vie, avec les médecins finalement, on s'habitue, on fait avec ***(rire).***

Qu'avez-vous pensé de votre pudeur en salle de naissances?

(Fait des mouvements de gauche à droite avec la tête) Non, moi ça ne m'a pas gêné, non du tout. Mais en fait, même si à priori mon accouchement c'est bien passé, je n'en garde pas un bon souvenir.

C'est-à-dire?

C'est vrai que ça s'est passé rapidement, dans le sens où j'ai commencé à avoir des contractions utérines à deux heures du matin. Elles étaient tout de suite rapprochées. Et j'ai tout de suite reconnu que c'était des contractions utérines de travail vu l'intensité. Comme on m'avait dit, que pour un premier, ça allait prendre du temps, je n'ai pas paniqué et j'ai patienté chez moi pendant une ou deux heures en continuant à minuter. Et puis, voyant que ça continuait, je me suis dit que j'allais appeler la maternité. Euh St Roch c'est particulier, parce que c'est une clinique et le numéro pour les contacter c'est un 0800, à je

ne sais pas combien de centimes la min. Donc c'est assez déstabilisant de s'en rendre compte alors que je suis en travail et de me retrouver là, à rechercher sur internet le numéro ***(prend une voix énervée***). Je suis tombée sur une femme, je ne sais pas si c'était une sage-femme ou autre, mais elle m'a dit ***(prend un air lasse, dépité) :*** «bah venez». Mais bon comme j'étais à bien 30km, qu'on me disait que pour un premier c'était long, je n'avais pas envie d'y aller pour rien. Du coup je lui explique ça. À ce moment-là, ce n'est pas grand-chose, mais elle n'est pas trop sympa. Elle me dit ***(prend une voix stressée et désagréable, attitude stressée, beaucoup de gestes, parle fort) :*** « Eh bien je ne peux pas vous faire une consultation à distance.», « Oui j'entends bien mais je voulais juste un peu d'aide, de précision, savoir ce que je risque à attendre, est-ce que vous pensez que je dois venir tout de suite ? » (silence). Et elle me répond ***(même ton énervé, agacé qu'avant)*** : « Bah prenez un bain ! Vous avez une baignoire ? »

De quelle façon elle vous parle ?

Quand même assez sèchement.

Et elle ne se présente à aucun moment ?

Non, non, je ne savais pas qui c'était ***(silence).*** Bon là du coup je me dis que je n'avais pas envie de prendre un bain à 4-5 heure du matin. J'ai déjà tenu plusieurs heures chez moi. Je me dis il faut le faire, tu vas prendre un bain. Elle m'avait dit d'y rester environ 1h : « Et si ça continu là, vous venez.» ***(reprend toujours ce même ton agacé)***

Et où se trouve votre mari à ce moment-là ?

Mon mari est là. Mais durant ces premières heures, je me suis dit : «Oh je ne vais pas le réveiller», voilà. Donc je le réveille quand même après cet appel, au moment où je me fais couler le bain. C'est vrai qu'il me dit : «C'est toi qui le sent, on y va quand tu me le diras». Je me fais mon bain avec la petite musique. Mais les contractions sont tout le temps-là. Je soufflais, ***(silence)***. Voilà, beaucoup. Là, je me rends compte que je perds un peu de sang. Et ça, on nous en parle très peu que ça peut arriver, de quoi c'est dû. Du coup moi je me rappelle de mes cours et je me dis alors : « Ah là je crois que quand on perd du sang, je crois qu'il faut vraiment y aller » ***(me le dit avec une voix stressée, apeurée).*** J'appelle mon mari et je lui dis que là il faut vraiment qu'on y aille. Et là je sors du bain, et là en fait la douleur a été vraiment heu… vraiment intense. Je pense qu'elle était atténuée par l'eau, même si dans l'eau et bien je les sentais vraiment bien. Donc heu ***(silence)***. Sortie de l'eau

c'est encore plus important. Et ça a été très dur pour me sécher, me rhabiller,… me coiffer ! Parce que comme j'ai les cheveux très longs, je me suis dit : « Non je ne veux pas avoir des cheveux de partout ». Je voulais qu'ils soient bien attachés. C'était une obsession, en fait ***(me le dit en rigolant).*** On part et là j'ai vraiment des contractions très intenses, toutes les 3-4 minutes. Je me cachais le visage, la douleur était vraiment… Je me disais : « la prochaine étape c'est de tomber dans les pommes, c'est pas possible autrement ». Mais en même temps je le montrais pas parce que j'avais peur que mon mari fasse un accident, je lui disais : « doucement, doucement, doucement ! ». Et j'essayais de bien souffler pendant la contraction, même si parfois je faisais des petits cris. Arrivée à la maternité j'avais du mal à marcher, à monter dans l'ascenseur. Je sonne personne ne répond. Enfin, quelqu'un arrive… Après avoir sonné une deuxième fois! ***(voix exaspérée)*** Et alors là, elle me dit : « Mais qu'est-ce qu'il vous arrive ? » ***(Prend une voix un peu agacée),*** « Bah à ton avis qu'est-ce qu'il m'arrive ! » ***(Cette fois-ci se décrit, elle, comme étant agacée, énervée qu'on lui pose cette question***). « Bah j'ai des contractions, j'ai perdu du sang ». Parce que pour moi, c'est ce qui était un peu… euh… inquiétant et… je ne savais pas… Et la seule copine qui a perdu du sang, bah elle s'est retrouvée avec une césarienne. Donc voilà, toujours cette douleur, l'accueil pas très sympa : « Ah bah c'est normal c'est le col ! ». Mais oui, c'est une évidence bien sûr, enfin pour elle, mais pas pour moi! ***(l'air exaspérée).*** Et là, après j'ai été prise en charge par une sage-femme vraiment douce, très très calme. Souvent on dit qu'on s'en souvient toute sa vie. Mais sincèrement, moi je pense que ça sera le cas. Elle était très rassurante, très apaisante, m'a examiné tout de suite, j'étais déjà à 4 cm. L'anesthésiste est venu dans les dix minutes pour la péridurale. Et moi c'est vrai que je continuais à avoir cette main sur le visage, à voir que du noir, à sentir qu'il y avait du mouvement autour, mais à part la sage-femme j'étais incapable d'identifier les autres personnes autour. J'étais paralysée de douleur. On m'a posé la péridurale, couchée sur la table. Et c'est la sage-femme qui m'a déplacé, j'étais incapable de bouger. Heureusement la péridurale a fait son effet. Je pensais même ne plus avoir de contractions, mais on me montrait le monito et on me disait : « Si si regardez.»

Comment vous sentez-vous après la péridurale ?

Bien! Mais vingt minutes après la pose de la péridurale, on m'a réexaminé et j'étais à dix. Donc ce qui veut dire que ça c'est fait vraiment très rapidement. Et le bébé est arrivé trois heures après. Et là je me dis, sans péridurale, je ne sais pas comment j'aurai fait pour tenir trois heures de plus. Après pour la péridurale, même si j'étais bien soulagée, j'ai un peu ce

traumatisme de sentir l'incision pour l'épisiotomie ***(silence)*** en deux coups. ***(a baissé le volume de sa voix tout le long de la phrase, regard perdu dans le vide, sur le côté)***

Il vous a prévenu qu'il allait vous en faire une ?

Non, non il ne m'a pas prévenu mais je,… voilà, je, je l'ai senti ***(me le dit tout bas) .*** Et dès que le bébé est sorti, je lui ai demandé s'il l'avait fait. Et il m'a répondu que oui, qu'il fallait. Et c'est vrai que quand il recoud, ça piquait, ça piquait bien ***(visage ferme, signe de douleur).*** J'ai, j'ai quand même bien senti… et… bah voilà, par rapport à mon ressenti, bah voilà, finalement tout c'est bien passé, … vite. Une copine me disait «un accouchement de rêve», mon mari me disait « Oh tranquille ». Enfin bref pour tout le monde c'était super. Mais ce qui est difficile encore à vivre aujourd'hui pour moi, c'est que je me dis que j'ai vécu vraiment une douleur, notamment jusqu'à la péridurale, mais aussi après avec cette histoire d'épisio,… Mais par rapport à cette douleur, elle n'est pas entendue, par personne… Voilà, un peu c'est normal, un accouchement de toute façon c'est difficile, ni plus ni moins que, …, que peut-être une autre. Et… voilà, de ne pas avoir été entendue et peut-être aussi accompagnée.

Vous aviez fait des séances de préparation à la naissance ?

Oui et heureusement d'ailleurs, on apprend beaucoup de choses. On a le temps de se préparer. Mais c'est vrai que moi je m'étais dit : « c'est un premier, ça va être long » et envisagée le cadre classique, des contractions légères puis plus intenses… Et après c'est vrai que j'ai peut-être moi, ma façon de m'exprimer ou plutôt de ne pas m'exprimer qui fait que j'ai pas hurlé de douleur. J'ai… ***(silence)***

Est-ce que c'était dur de montrer, parler de votre douleur, une certaine pudeur face à cela ?

C'est difficile à dire… Oui je pense qu'il y a de ça. Après moi dans mon passé, je n'ai jamais vraiment été entendue quand ça n'allait pas ou que j'avais mal. Donc de fait, finalement, à quoi ça sert de la dire, si finalement personne ne l'entend. Je pense que aujourd'hui du coup je fonctionne un peu comme ça. Et donc voilà comme je n'ai pas hurlé, peut-être qu'on se dit de l'extérieur : «bah cette femme elle a très bien géré et tout c'est bien passé.» Alors que moi finalement, j'ai été dépassée par cette douleur, même si je l'ai gérée comme j'ai pu, sans forcément la gérer… Je l'ai finalement subie. Après pour les professionnels, ça doit être difficile de savoir, parce que tout le monde souffre… mais…

Et par rapport à la deuxième sage-femme ?

C'est vrai qu'elle était bien avec moi. Elle me proposait sa main. Je me revois lui prendre, sans forcément lui serrer et lui transmettre ma douleur mais histoire d'avoir un contact. Et je crois que c'est vraiment ça qui a été le plus difficile et qui l'est encore aujourd'hui, c'est cette douleur. Et puis après encore à la maternité, quand j'allais demander de l'aide, j'avais l'impression de ne pas être entendue, comprise… Après j'ai eu des personnes très bien, très à l'écoute, notamment chez les sages-femmes. Mais après c'est plus sur la puériculture notamment, où je suis tombée un week-end où on n'a pas voulu me prendre mon bébé une nuit, alors que je n'en pouvais plus… Après c'est des moments, l'accouchement et après, où on est de toute façon très fragile. Il y a 50 % d'aspect technique, de besoin de conseils, comment on fait si et ça, en salle d'accouchements, nous dire comment pousser, ou, pourquoi, enfin voilà, le professionnel va nous donner des indications. Mais l'autre moitié pour moi elle est vraiment psychologique, de soutien et d'accompagnement et c'est vrai qu'en salle de naissances c'est vraiment auprès de la sage-femme que je l'ai trouvé. Le gynéco, c'est vrai que pour lui j'étais une parmi tant d'autres, on y va, tac, tac, tac.

Vous le connaissiez ?

Non, je ne le connaissais pas, j'étais suivie par quelqu'un d'autre. Il est venu, il a fait le strict minimum et est reparti. Très technique… Et heureusement qu'il y a eu cette sage-femme, qui m'a prise telle que j'étais, m'a posé quelques questions. Qui était super… Je sais pas… Parce qu'elle était à la fois très très technique, comme quand elle a essayé de me faire pousser, mais en même temps très humaine… En fait c'était… c'était très dosé.

Et comment avez-vous vécu qu'il y ait plusieurs intervenants?

Oui, il y en a eu plusieurs. Mais après je ne sais pas,… Enfin… Après, tout dépend de nos habitudes. Mais c'est vrai qu'autant il y a quelques années, j'aurai été plus… En fait, comme je vous l'ai dit, je travaille dans le domaine du spectacle, donc on se change devant les autres, donc finalement on s'habitue. Donc voilà, non moi ça me… Non ! Moi c'était plutôt au moment où on sent que ça pousse, ça pousse, et où on ne sait pas vraiment où ça pousse ***(rire avec légère mou de dégoût).*** Peur de faire… ***(mou de dégoût).*** Ça c'est un peu plus gênant. Ma belle-sœur pour un de ses accouchements, avait été traumatisée de voir… Du coup pour les autres, elle avait pris des suppos et des laxatifs. Et moi en fait j'avais pas eu le temps ! Donc il y a ce côté-là qui est un peu gênant.

Et concernant les actes, y en a-t-il un qui vous a plus marqué, en termes de pudeur ?

Non, non… Ou si, oui juste l'épisio. Et oui effectivement, s'il l'avait annoncé. Euh…

Vous auriez préféré que l'on vous prévienne ?

Euh… Je pense que oui, je pense que oui. Parce que me rendre compte comme ça par moi-même…

Qu'est-ce que cela aurait changé, s'il vous avait prévenu ?

Ça… Ben ça m'aurait permis de me préparer, même si c'est deux secondes, j'aurai pu me préparer. J'aurai préféré qu'il me dise juste : «Là il arrive, il faudrait mieux que j'incise». J'aurai préféré et mieux vécu les choses. ***(me dit les deux dernières phrases en parlant de moins en moins fort, jusqu'à presque murmurer).***

Et concernant le nombre d'intervenant, il y en a eu beaucoup ? Comment l'avez-vous vécu ?

J'en ai vu plusieurs passer, mais tant qu'elles sont sympas en fait **(rire**). Ça… ***(silence)***

C'est le comportement qui prime, pas le nombre ?

Oui pour moi c'est vraiment ça. Si c'est la même mais que je ne la supporte pas, je préfère en avoir trois qui passent…

Le comportement est vraiment important finalement ?

Oui, oui vraiment. C'est vrai que quand j'appelle, que je lui explique mes contractions, que je lui dis que je ne souffre pas tout le temps, elle me répond ***(prend un ton sec et agacé) :*** «Ah oui j'entends bien que vous ne souffrez pas tout le temps!». Et là je me dis mais c'est quoi cet accueil… Puis quand j'arrive et que je lui dis que j'ai perdu du sang, ***(elle reprend le même ton) :*** « Ah mais ça c'est normal, c'est le col qui travaille. » … En fait c'est juste une question de ton… En fait dès que je dis quelque chose euh,… pourquoi je le dis finalement !? Pourquoi vous me dites que vous souffrez pas, ça s'entend bien que vous ne souffrez pas ! Heu… idem pour le sang, pourquoi vous me dites, c'est très banal.

Auriez-vous eu besoin qu'on vous considère un peu plus, finalement ?

Oui, tout à fait… Et puis toute cette douleur…

Et votre mari, est-ce qu'il est présent ?

Oui mais après je pense que de toute façon, il ne se rend pas compte de la douleur que je ressens. Après il est là, mais plus… Là **(rire).**

Comment avez-vous vécu le fait qu'il soit présent ? Ça vous a aidé ?

Oui, bah oui, oui, oui. Et, et par contre, une fois que lui est né ***(montre son bébé),*** tout le monde est sorti de la salle. Et moi je me suis retrouvée toute seule. Pendant tout le travail, il y a du monde, des vas et vient. Et tout d'un coup, pouf, plus personne. Vous vous retrouvez toute seule, alors certes, avec ce bébé, mais vraiment heu, toute seule. Mon mari n'était plus là. Il y avait la rampe chauffante qui bipait mais personne ne venait l'éteindre. Et ça, ça n'a pas été évident. Je pense que pour mon mari ça a dû être court mais pour moi, ça m'a vraiment paru long… Et puis pour les personnes de la maternité, peut-être de voir quelqu'un plus régulièrement …

Long silence

Ne pas être entendue… Après le côté technique c'est une chose, la souffrance heu, physique, tout le monde, voilà, tout le monde l'a de façon différente. Mais après c'est comment on la vit et comment ne pas rajouter de, de souffrance morale à tout ça ***(baisse le ton à la fin de la phrase). (Silence)*** J'ai dû attendre de revoir X (SFL) quelques semaines après pour qu'elle m'explique pourquoi mes contractions m'ont tout de suite fait autant mal, pourquoi j'ai saigné ! Après ce n'est pas évident, chaque femme a son mode de fonctionnement. Certaines ont besoin d'explication d'autres moins…

Vous auriez eu besoin que l'on prenne plus de temps pour expliquer les choses finalement?

Oui, ça et qu'on me parle autrement quand je posais une question ou demandais de l'aide. Ça n'a vraiment pas été facile pour moi.

Je vous remercie pour ces quelques minutes.

Entretien N° 6 – Vanessa – 10 min

G1P1 – 22 ans – J2 - Accouchement voie basse, sous péridurale, épisiotomie – Biberon – Mari présent – Hôpital Nord.

Mon mémoire porte sur la pudeur en salle de naissances. Qu'est-ce que vous évoque la pudeur ?

Heum je sais pas… heum … ça peut être… heum je ne sais pas vraiment en fait. Heum, non je ne sais pas, heum après pendant l'accouchement il n'y a pas de pudeur en fait.

D'accord. Mais en dehors de l'accouchement ?

Heum, non je ne suis pas du tout pudique en fait.

Donc autant en ce qui concerne la nudité, le corps, que peut-être parler de ses sentiments ?

Non, non moi pas de souci.

D'accord. Et maintenant quand je vous parle de la pudeur en salle de naissances.

Ah non pas du tout, au contraire encore moins. Je suis très contente.

C'est-à-dire ?

Et bien mon accouchement c'est très bien passé. Je n'ai pas souffert. Franchement au top. L'équipe à l'écoute, vraiment c'était génial.

Parfait ! Et comment avez-vous vécu le fait que votre mari soit présent ?

Honnêtement, je ne pensais pas qu'il allait vouloir tout voir. Il était carrément de l'autre côté de la table. Mais après non, finalement non.

Donc finalement c'était plus respecter sa pudeur à lui ?

Oui voilà, c'est ça. Moi ça m'était égal, c'était à lui de vouloir voir les choses ou non.

Comment s'est passé votre travail ?

Bah en fait on m'a déclenché. J'ai eu trois, quatre contractions et puis on m'a posé la péridurale. Donc c'était bien parce que je n'ai pas eu mal.

D'accord. Et concernant l'équipe, combien y avait-il de personnes présentes ?

Il y avait une sage-femme et un élève sage-femme.

Comment avez-vous vécu que cela soit un homme ?

Au début, j'ai été seule avec lui, parce que la sage-femme était occupée. Du coup au début j'étais un peu gênée, mais après ça allait, en fait.

Qu'est-ce qui vous a gêné ?

Et ben… Je ne sais pas en fait, heum ***(hésite, cherche ses mots, silence).*** En fait, c'est surtout le fait que mon mari était présent ***(silence).*** Que ça soit un homme, alors que mon mari était présent. C'était bizarre en fait. ***(rire gêné)***

Donc finalement, si votre mari n'avait pas été là, ça ne vous aurait pas dérangé ?

Oui, voilà c'est ça ***(rire gêné).***

Et au moment de la naissance de votre bébé, est-ce qu'il y a eu plus de monde ?

Oui, mais après ça ne m'a pas dérangeait parce que je me suis dit que c'est parce qu'il y avait besoin, en fait.

D'accord. Et maintenant concernant votre apparence, est-ce que cela avait de l'importance pour vous ce jour-là ?

Ah non pas du tout, j'étais pas épilée, rien du tout.

Et avez-vous réalisé un lavement ?

Non, parce qu'en fait on m'en avait parlé pendant les cours de préparation. Mais comme j'y étais allée juste avant d'avoir les contractions, je n'avais pas peur de faire.

Et si maintenant j'englobe le suivi gynécologique, le suivi de grossesse, ces dernier jours à l'hôpital, est-ce qu'il y a un acte qui vous gêne plus particulièrement ?

Heum … Honnêtement non, je ne vois pas.

Les touchers vaginaux ?

Non, pas vraiment. Après c'est vrai qu'ils me gênaient un peu plus en début de grossesse. Mais après plus. En fait on prend l'habitude.

Et qu'est-ce qui vous gênait le plus, le contact ou le fait de se dévoiler ?

Non c'est plus le fait de se dévoiler, d'être nue.

Y a-t-il une façon de faire qui permette de mieux le vivre ?

Heum… ***(silence)***

Le faire avec délicatesse par exemple ?

Non, non. Après moi, j'ai jamais eu de problème avec ça, donc non.

Et bien, je pense voir fait le tour de mes questions. Je vous remercie pour ces quelques minutes.

Entretien N°7 – Sophie – 18 min

G3P1 – 30 ans – M1 – Accouchement voie basse, sous péridurale, épisiotomie, DARU – Allaitement maternel – Mari présent – SFL.

Mon sujet de mémoire porte sur la pudeur en salle de naissances. Qu'est-ce que vous évoque la pudeur ?

Heum, pour moi c'est une personne qui a de la difficulté à se dénuder face à des inconnus.

D'accord. Donc en lien au corps ?

Oui en lien au corps.

Et pensez-vous qu'il existe une pudeur plus psychologique ?

Me concernant, je ne pense pas ressentir ce type de pudeur, mais je peux comprendre que chez certaines personnes, il puisse être difficile d'évoquer certaines choses ***(silence).*** Ouai,… Ouai. Que ça soit de parler de son intimité ou encore de sa propre histoire.

D'accord. Et vous concernant comment vous définissez-vous en termes de pudeur ?

Je ne suis pas du tout pudique.

Et si maintenant je vous parle de la pudeur en salle de naissances, comment avez-vous vécu les choses ?

En fait tout naturellement. Et étrangement, je me disais que le fait que mon gynécologue soit un homme, allait me poser des problèmes, qu'il soit là, qu'il voit la tête du bébé sortir, ou autre, et en fait pas du tout. J'étais vraiment pas focalisée là-dessus.

C'est lui qui vous a suivi durant votre grossesse ?

Oui.

Est-ce que vous vous posiez le même type de questions durant vos rendez-vous de suivi de grossesse ?

Non, non jamais. Mais en fait le jour de l'accouchement heum, là c'était vraiment ***(silence).*** Là heum, genre heum, c'était vraiment différent, heum ***(silence).*** Je veux dire, le corps, heum, le corps est complétement déformé du fait heum, bah il y a un bébé qui

passe par là ***(silence).*** Et puis le fait que mon mari puisse voir ça aussi, le bébé sortir et voir mon sexe totalement différemment et se dire plus tard, quel impact ça peut avoir ? Mais finalement, le jour de l'accouchement, je n'y ai plus du tout pensé.

Donc c'était une crainte que vous aviez avant l'accouchement, mais plus au moment même de l'accouchement ?

Ouai, complètement. Parce que, au moment où elle nait et bien pour moi, je suis à la fin de mon accouchement, et je ne pense plus du tout à ça. J'étais concentrée sur mon bébé, être là pour elle et je ne pensais plus au reste.

Qui a assisté à votre accouchement ?

J'ai été suivie par une sage-femme, puis c'est mon gynécologue qui a fait l'accouchement. Et ensuite il y a aussi eu une auxiliaire puer pour mon bébé.

Comment avez-vous trouvez cette équipe ?

En fait pour moi toutes les personnes qui étaient là, étaient vues comme bienveillantes et soignantes, pour m'accompagner… Je me disais que de toute façon elles étaient là avec bienveillance, pour accompagner la naissance, être là si ou cas où il y avait un problème. J'avais toute confiance aussi bien en mon gynéco qu'en la sage-femme.

Maintenant si je vous parle des actes réalisés pendant l'accouchement, y en a-t-il eu qui vous ont gêné ?

Non aucun. Rien, rien ***(silence).*** Heum, par contre ce que je craignais c'était l'épisio. Je l'avais mis dans mon projet de naissance. Et quand on m'a dit par contre il va falloir couper ***(silence).*** Mais après je le craignais surtout pour après, les conséquences. Mais quand on m'a dit qu'il le fallait pour mon bébé, là on ne réfléchit plus.

On vous a prévenu avant de la réaliser?

Oui, pourtant quand j'avais vu la sage-femme durant une consultation qui était faite pour que je leur parle de mon projet de naissance, elle m'avait dit que s'il fallait en faire une, il ne me préviendrait pas. Mais le jour J, ils m'ont dit « écoutez, on a lu votre projet de naissance, mais par contre là, on ne va pas pouvoir le respecter jusqu'au bout. On va faire une petite incision de deux centimètres, pas plus, ça sera pas énorme. »

Comment avez-vous vécu le fait que l'on vous prévienne ?

J'ai trouvé ça bien, que l'on me prévienne. Justement j'avais écrit dans mon projet de naissance que je voulais être informée de tout ce qui allait se passer. J'avais envie qu'on me dise ce qu'il se passe …

Et vous trouvez que cela a été respecté durant tout votre accouchement ?

A oui, tout à fait !

D'accord. Et il n'y a aucun acte qui vous vient, alors au final ? Comme par exemple les touchers vaginaux ?

Ah non, pas du tout. Et même après que Maéline soit née, il y a des personnes qui m'ont examiné une fois, même deux fois par jour, mais ça ne me dérange pas du tout. Je n'ai pas du tout de pudeur par rapport à ça ***(silence).*** En fait, je sais que c'est du côté soignant, donc non. Ça ne serait pas la même chose si on venait juste pour me regarder ! ***(silence).*** Après je pense que c'est aussi plus facile parce qu'on ne connait pas personnellement les gynécos ou sages-femmes. Je pense que ça ne serait pas la même chose si je connaissais cette personne. ***(silence).*** Après par exemple, le gynéco qui me suivait depuis longtemps, quand je suis tombée enceinte, je n'ai pas eu envie que ça soit lui qui me suive. Je me suis dit, c'est un homme, ça me dérange un peu. Mais au final, non ça c'est très bien passé.

C'est-à-dire ? Comment avez-vous vécu au final que ça soit le même gynéco qui vous suive et qui réalise votre accouchement ?

Et bien au final, j'ai trouvé ça très rassurant. Mais bon, même s'il n'était pas venu, je me sentais en confiance avec les sages-femmes.

Vous avez eu plusieurs sages-femmes ?

Oui, une première très douce, puis il y a eu la relève de nuit, et j'ai eu une autre sage-femme, que j'ai trouvée plus ***(silence),*** plus brut, plus âgée aussi. Mais au final, elle était plus … plus expérimentée. C'est pas que je l'ai trouvé plus expérimentée que la première, mais le côté qu'elle avait d'un peu plus froid et d'un peu plus rude ne m'a pas gêné, parce qu'il y avait une façon de faire en fait, comme par exemple quand elle me dit « Bon je vais vous appeler Sophie, ça sera plus simple » ***(prend un ton un peu rude, mais gentil)***, ou encore qu'elle appelle tout de suite Maéline par son prénom ,j'ai trouvé ça tout de suite plus sympa.

Et comment avez-vous vécu le fait que votre mari soit présent ?

Bien ! C'était important pour moi qu'il soit là, et puis qu'il soit là pour la naissance de son bébé.

Et concernant le fait qu'il soit présent durant les différents actes, qu'ils aient été réalisés par la sage-femme mais aussi un gynécologue, homme ?

Non, ça ne m'a pas posé de problème. En fait pendant la grossesse on en avait parlé. De heum, tout ce qu'il pouvait se passer. Du fait qu'on était complètement différent et notamment le sexe qui change beaucoup. Et en fait on était vraiment dans cette optique de bien différencier la naissance, de notre intimité sexuelle, donc ça ne m'a pas posé de problème. Et en fait, sur le coup, je ne me suis pas posée la question de « est-ce que ça peut le gêner ou non ». C'est comme ça, c'est médical ! Et puis, il est pompier, donc même quand on en avait parlé, il me disait que c'étaient des actes nécessaires donc ***(silence).*** Je pense que ça m'a aussi aidé de savoir qu'il savait faire la part des choses. Mais après je lui avais aussi demandé, que le jour où j'allais accoucher, qu'il ne vienne pas voir à quoi ça ressemblait après, histoire que tu ne gardes pas cette image ! ***(rire gêné)***

Et concernant votre comportement durant les contractions, comment l'avez-vous vécu ? Que cela soit vis-à-vis de votre mari ou de l'équipe médicale ?

Heum, ***(silence).*** Non il n'y a pas eu cette gêne là ***(silence).*** Mais après c'est vrai qu'il y a eu un moment, où j'ai vraiment été désolée pour lui. C'est quand il m'a proposé de me faire un massage dans le dos, mais j'avais tellement mal, que je lui ai dit « arrête s'il te plait, j'en peux plus ! » Et là, c'était vraiment insupportable. Et du coup à ce moment-là, j'ai décidé de prendre la péridurale, parce que c'était tellement insupportable, que j'étais prêté à dire des mots méchants et que je ne voulais pas ça. Je préférai me dire que j'allais finalement prendre la péridurale pour être bien pour la naissance de ma fille et être là pour elle.

Et concernant votre apparence, est-ce qu'elle avait une importance pour vous ce jour-là ?

Ouai, ouai c'est vrai, que j'ai toujours veillé à être préparée, épilée tous les deux, trois jours, pour au cas où, si elle arrivait.

Pourquoi est-ce que cela était important ?

C'était important pour moi, mais aussi pour le regard des autres, en autre pour les médecins. Le fait d'avoir un sexe bien propre, pour moi c'était vraiment indispensable, une

question d'hygiène ***(silence***), mais aussi pour moi personnellement, pour me sentir bien, parce que je savais qu'après il y allait aussi avoir des visites. Donc après c'était pas tant pour le personnel médical, mais pour la visite que j'allais avoir après.

Est-ce qu'on vous a proposé un lavement ?

Oui on me l'a proposé, mais étant donné que je buvais de l'X tout le dernier mois, je n'avais pas trop de souci de ce côté-là ***(rire gêné).***

Pour revenir à l'accouchement, combien y avait-il de personne au moment de la naissance ?

Trois ou quatre.

Comment avez-vous vécu cela ?

Ça ne m'a pas posé de problème. Il y avait des personnes qui rentraient et sortaient, mais ça allait. Par contre les personnes qui rentraient et qui commençaient à parler alors que j'étais en plein travail, là ça me gênait de ne pas pouvoir parler à cette personne.

A cause de la douleur ?

Oui mais surtout parce que j'étais dans mon truc, j'étais concentrée, mais en même temps comme je suis polie, je me disais que ce n'était pas sympa de ne pas lui répondre.

Et au moment de pousser ?

Elles étaient au minimum trois.

Elles se sont présentées ?

Oui justement, moi j'étais à fond dans le truc, on me demandait de pousser. Alors je ne pouvais pas forcement lui répondre. Après sinon, il pouvait y avoir n'importe qui, qui rentrait, qui sortait, je savais que ces personnes faisaient leur travail.

Vous me parliez de votre appréhension, que votre gynécologue voit votre sexe qui se transforme. Comment avez-vous vécu ce moment finalement ?

Bah en fait je n'y ai pas pensé ! ***(rire)***

Et après la naissance, comment vivez-vous qu'il y ait ces personnes autour de vous ?

Bah comme j'ai fait une hémorragie, là c'était pareil, elles étaient là parce qu'il le fallait ***(silence).*** Par contre ce qui m'a vraiment choqué dans les actes, c'est qu'étant donné que le placenta ne sortait pas, après que les morceaux soient sortis, il est allé vérifier, en mettant son bras complet ***(insiste sur chaque syllabe, et ouvre les yeux très grands).*** Et ça, ça m'a choqué de voir qu'en fait il entrait tout son bras en moi. Ça ça m'a choqué ouai ! Je me suis dit « merde mais il a tout son bras en moi ! »

Et ce que ça vous faisait mal ?

Non, j'étais bien anesthésiée. Ce qui m'a plus fait mal, c'est quand il appuyait sur mon ventre pour faire sortir mon placenta.

Et pour finir si maintenant j'englobe tout le suivi gynécologique, le suivi de grossesse, l'accouchement, le post-partum est-ce qu'il y a un acte qui vous gêne ?

Heum ***(silence).*** Ce qui me gêne le plus c'est mon épisio. Dès que je bouge, que je m'assois, ça me rappelle qu'on m'en a fait une, que l'accouchement ce n'est pas rien, que notre corps a changé…

Je pense que j'ai fait le tour de toutes mes questions. Je vous remercie pour ces quelques minutes !

Entretien N°8 – Stéphanie – 26 min

G2P2 – 36 ans - J4 – Accouchement voie basse, sans péridurale, déchirure simple – Allaitement maternel (un an pour le premier) – Mari présent – CHU Sète

Mon mémoire porte sur la salle de naissances et plus particulièrement la pudeur en salle de naissances. Qu'est-ce que vous évoque la pudeur, en général ?

Heum, l'intimité, enfin le corps hum…

Vous définissez-vous pudique et pourquoi ?

Heum, pfff non, je ne pense pas l'être. Par rapport à l'allaitement j'y pense, mais par rapport à ma grande aussi. Heum voilà, je pense que c'est bien qu'elle sache que voilà on se montre, on est ses parents. Bon après voilà, on ne se promène pas nu ou des choses comme ça dans la maison. Mais moi je n'ai jamais été spécialement pudique, mais bon je fais attention. Après pour l'allaitement, ça ne me gêne pas du tout. Pour la première bah voilà, parfois on n'allaite pas quand on veut ***(rire)*** mais voilà, ça ne me gênait pas.

Vous citiez l'allaitement. Pensez-vous que cela influence la pudeur ?

(Réfléchi) … Je ne sais pas… Est-ce que j'étais plus pudique et est-ce que l'allaitement a changé ça… Heum je ne sais pas. Enfin je ne pense pas…

Ok. Et si maintenant je vous dis pudeur en salle de naissances. Qu'en pensez-vous ?

Heu je trouve que c'est bien respecté. C'est vrai que comme je vous l'ai dit, je ne suis pas pudique. C'est vrai qu'il fait une température, il y a tout qui travaille, les hormones, on a très chaud. Le papa était là avec le brumisateur. Moi j'étais là à me découvrir et heum les dames me recouvraient régulièrement. Je trouvais que c'était bien ça. Bon après c'est vrai que pour le papa, bon on est que deux et bon voilà on se connait, donc ce n'est pas du tout heu… Mais, mais je trouvais que c'était bien, c'était bien ça.

Bien respectée ?

Oui, oui c'était bien !

Donc un lien au corps ?

Oui tout à fait.

Et pensez-vous que le moment de l'accouchement peut modifier le ressenti de cette pudeur ? Notamment avec la douleur de l'accouchement.

Par rapport au ressenti du papa, par exemple ? ***(gênée)***

Oui entre autre. Ça peut être vis-à-vis du papa mais aussi concernant l'équipe médicale.

C'est vrai que moi, par rapport à la douleur, quand j'étais en plein travail, heu, j'y pensais mais pas heu énormément, je me disais, heum en plus… J'étais contente parce que je

trouvais que c'était une bonne équipe. C'était que des dames, très douces, très gentilles. Je me disais, ce n'est pas grave, tu as mal, heu elles sont là pour ça, ce n'est pas grave. C'est vrai que souffrir devant des gens, ce, ce n'est pas évident. Plus ça, au niveau douleur, je ne sais pas si c'est lié, mais c'était plus ça, souffrir devant les gens et les voir, nous voir souffrir en même temps, c'est plus ça qui est un peu difficile, je trouve.

Est-ce qu'il y a une notion d'autocontrôle que l'on recherche ?

Non, j'ai essayé, mais jeeee… non ***(rire).*** Non. J'ai quand même regardé ailleurs parce que je trouvais ça… Elles, elles me regardaient pas… Elles me regardaient forcement, rien que pour me dire ce qu'il fallait faire. Mais c'est vrai que je tournais régulièrement la tête, soit vers mon mari, soit je fermais les yeux d'un côté ou de l'autre pour pas les voir me regarder en train de souffrir, parce que l'on souffre quand même. C'est vrai que, je penchais la tête, je me revois le faire, c'est, c'est vrai. ***(me parle de manière posée, peu de gestuel, me regarde dans les yeux).***

Pensez-vous que cela puisse être une pudeur plus psychologique ?

Oui peut-être oui ! ***(silence)*** C'est vrai !

Et par rapport à votre mari. Comment avez-vous vécu sa présence?

Euh… Non. C'est vrai que j'avais tendance à lui dire, parce qu'il essayait de m'aider, me réconforter. Mais je me souviens que pour Léa ça avait été pareil. Je luis disais… je préférais qu'il ne parle pas, qu'il dise rien en fait. Je luis disais : «Non, non». Je ne voulais pas entendre. Voilà, il y avait trois personnes autour de moi, plus lui. Et tout le monde essaie de me dire, enfin dans le bon sens, de me rassurer. Mais je me revois lui dire, bah… «Non je ne préfère pas que tu me parles, je préfère que tu sois là, que tu me tiennes

la main». Il était gentil, il me brumisait. C'était gentil parce que j'en avais vraiment besoin et… Mais après pareil, pendant les contractions je me souviens, bon la pièce n'était pas configurée pareil. Et je n'arrêtais pas de faire les cents pas. Et je le voyais qui essayait de m'aider. Et ça me stressait plus qu'autre chose de le voir essayer de m'aider… Mais quand il y a une contraction, il n'y a rien à faire ***(rire).***

Ressentiez-vous le besoin qu'il soit là?

Bah en fait… ***(changement d'attitude non verbale, me regarde droit dans les yeux, arrête de sourire, voix plus monocorde)*** Bah la question ne s'est pas posée mais c'est vrai qu'avec le recul, j'aurais peut-être préféré que non. J'aurai peut-être préféré être seule. Parce que c'est vrai que c'est intense, qu'il n'y a aucune position qui soulagent, heu on est vraiment seule avec son corps et heu enfin je veux dire, voilà. Il n'y a vraiment rien à faire. Donc voilà, même si ça me, ça me rassurait… Bon après toute l'équipe est là. S'il y a besoin on appel. Mais heu, j'aurai pu… J'aurai peut-être préféré être seule ***(me regarde droit dans les yeux).*** Et ouai parce qu'il était impuissant finalement…

Et qu'est-ce qui était le plus dur pour vous finalement, qu'il soit là alors que vous essayez de gérer les contractions, ou de savoir qu'il est là, à se sentir impuissant?

Bah un peu des deux en fait. Ouai un peu des deux en fait. Bah c'est vrai qu'il n'y pouvait rien. Il ne pouvait rien faire. Et c'est vrai que moi ça me pesait, quand même… Mais ouai un peu des deux !

Et durant l'accouchement, au moment de la poussé. Est-ce que ça change les choses ?

Là, je pense, on… Enfin moi personnellement, j'ai moins réfléchi. On a les contractions, alors est-ce qu'on a plus de temps, parce qu'entre chaque, il y a quand même un laps de temps, où on gère mieux, où on souffle, où on gère mieux, alors que pendant le travail on ne gère pas. Moi j'ai essayé, je me souviens, j'avais pris un carnet pour la première, et j'ai fait le même pour la seconde. Et je me revoyais noter que quand on est dedans, moi j'essayais de me concentrer sur ce que chacune des personnes me disaient. Et au final on n'y arrive pas. J'avais aucune des informations qui arrivaient jusqu'au cerveau. On essaie de pousser, souffler, faire tout en même temps. Et ça donne des résultats … ***(prend un air perplexe***). Enfin... Et on y arrive ! Mais je veux dire, qu'on n'y arrive pas, au final, ce n'était pas très… Non là au final, il aurait été là ou pas, je n'aurai pas forcement aimé être seule. Bon pour lui c'était important d'être là. Il avait déjà assisté à la première. Donc heu… Et puis moi je voulais qu'il soit là de toute façon. Mais à ce moment-là, non ce n'était pas très… Ce n'était pas très dérangeant.

Avez-vous eu le même ressenti lors de votre premier accouchement ?

Heu du tout. C'était plus un travail ensemble. C'est un accouchement que l'on a déclenché, donc on était dans l'inconnu tous les deux. Alors que là on savait. Enfin c'était toujours l'inconnu parce que ce n'est jamais pareil, mais par rapport au premier… Parce que ce n'est jamais pareil. Enfin, ça a duré en plus toute la journée, enfin ça n'a pas duré toute la journée, mais quand c'est déclenché, c'est quand même beaucoup plus long. Donc il m'a accompagné sur toute la journée et a dormi avec moi toutes les nuits. Donc c'est très différent quoi. J'ai été déclenchée avec une sorte de tampon, après on l'a sorti avec les forceps, donc je vous dis, ce n'était pas du tout la même chose. J'avais pas demandé la péridurale et je l'ai eu, donc heu… Il y a pleins de choses qui se sont passés alors qu'on n'aurait pas voulu que ça se passe, donc c'était plus difficile, ouai.

Et comment avez-vous vécu cet accouchement ?

Cette fois-ci ça m'a surpris parce que heu... Bah déjà on pensait… En fait j'ai accouché une semaine avant le terme. Et en fait, j'avais aucun symptôme, donc on c'était dit, ça y est c'est parti comme pour la première, on va tout déclencher, ça va être pareil. Et au final et bien on a été surpris, parce que pas du tout. En fait les contractions sont arrivées et puis voilà. En fait non je l'ai assez bien vécu. J'ai trouvé que ça c'était mieux passé. Je me dis le fait d'arriver de nuit aussi. Je ne sais pas si ça joue, si c'est ça. Mais j'ai eu l'impression d'être surprotégée, d'être dans un cocoon.

C'était calme ?

Oui, oui c'était très calme.

Comment avez-vous trouvé cela ?

J'ai trouvé ça vraiment important… Oui, oui ça doit beaucoup jouer je pense. Avec le recul, c'est ce que je me suis dit.

Et concernant l'équipe médicale, comment avez-vous trouvé leurs attitudes ?

Oui. J'étais… Bah déjà j'ai apprécié que ça soit trois dames, parce que pour la première, c'était le gynécologue qui était venu. Bon il était arrivé tardivement. Et là heu, j'ai trouvé que c'était bien d'avoir que des dames, douces, gentilles, qui expliquent bien ce qu'il va se passer. Donc oui, oui, c'est important je pense.

Vous avez eu ces trois personnes, durant tout le long de votre accouchement ?

Euh… Non, pas tout le long, enfin quasiment. Une, oui car c'est elle qui m'a accueilli, qui m'a suivi tout le long et qui m'a aidé à accoucher. Et après il y avait une aide-soignante. Et après il y avait une autre sage-femme, qui était présente mais pas tout le temps.

Comment avez-vous trouvé le fait d'avoir ces trois mêmes personnes qui vous ont suivi?

J'ai apprécié. Oui, oui, oui j'ai trouvé ça important.

Et concernant le sexe des intervenants ? Vous me disiez que c'était bien que ça soit été trois femmes ?

Bah en fait, heu… Ça m'a heu… En fait j'ai toujours été suivie par des femmes gynécologues. Parque que heu… Bah je ne sais pas. En fait la question ne s'était pas posée, en fait au départ. Et quand je suis venue ici pour faire un suivi pendant ma grossesse, j'ai été accueillie par un monsieur. Et j'ai été étonnée parce que j'ai été très bien accueillie. J'ai été étonnée, parce que je redoutais un peu. Ce n'est pas facile, voilà ***(rire gênée)*** … Et ça s'est très bien passé, donc je me suis dit, bah pourquoi pas après tout continuer à me faire suivre par un monsieur. Donc heu… Non voilà, j'étais contente parce que je redoutais un peu ça. Et du coup pour l'accouchement j'étais moins angoissée que ça soit un homme. Bon j'étais contente de voir ces dames. Mais je l'aurai quand même mieux vécu... Mais c'est vrai qu'à Carcassonne, vu que c'était dans la douleur qu'il était venu et que ça ne c'était pas bien passé et bien je n'en avais pas gardé un bon souvenir.

Quelle avait été son attitude, le jour-là ? S'était-il présenté …

Non, non. Parce qu'en effet j'en avais discuté avec les dames et il était réputé pour ne pas être très doux ce monsieur.

Pensez-vous qu'en plus du contexte, son attitude a pu jouer dans ce mauvais vécu ?

Oui, oui tout à fait !

Et pourquoi avoir toujours choisi une femme comme gynécologue ?

Bah oui c'est curieux parce que je ne suis pas spécialement pudique. Mais je ne sais pas, ça me paraissait bizarre que cela soit un homme qui m'examine, qui m'ausculte, alors que voilà… Je ne sais pas, ça ne me paraissait peut-être pas naturel. Euh… tout bêtement.

Est-ce que ça pourrait être une gêne par rapport à votre mari ?

Non, je ne pense pas. C'était pas spécialement ça.

Et lors de votre premier accouchement, est-ce que ça vous a gêné que ça soit un gynécologue, alors que votre mari était présent ?

Heu, non… c'est vrai que non. Après coup, non. Ça ne m'a pas… Non, non.

Pour revenir à l'accouchement, si je vous demande de me citer un geste, ou un moment qui vous a le plus marqué en termes de pudeur, qu'est-ce qui vous viens ?

Réfléchi… Euh…. Non, non, non je ne vois rien. Rien de spécifique.

Long silence

Et les touchers vaginaux ?

Non, non ça me paraissait normal. Enfin je veux dire, c'était dans la démarche de suivi, de voir si tout se passait bien… C'était plus le fait que ça soit douloureux, mais après….

Et comment avez-vous accouché ?

Heu... sur le dos.

Et au moment de vous positionner pour l'accouchement, ou encore à votre admission, aucun geste ne vous a plus marqué ?

Bah en fait, même pour le premier j'aurai préféré me mettre sur le côté pour mieux gérer la douleur. Mais je n'ai jamais pu. Enfin pour celui-là, elles m'ont bien aidé, elles me tournaient les jambes, elles m'ont vraiment bien aidé. Alors qu'à Carcassonne, je n'ai pas eu le choix de me mettre sur le dos, les pieds dans les étriers. Et là c'était quand même plus agréable de me positionner autrement. Pareil pendant le monitoring, je leur demandais, si je pouvais me mettre debout. Et là pareil elles m'ont bien mis des coussins et m'ont aidé à gérer. Donc non, au niveau des postures et tout ça c'était bien. Ouai, ouai c'était bien. Non vraiment.

Et si maintenant, je ne vise pas particulièrement la salle de naissances mais les suivis gynécologiques, le suivi de grossesse, l'accouchement, le suivi après l'accouchement, y a-t-il un geste, un moment qui vous vient ?

Non, non… Heum… Non. C'est vrai qu'en ce moment on vient tous les jours me voir, vérifier mes points. Mais non je n'ai pas de gêne particulière, je ne redoute pas de geste. Non, parce que là encore une fois, même si c'est des gestes répétés, médicaux, etc. C'est fait avec douceur et ça se passe bien. Non, je n'ai pas de…

Et en dehors de la grossesse ?

Non, non rien ne me pose de problème en général.

Je pense que j'ai fait un peu le tour de mes questions… Au moment même de l'accouchement, y a-t-il eu d'autres personnes qui étaient là ?

Non.

Et sinon concernant votre apparence, est-ce que cela a eu de l'importance pour vous, ce jour-là ?

Euh… oui ! ***(rire)*** Si, si j'avais prévu. J'ai prévu du maquillage alors que je me maquille peu, des bijoux… Et le soir, heu, bah en fait s'est allé assez vite. On allait se coucher quand c'est arrivé. Donc au final j'ai pris la première robe qui se trouvait dans mon sac pour l'hôpital. Mais j'avais quand même prévu une robe, parce que je m'étais dit que ça serait quand même bien, donc j'ai, j'ai pris une robe. Mais après, je n'ai pas trouvé que c'était important. Plus ici, pour les visites, parce que je suis fatiguée…

Et concernant l'épilation ou le lavement ?

Heu lavement, non, ce n'était pas…. Après épilation, oui j'y étais allée. Je m'étais dit que ça serait bien d'y aller avant, parce que c'est vrai qu'ils font un rasage vite, vite. Ce n'est pas toujours… Bon ça, ça ne me gêne pas. L'aide-soignant, en a fait un petit… Après j'étais allée chez le coiffeur le jour même avec la grande… Je devais sentir le truc ***(rire).*** Mais sinon lavement et tout ça, non.

Et pensez-vous que le fait d'avoir eu un premier enfant a pu changer votre vécu, du deuxième ?

Oui je pense oui.

Dans quel sens ?

Je pense qu'on relativise tout ce qui est douleur. Je pense qu'on essaie de garder que les bons côtés. Je pense que dans tous les cas, oui, oui si. Ça, ça fait du bien. Je pense qu'on a aussi moins de questions que pour le premier. Je pense qu'on sait aussi un peu plus à quoi s'attendre.

Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions.

(J'ai voulu poser une dernière question concernant la péridurale, afin de savoir si elle avait ressenti un changement après l'avoir eu lors de son premier accouchement. Mais la patiente m'a expliqué, qu'elle l'avait eu tout à la fin et qu'elle n'a pas fonctionné.)

Entretien N°9 – Marie – 24 min

IPIP – 25 ans – J3 – Accouchement voie basse, sous péridurale – Allaitement maternel – Ami présent – CHU Sète.

Mon mémoire porte sur la pudeur en salle de naissances. Que vous évoque le mot pudeur ?

Euh… Les gens qui peuvent être complexés au niveau de leur corps, c'est-à-dire de montrer leurs seins ou leurs parties intimes.

D'accord. Et si maintenant je vous parle de vos sentiments, le fait de les montrer, ou encore le fait de montrer que vous avez mal ?

Oui, oui aussi. Oui, oui aussi, parce qu'il y a des gens qui n'aime pas parler de leurs émotions.

Et vous concernant, pensez-vous être pudique, que cela soit au niveau de la nudité ou encore des sentiments ?

Euh… oh pas vraiment, non. Au niveau de la nudité, ça ne me gêne pas. Je ne suis pas naturiste hein ***(rire).*** Mais ça ne me dérange pas plus que ça. Au niveau des émotions, peut-être un peu plus ouai. J'ai un peu plus tendance à avoir une carapace et à ne pas trop montrer quand je vais mal.

Et concernant la douleur, est-ce que vous montrez facilement aux autres quand vous avez mal ?

Ah non, non. Ça je le dis. Enfin j'arrive à supporter un certain seuil de souffrance mais après je le dis.

D'accord. Et si maintenant je vous dis pudeur en salle de naissances, qu'est-ce que cela vous évoque ?

Euh… pudeur en salle d'accouchement. Ben, heu, oui, il y a les émotions et tout, la douleur, après quand le bébé sort, tout ce qui est les émotions qui arrivent. Je n'arrive même pas à dire ce que j'ai ressenti, en plus j'étais tellement fatiguée, j'ai juste pleuré. Après au niveau de la douleur, avec la péridurale, à part à la fin ou j'ai vraiment eu mal, mais sinon heu, non…

Quel a été votre ressenti en termes de respect de votre pudeur en salle de naissances ?

Heu, il y avait que la sage-femme et l'aide-soignante et je trouvais que s'était respectée.

Comment avez-vous trouvé le fait que cela soit une petite équipe ?

Et bien que c'était étonnant. Je pensais qu'il y aurait plus de personne. Et au fait j'ai trouvé ça très bien. Après j'étais aussi la seule à accoucher donc… Non franchement ça ne m'a pas dérangé, au contraire car elles se sont bien occupées de moi.

Comment avez-vous trouvé le fait de devoir gérer autant votre corps que vos émotions, durant votre accouchement ?

Et ben, heu… Ça a duré plus de 10h, donc c'était long. Au début il y avait la péridurale donc ça allait. La fin était plus dure, car j'avais plus de douleur, j'avais de la fièvre. À la fin j'avais peur, parce que j'avais du mal à respirer. J'avais peur de ne pas y arriver. Et puis mon copain, il était là. Il me rassurait, me disait : «Tu vas y arriver». Après au moment de la poussé, elles m'ont toutes motivé, elles disaient à mon copain : «Calmez-vous, calmez-vous». Il était presque trop, … Trop excité. Et heu… Après, quand il est sorti… En fait je m'en souviens pas très bien… Mon copain je crois qu'il avait les larmes aux yeux… Après c'était plus difficile quand elle est sortie, parce que ce n'est pas très beau. Enfin c'est impressionnant, voilà, y a tout ça.

Comment vous avez géré tout ça ?

Et bien au niveau de la poussée, il était un peu brusque, là je lui disais, calme-toi et la sage-femme lui disait aussi !

Comment avez-vous trouvez le fait que le papa soit là ?

Il a été d'une grande aide. Quand j'avais mal, enfin que j'en avais marre, tout ça… Après lui, comme il m'a dit. Comme l'accouchement a duré longtemps, il m'a dit qu'il aurait pu arriver plus tard. Parce qu'il a trouvé ça long. Moi avec la péridurale, j'ai dormi un peu. Mais lui, il était trop excité, donc il n'a pas du tout dormi. Et comme il a dit, il aurait pu venir quand j'étais dilaté à cinq.

Et lorsque vous avez les contractions, avant la pose de la péridurale, comme l'avez-vous vécu ? Il était présent avec vous ?

Bah non en fait, j'ai été déclenchée et il était parti parce que ça allait. Et puis j'ai commencé à avoir des contractions presque d'un coup. Et là j'ai dit franchement donnez-moi quelque chose parce que j'ai vraiment mal.

Donc le papa n'est pas présent à ce moment-là ?

Non, il est arrivé une demi-heure après, quand j'étais déjà en salle.

Vous auriez préféré qu'il soit là ?

Ah non, non parce que jusqu'à là, je gérais assez bien. Donc ce n'était pas grave qu'il ne soit pas là.

Est-ce que vous pensez que le moment de l'accouchement, modifie la pudeur ?

Ah oui, bien sûr. Ah oui, là non ça change les choses. Je veux dire, c'est des professionnels de santé, ils font ça tous les jours. Elles en voient plusieurs, c'est leur métier. Et puis je veux dire il faut le faire, il faut le faire, voilà. Enfin moi, ça ne me dérangeait pas du tout.

Et en dehors de la grossesse, est-ce que cela vous dérange plus ?

Ah oui en dehors de la grossesse, oui ça me gêne plus.

Comment était le comportement de l'équipe en salle de naissances ?

Ah ouai, ouai très bien. Après comme j'étais la seule en salle, je pense que ça a aidé, parce qu'elles étaient plus disponibles. Après elles étaient vraiment très présentes, dès que j'avais besoin. Bon je n'ai pas trop sonné, donc elles venaient je pense une fois par heure et à chaque fois elles me disaient, ça fait un centimètre de plus. Ça c'était long. Mais heu, non franchement elles étaient très bien, très présentes.

C'était deux femmes ?

Ouai deux femmes. Je crois qu'il y avait une sage-femme et une aide-soignante. Ouai… Pour la péridurale, elles m'ont bien expliqué, tout ça.

Elles vous informaient de ce qu'il se passait ?

Voilà, oui, voilà. Au fur et à mesure elles m'informaient, pour percer la poche des eaux, heu… Enfin pas mal de truc, j'ai oublié maintenant… Mais heu, non, non franchement, ouai, même au niveau de la poussé. Ouai, non tout, c'était très bien !

C'était deux femmes ?

Oui.

Comment auriez-vous vécu qu'il y ait un homme ?

Franchement, je ne pense pas que ça m'aurait gêné. C'est leur métier, ils ont les compétences. Ils font ça plusieurs fois par jour. Tant qu'ils sont professionnels, attentionnés, que ça soit un homme ou une femme, franchement moi ça ne me gêne pas.

Et vis-à-vis de la péridurale, pensez-vous qu'elle peut jouer dans le ressenti de la pudeur ?

Ah… ***(réfléchit)*** … ah peut-être ouai, ça peut y faire parce que… Après moi, je n'ai pas souffert beaucoup… Mais c'est vraiment, que j'ai vraiment ressenti qu'après on est plus zen, plus cool. Et on se dit qu'après ça va aller tout seul.

Vous pensez qu'on vit mieux la suite ?

Oui, oui voilà, on vit mieux. C'est sûr que je me demande comment elles faisaient avant les femmes sans péridurale.

Si maintenant je vous demande de ne citer qu'un acte ou moment qui vous a marqué, en termes de pudeur, lequel me citez-vous ?

Euh… qui a pu me gêner… heu… j'aurai peut-être tendance à dire les points. Ouai franchement, quand elle m'a fait heu… Ça c'est quelque chose dont j'avais peur, l'épisiotomie, les déchirures, tout ça… Et là quand elle m'a dit, il faut faire des points, franchement je n'ai pas était très… Ouai, j'ai pas été très bien. Pour ça, ça m'a gêné au niveau de ma pudeur.

Pourquoi ça vous a gêné, à votre avis ?

Euh… peut-être… je sais pas, parce que pourtant… je ne sais pas …

Est-ce que c'est la déception d'être déchirée?

Long silence.

Ou le fait qu'elle vous voit déchirés ?

Ouai je pense qu'il y avait tout ça. Le fait que tout ça avant me faisait peur. Et le fait qu'elle me recouse à cet endroit, c'est vrai que ça m'a gêné.

Est-ce que votre gêne est là juste au début, ou tout le long ?

Non tout le long. Après c'est vrai que j'étais déçue. Bon après il n'y en avait que trois, donc ce n'est pas beaucoup. Mais c'est vrai que même tout le long ***(rire),*** heu… Au niveau de la douleur, avec la respiration, je gérais. Mais après pour les points, je disais : «Aie, aie, aie, j'ai mal».

Vous pensez que si vous n'aviez pas eu mal, ça aurait changé les choses ?

Euh... Non, je ne pense pas, je pense que ça aurait été pareil. J'aurais été aussi gênée, eh heu … ouai dérangée.

Et quand on vous vérifie les points, comment le vivez-vous ?

Oui, ça me gêne un peu.

Êtes-vous plus gênés aujourd'hui, ou bien quand elle vous recousait ?

Heu non, non, je l'étais plus quand elle le faisant. Il y avait la douleur, c'est après la délivrance. Enfin, il y a le contexte en lui-même. Aujourd'hui ça me gêne un peu mais beaucoup moins.

Et comment avez-vous réussi à gérer votre gêne ?

Et bien l'accouchement en lui-même ça allait. Mais là, c'est vrai, c'est pas que je n'ai pas géré mais c'est vrai, que je me suis laissée aller. Je disais : « aie, j'ai mal ».

Où est votre bébé à ce moment-là ? Il est sur vous ?

Non, il était sur la table à langer. Et puis en plus moi j'avais encore les pieds sur les étriers, j'avais les jambes qui tremblaient. J'avais qu'une envie, c'était de poser mes jambes.

En fait vous n'avez pas trop réussi à …

(Me coupe) En fait c'est vrai que jusqu'à la délivrance ça allait, mais après, je me suis vraiment laissée aller.

Qu'est-ce qui aurait pu vous permettre de mieux vivre ce moment-là ?

Euh… (***réfléchit)***… je ne sais pas… c'est-à-dire ?

Est-ce qu'il y aurait eu une façon de faire, qui vous aurez permis de mieux vivre ce moment ?

(silence)

Par exemple avoir votre bébé avec vous ?

Ah, oui ! Ah peut-être que si j'avais eu mon bébé avec moi, ça m'aurait aidé à penser à autre chose.

Est-ce qu'elle vous parlait pendant qu'elle vous faisait les points ?

Euh… Je ne sais plus. Franchement, je pense que j'étais dans un tel état. Je ne me souviens pas de ce qu'elle me disait. Je crois qu'elle m'a parlé, après de quoi…

Et si maintenant je ne vous parle pas seulement de l'accouchement mais le suivi gynécologique, le suivi de grossesse, l'accouchement, les quelques jours qui se sont passés depuis l'accouchement. Quel acte est le plus gênant pour vous, et à quelle période ?

Euh… Alors, si… Pendant le travail quand elle met les mains, enfin avant la péridurale. Après il y a surtout pendant la grossesse quand elle le faisait, parce que ça fait mal. Après…

Est-ce que le toucher vaginal vous le vivez mieux avant ou pendant la grossesse ?

Euh… Quand je ne suis pas enceinte, c'est vrai que ça fait moins mal, mais c'est quand même gênant… Après c'est vrai que pendant la grossesse, moi je trouve que c'est gênant, parce qu'en plus ça fait mal.

D'accord. Pensez-vous que la douleur, augmente votre gêne ?

Oui, oui, oui je pense. Après dans tous les cas, il faut y passez, il faut le faire, donc heu, donc voilà !

Et est-ce qu'il y a une façon de faire qui vous aide à mieux le vivre ?

Heu. Oui, oui, c'est vrai que si… Quand je ne suis pas enceinte ça me fait moins mal, donc c'est moins gênant.

Et qu'est-ce qu'il vous gêne le plus, le fait que l'on vous voit, ou plutôt le contact et la douleur ?

Non le visuel ce n'est pas grave car c'est leur métier. C'est vraiment plus le contact.

Pour finir est-ce que votre apparence était importante pour vous ?

Non, non, j'étais un peu épilée mais voilà, il y avait plus important que l'apparence quoi.

Aviez-vous fait un lavement ?

Non, non, j'étais allée à la selle juste avant, donc non.

Aviez-vous des appréhensions particulières ?

Heum bizarrement, non. En fait je pense que mon copain avait plus d'appréhension, vis-à-vis de la délivrance. Mais moi ça allait !

Merci beaucoup pour ces quelques minutes.

Entretien N°10 – Maud – 26 min

IPIG – 35 ans – J3 – Accouchement voie basse, sous péridurale – Déchirure simple – Allaitement maternel – Mari présent – CHU de Sète (Rq : père présent pendant l'entretien)

Mon mémoire porte sur la pudeur en salle de naissances. Qu'est-ce qu'évoque pour vous le mot pudeur ?

Heum… En fait je suis quelqu'un de moyennement pudique, mais heu, là je pense qu'on oublie complètement. En tous les cas, moi pour mon accouchement je suis passée outre tout ça. Parce que voilà, en plus là, avec votre travail vous voyez ça toute la journée. En plus l'équipe a fait du bon travail. J'étais la seule à accoucher.

Vous me disiez qu'en temps normal vous êtes moyennement pudique, c'est cela ?

Oui, voilà. Je ne suis pas quelqu'un qui va s'exhiber. Après... J'ai… ***(rire)*** ... Après c'est vrai que pendant l'accouchement on oublie de… On sait pourquoi on est là et après le reste ça nous passe au-dessus ***(rire).***

Et quand je vous dis le mot pudeur, qu'est-ce que ce mot vous évoque ?

(réfléchit, silence) Le mot pudeur c'est plus en rapport à la nudité, le corps… Ouai le fait de ne pas se dévoiler aux yeux des autres, quoi***. (cherche le regard de son mari comme pour qu'il valide sa réponse).***

Quand vous parlez de se dévoiler, parlez-vous seulement de se dévoiler physiquement ou bien incluez-vous également le fait de dévoiler ses sentiments, sa douleur ?

(Réfléchi, silence) Heum… Ouai, ça peut être ça aussi… Enfin… Oui les sentiments aussi. Parce que là du coup, on est vraiment… ***(Recherche le regard de son mari en riant)***. Là pour le coup on ne maitrise rien. Donc heu… On se laisse submerger par toutes ces émotions qui sont là et qui arrivent. Qui nous dépassent aussi un petit peu. ***(Rire gêné, cherche le regard de son mari comme pour obtenir sa validation)***

Comment trouvez-vous le fait de dévoiler ses émotions devant votre mari ou encore devant l'équipe médicale ?

Ça s'est fait naturellement. Enfin… Ouai ça s'est fait naturellement. Franchement, ouai, parce qu'on avait vraiment une équipe autour qui était vraiment super. C'est… ouai… ***(cherche le regard de son mari)***

Il n'y a pas eu de gêne ?

Non… Heu non.

Vous m'avez dit que l'équipe était bien. Étaient-ils nombreux ? Ils se sont présentés ?

Non ils n'étaient pas nombreux, il y avait la sage-femme et l'auxiliaire puer. Elles se sont tout de suite présentées. Et m'ont tout de suite proposé la péridurale.

Ils vous ont suivi tout au long du travail ou bien avez-vous eu plusieurs équipes ?

Non, il y a eu un changement d'équipe vers 20h.

Comment était cette nouvelle équipe ?

C'était pareil, ils étaient vraiment bien.

Très bien. Et concernant la péridurale, vous l'avez eu à quel moment ?

Alors je suis venue une première fois mais en fait je faisais un faux travail. Donc on m'a fait une intramusculaire de spasfon et je suis rentrée chez moi. Puis on est revenu vers 16h et là on m'a dit : « si ça y est c'est parti, on y est ». Et ***(rire)*** en fait la péridurale je ne la voulais pas trop. Mais on fait j'ai dit : « Non c'est bon, je la veux ».

Vous savez à quelle dilatation vous étiez ?

Heu deux.

D'accord.

Du coup l'anesthésiste est venu me la poser puis on m'a rompu la poche des eaux.

Toujours en rapport avec la pudeur, est-ce qu'il vous semble qu'il y a un avant et un après péridurale ? Une fois que la douleur n'est plus là, est-ce que la pudeur physique ou plus émotionnelle revient-elle comme avant ?

Non, bah non…

Le mari : Non bah non, pas elle !!!! (insiste)

(Rire de la patiente) Non bah non pas moi. Parce qu'après il a fallu qu'on me recouse donc voilà, donc heu pas le choix…

Il s'est passé du temps entre la péridurale et l'accouchement ?

On m'a posé la péridurale à 17h et j'ai accouché vers 23h.

Et durant la période entre la pose de la péridurale et l'accouchement, est-ce que vous pensez que le fait de ne plus sentir vos contractions, fait que vous êtes de nouveau plus sensible à votre pudeur ?

Non. C'est... Enfin, non, non ***(Rire).*** En fait, non.

Son mari : Elle n'est pas forcement gênée de se montrer habituellement.

Non après je me suis dit que c'est peut-être aussi une question d'âge. Et puis voilà, je me suis… Enfin. Bah il y a un but. On est là pour quelque chose. Euh… Le personnel est là, il voit ça toute la journée. Donc… Pourquoi… Enfin… Pourquoi être gênée du coup.

C'est… Ouai… Enfin… C'est pas comme quand on a 18 ans, la première fois qu'on va chez le gynécologue où on est hyper pudique. Et après je pense que plus le temps passe plus… Voilà c'est comme ça ***(Rire).*** C'est peut-être l'âge. Je vieillis ***(rire).***

Vous pensez que votre pudeur a évolué avec l'âge ?

Oui je pense. Je pense qu'on est moins pudique en avançant dans l'âge. Enfin… Vis-à-vis au moins du personnel de santé, que, que quand on est plus jeune.

Concernant votre couple, êtes-vous pudique l'un vis-à-vis de l'autre ?

Non.

Comment avez-vous vécu le fait que votre mari soit présent ?

Et bien franchement connaissant mon caractère je pensais que j'allais être… Un peu… Violente ***(rire),*** en fait. Et j'ai été… Non mais je m'attendais, quand on regarde les films sur les accouchements et tout ça, on les voit qui hurle et tout. Et je me suis dit : «Ah je vais être capable de faire ça». Et en fait heu… Non quoi. Euh… Je suis restée sereine, quoi. Enfin… ouai mis à part au moment de la délivrance, il y a un moment ou la tête elle passe, puis voilà quoi… Mais sinon voilà quoi, c'est… Bah je sais pas, c'est peut-être parce qu'on entend tellement de on dit, que ça va être comme ça… En fait je crois que je m'étais tellement fait l'image du pire, qu'en fait c'est pas si terrible que ça d'accoucher. Vaut mieux d'ailleurs …***(Rire)*** Après je pense qu'on vit tous les choses différemment…

Et concernant les actes y en a-t-il un qui vous a plus marqué qu'un autre, toujours en termes de pudeur ?

Non… non.

Vous avez accouché en position gynécologique ?

Oui. Mais là aussi pareil, je m'étais tellement attendue à pire, que ça ne m'a pas dérangé. Et puis je m'étais bien préparée. J'avais fait une préparation à la naissance en piscine. Donc c'est vrai que peut-être aussi… Elles nous accompagnent bien ici…

Vous connaissiez déjà les sages-femmes qui étaient là lors de votre accouchement ?

Certaines oui, car elles nous ont fait des cours de préparation à la naissance, sur la poussée, l'allaitement, la délivrance. Et puis elles étaient vraiment à l'écoute. Elles nous disaient : «si vous avez des questions, n'hésitez pas».Elles m'ont donné de l'homéopathie pour essayer d'aider à la préparation du col…

Donc il n'y a pas d'acte en particulier qui vous ont marqué, car vous étiez préparés grâce aux cours de préparation à la naissance ?

Oui, voilà.

Ni les touchers vaginaux ?

Bah là, non plus. Parce qu'avec la péridurale on sent moins aussi, donc…

Et si maintenant je ne vous parle plus forcément de l'accouchement mais du suivi gynécologique, suivi de grossesse, les jours suivant l'accouchement, est-ce qu'il y a des consultations, actes qui vous viennent ?

Heum non, parce que même les lavements, bon après… Et bien elles ont été assez douce aussi, donc euh… Et puis on sait que de toute façon on doit le faire donc…

Il y a une notion d'obligation ? D'étape obligée ?

Oui et puis bon ça soulage aussi donc…

Et en temps normal les rendez-vous gynécologiques, c'est quelque chose qui vous gêne ?

Et bien là c'est pareil, ça dépend du gynéco auquel on a affaire aussi. Moi je me souviens plus jeune, une de mes premières gynéco, elle était pas très douce. Et après j'ai basculé vers un autre gynéco, qui était le gynéco de ma mère, qui était à l'écoute, qui prenait les choses à la rigolade, enfin entre guillemets. Du coup ça passe mieux… Après c'est vrai que d'aller chez le gynéco, ce n'est jamais une partie de plaisir.

Est-ce que vous les choisissez en fonction de leur sexe ?

Non pas forcement. Après je trouve que les hommes sont généralement plus doux que les femmes. Je trouve ***(rire).*** Après c'est peut-être dû à la première expérience que j'ai eu. Ouai… Ouai ***(rire).***

Et l'apparence que vous alliez avoir en arrivant en salle d'accouchement, ça vous importait ?

Non pas du tout. Bon l'épilation, j'ai ma petite sœur qui est dans l'esthétique donc de ce côté-là c'était fait. Mais après pour le reste…

Parfait. Et concernant la présence de votre mari, c'était important pour vous ?

Bah oui, oui, oui.

Comment avez-vous vécu le fait de vous montrer sous certaines facettes, la douleur?

Bah… C'est vrai qu'avant, j'avais un peu d'appréhension, par rapport à ça. Par rapport à moi, ma souffrance. J'avais peur de moi. De ne pas savoir gérer ma souffrance. Et je ne voulais pas qu'il me voit… Je n'aime pas qu'on me voit en souffrance en fait. Donc du coup…

Son mari : Ohhhh (avec une petite mou de tendresse)

(Rire de la patiente, un peu gênée) Donc en fait, du coup, comme ça c'est bien passé.

Vous êtes soulagée ?

Oui (ne comprend pas, bruit parasite). C'est une super expérience.

Mais finalement vous aviez quand même une certaine pudeur plus émotionnelle, concernant le fait de montrer ou non votre douleur ?

Eh bien oui, oui. C'est vrai que c'est ce qui était le plus difficile au final. Et c'est vrai que dans ces moments-là, en général, je préfère être seule. Et au fait, la nuit où j'ai fait mon faux travail. J'ai attendu plusieurs heures avant de le réveiller. Je suis allée dans le salon, j'ai pris plusieurs bains. J'ai essayé de gérer seule, le plus longtemps possible, avant de le réveiller.

Donc si la nudité ne vous pose pas de problème, le fait de vous montrer alors que vous devez gérer votre douleur, était plus difficile ?

Oui c'est ça, en fait. En y réfléchissant, oui c'est ce qui me gêne le plus.

Je vous remercie pour ces quelques minutes.